—C'est presque une position sociale de nos jours, de parler français à la perfection.—J. Novicow.

La Survivance

L'apostolat de la presse est nécessaire au même titre que l'école, puisque la presse, c'est l'école des adultes.—Cardinal Andrieu.

"DIEU ET PATRIE"

Vol. VII EDMONTON, ALBERTA, LE 19 DECEMBRE 1934 No 7



QUE NOËL APPORTE la PAIX et des JOURS MEILLEURS à TOUS les FOYERS

PAS DE FUSION

Entre U.F.A. et C.C.F.

Le parti U.F.A. a tenu un caucus ces jours derniers. Au nombre des décisions prises, on mentionne celle qui a trait à la fusion des U.F.A. et des C.C.F. Il appert que cette fusion ne se fera pas. Les candidats U.F.A. se présenteront strictement comme tels. On renverserait ainsi la décision adoptée à la dernière convention U.F.A., laquelle exigeait que les candidats U.F.A. se présentassent sous la bannière C.C.F.

DISCOURS DE M. BENNETT

L'assurance-chômage — Les accords d'Ottawa— Les oeuvres accomplies depuis quatre ans — Situation financière solide — Economie — Promesse que le gouvernement remplira.

HALIFAX — Le premier ministre, M. Bennett, a annoncé qu'il présentera à la prochaine session fédérale un projet de loi d'assurance-chômage basé sur l'enquête royale des bénéfices commerciaux, présentement en cours. Le premier ministre a porté la parole devant une grande assemblée, à l'issue de l'inauguration officielle d'une jetée dans le port d'Halifax.

M. Bennett a fait un vigoureux plaidoyer en faveur de son gouvernement. Il en a énuméré les oeuvres comme autant de défis à l'opposition libérale fédérale. Il a sonné la note électorale.

Il a tout d'abord insisté sur l'expansion commerciale du Canada, principalement depuis la conclusion des accords impériaux d'Ottawa en 1932, accords qui sont en vigueur jusqu'en 1937 et sont susceptibles d'être continués, avec ou sans modifications. Ces accords, dit-il, viendront à échéance pendant qu'un nouveau gouvernement sera au pouvoir. A vous, électeurs de choisir une administration qui saura les maintenir pour le plus grand bien du pays. Les résultats de ces accords formeront l'un des principaux arguments de la campagne électorale conservatrice. Lorsque nous avons pris le pouvoir en 1930, le gouvernement libéral nous léguait une balance commercial défavorable de $100,000,00 par année. Aujourd'hui, la balance favorable du commerce est du double.

Le premier ministre a fait observer ensuite qu'il n'est pas à Halifax pour solliciter des votes, mais qu'il profite de l'occasion de sa visite simplement pour exposer les oeuvres accomplies par son gouvernement depuis quatre ans. Il en est fier et il croit que tout Canadien doit l'être. Son gouvernement a amélioré la situation commerciale même aux prises avec des revenus extrêmement réduits des déficits ferroviaires et administratifs, l'accroissement du chômage, tous problèmes négligés par l'administration King. Aujourd'hui, le Canada a réussi à sortir de la crise et il occupe le cinquième ou sixième rang pour le commerce parmi les plus grandes nations du monde. Les accords impériaux, dit M. Bennett, ont sauvé le pays de l'insolvabilité.

Le premier ministre a fait observer ensuite que le Canada a maintenu son intégrité financière, en dépit de la chute de la livre anglaise. Le Canada, dit-il, est l'un des quatre ou cinq pays du monde qui paye leurs obligations selon les termes mêmes de leurs contrats. Le crédit du Canada est demeuré sauf. Le pays a pu recourir à des emprunts et prêter aux provinces pour leur venir en aide pendant ces péiodes difficiles. Présentement le Canada a un déficit ferroviaire de $1,250,000 par semaine; une dépense d'un million par semaine pour les pensions, le rétablissement des soldats et autres obligations découlant de la guerre. Il faut de grandes sommes d'argent pour administrer le pays. Pour cela, le gouvernement poursuit une politique d'économie "jamais pratiquée à ce point précédemment."

LE CINEMA IMMORAL

Tous les catholiques des Etats-Unis ont été priés de donner leur coopération contre celui-ci.—Des lettres pastorales ont été lues dimanche dans toutes les églises.

NEW-YORK. — La hiérarchie des Etats-Unis veut obtenir la coopération active de tous les fidèles dans la lutte contre le cinéma immoral. Aux messes de dimanche dernier, on a demandé à tous les catholiques américains de prendre l'engagement de boycotter les films indécents et immoraux.

Le cardinal Hayes, archevêque de New-York, a adressé une lettre pastorale dans laquelle il demande à ses ouailles, au nombre de 1,273,000, de prendre cet engagement. Les autres évêques américains ont adressé à leurs fidèles de semblables lettres.

"Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

"Je condamne les films indécents et immoraux et ceux qui glorifient le crime ou les criminels.

"Je promets de faire tout en mon possible pour renforcer l'opinion publique contre la production de films indécents et immoraux et de m'unir à tous ceux qui protestent contre ces films.

"Je reconnais mon obligation en conscience de protester contre les films qui constituent un danger pour ma vie morale. Comme membres de la Légion de la Décence, je m'engage à ne pas les voir. Je promets, de plus, de ne pas fréquenter les théâtres qui les montrent".

Cet engagement sera renouvelable tous les ans.

M. AIME PARENT

Candidat au poste d'administrateur, catégorie "C", de la Banque du Canada.

MONTREAL. — A la suite d'une réunion d'hommes d'affaires et de représentants d'institutions importantes, M. Aimé Parent, qui avait déjà été mis en nomination par un groupe nombreux d'actionnaires de la Banque du Canada comme administrateur de la catégorie "C" de cette Banque, a définitivement accepté la candidature qui lui était offerte.

Comme on le sait, M. Aimé Parent est le gérant général de la compagnie "Le Sun Trust, Limitée"; l'une de nos importantes compagnies financières canadiennes, dont le siège social est à Montréal avec succursale à Québec.

Il est également directeur de "Duchesneau", Limitée, de la "Corporation Financière de Verdun", et vice-président de "Fabien Limitée". M. Parent est membre de la "Chambre de Commerce de Montréal", du "Canadian Credit Institute", et directeur général de la "Société St-Jean-Baptiste de Montréal" dont il est un ancien président génral.

Né à Howick, comté de Châteauguay, P. Q., le 4 avril 1893, M. Parent est âgé de 41 ans.

M. Parent a occupé successivement les postes suivants: de 1911 à 1919, comptable, secrétaire-trésorier et directeur de la maison F.-X. St-Charles et Cie, Limitée, autrefois importateurs et négociants en gros de vins et liqueurs; puis de 1919 à 1929, secrétaire-trésorier de Duchesneau, limitée, importante maison de gros et d'importation de Montréal dont il fait encore partie du Conseil d'administration; enfin trésorier de la cité de la province de Québec, de 1929 à 1933; alors qu'il abandonna ces fonctions pour occuper le poste de gérant général du "Sun Trust", qu'il occupe aujourd'hui.

Les hommes d'affaires qui favorisent sa candidature estiment que préparé par l'étude et une expérience variée, M. Parent est l'un de nos Canadiens français les mieux qualifiés pour occuper un des postes d'administrateur de la Banque du Canada.

Réjouissez-vous: Voici Noël

Nous allons entrer dans la plus charmante semaine de l'année chrétienne.

Pour ne parler que des enfants, voyez comme ils comptent les jours: encore cinq, encore quatre ....puis ce sera Noël. Les grandes personnes elles-mêmes sont prises comme d'un enfièvrement: les femmes magasinent, les ménagères fricottent, des guirlandes de gerbes électriques illuminent les rues et courent le long des façades, les étalages sont décorés des plus vives couleurs, la ville et la campagne sont sur pieds: allées et venues, préparatifs de fête, achats de cadeaux....

Pourquoi tout cela? C'est qu'arrive la Nuit Merveilleuse....

I—NOEL MODERNE.—

Hélas! cette nuit, qui, il y a plus de dix-neuf siècles, fut la nuit divine par excellence pour le ciel et pour la terre, n'a guère plus de "merveilleuse" que le nom, en nos jours d'esprit chrétien abâtardi et de paganisme manifeste. Pour bien des gens, Noël n'est plus qu'une poétique légende: une étable, une étoile, des bergers.... Pour bien des enfants, Noël ce n'est plus que le passage de cet affreux barbon de Santa Claus, avec des bonsbons et des jouets pleins les bras. Cette nuit n'est plus souvent qu'une nuit d'orgie, dans le boire et le manger et les satisfactions sensuelles les plus raffinées, préparée par une orgie de dépenses, par tout un mois de sollicitation effrénée de la vanité et de la cupidité des pauvres gens, dont la bourse est vite exprimée à sec, sans souci des dettes à payer et des privations du lendemain. Notre Noël n'est plus le Noël de nos Pères et une fête chrétienne; il est devenu la proie et le triomphe du paganisme moderne qui en a fait sa fête préférée. L'esprit chrétien, la joie causée par la naissance du Christ en toute âme qui croit et aspire au ciel, n'existent plus; le mercantilisme juif les a enterrés sous des avalanches de panneaux-réclames et l'exploitation savante de tout ce qui peut aguicher les sens.

Où est la part de Dieu en tous ces préparatifs de fête? Les enfants ne vivent plus que pour Santa Claus, ils ne pensent qu'à lui, ils ne rêvent que de lui; en toute vérité il n'y a plus de place pour le bon Jésus en leurs petites âmes énervées. Les adultes, emportés par une griserie prometteuse de toutes les jouissances, ne songent qu'à la satisfaction de leurs instincts ou de leur orgueil: Jésus qui vient nous apprendre à vaincre les premiers et à dominer l'autre n'a plus de place où naître en notre civilisation qui a perdu la notion des valeurs surnaturelles. Et cette vague de paganisme, après avoir vidé le coeur des enfants de la pensée et de l'amour du petit Jésus, après avoir vidé l'âme et le foyer de nos baptisés des réalités et des préoccupations de la vie future, déferle sans obstacle même sur nos églises et nos paroisses où certes le sentiment religieux n'est pas encore mort, mais où une piété sentimentale et un formalisme de parade sont trop souvent cultivés aux dépens de la solidité des convictions et d'une vitalité chrétienne intense.

II—NOEL CHRETIEN.—

Non, Noël ce n'est pas cela; c'est l'anniversaire de la Naissance de Jésus notre Sauveur. C'est la Sagesse, la Toute-Puissance et l'Infinie Miséricorde de Dieu se montrant sous les formes d'un Enfant. "O homme, éveille-toi, s'écrie St-Augustin: c'est pour toi que Dieu s'est fait homme. Toi qui dors, lève-toi; lève-toi d'entre les morts, et le Christ t'illuminera. S'il n'était né dans le temps, éternellement tu serais mort; jamais tu ne serais délivré de cette chair de péché, s'il n'en avait pris la ressemblance; s'il ne te faisait une si grande miséricorde, tu serais livré à une misère sans fin; tu n'aurais point recouvré la vie, s'il ne s'était assujetti à mourir comme toi; tu aurais succombé s'il ne t'avait secouru; tu aurais péri, s'il n'était venu."

Plutôt que d'ajouter foi à d'aussi consolantes merveilles, les hommes de nos jours, pourris de sensualisme, aiment mieux les traiter comme de simples fictions de notre part. Ne pouvant se résoudre à adorer un Dieu fait homme, parce qu'il leur faudrait vivre selon ses commandements, ils dédaignent le Christ.

Mais, plus ils dédaignent les abaissements de ce Jésus de Bethléem et du Calvaire, plus nous devons les aimer; et plus il leur semble impossible que Dieu nous ait aimés jusque-là, plus nous y devons voir l'empreinte de la Bonté divine.

Célébrons donc cette naissance du Seigneur avec tout l'empressement, toute la piété, toute la reconnaissance et la solennité qui conviennent. Hommes et femmes, tressaillez de joie, car le Christ s'est fait homme en naissant d'une femme et en honorant ainsi les deux sexes. Réjouissez-vous, jeunes gens, qui pouvez vous promettre une longue et glorieuse carrière au service du Christ et des nobles causes qu'il est venu relever par sa naissance. Réjouissez-vous, jeunes filles: une Vierge a enfanté pour vous l'Epoux auquel vous pourrez vous attacher sans souillure et qui seul est digne de tous vos dévouements. Et, pour emprunter encore le langage de St. Augustin: "Réjouissez-vous, justes: voici la naissance de celui qui fait les justes. Réjouissez-vous, infirmes et malades: voici la naissance du Sauveur. Réjouissez-vous, captifs: voici la naissance du Rédempteur. Réjouissez-vous, serviteurs: voici la naissance de votre Seigneur. Réjouissez-vous, hommes libres: voici naître celui qui donne la liberté. Réjouissez-vous, chrétiens: voici la naissance du Christ. En naissant de sa Mère il fait de ce jour un jour mémorable pour tous les siècles, comme Il a créé tous les siècles en naissant de son Père."

Le Christ peut bien naître cent fois à Bethléem; s'il ne naît pas en nous, nous sommes perdus pour l'éternité. C'est pourquoi notre Noël chrétien se célèbre dans la paix, la sobriété, la bonne conscience, la joie des enfants de Dieu, et non dans le péché et la criminelle folie des enfants de ce siècle.

Chrétiens, qui me lisez, à votre Sauveur qui veut renaître chez vous aurez-vous d'autre refuge à offrir qu'un coeur aussi souillé que l'étable des animaux de Bethléem?

U. LANGLOIS, O.M.I.

WINNIPEG. — Son Excellence Mgr Sinnott, archevêque de Winnipeg, a remis les insignes de prélat domestique à M. l'abbé A.-D. Rhéaume, à l'église Saint-Edouard, la semaine dernière. Le lieutenant-geuverneur, M. Trupper; le premier ministre, M. Bracken; le maire de Winnipeg, M. Webb, assistaient à la cérémonie.

OTTAWA. — Le premier dollar canadien en argent sera frappé et mis en circulation le 6 mai 1935, en commémoration du 25e anniversaire de l'ascension au trône du roi George V. On l'appellera le "dollar George" et il portera l'effigie de Sa Majesté.

PARIS. — Le fameux prix Goncourt a été attribué à Roger Vercel, auteur français, pour son roman, "Le Capitaine Coman." Le vote du jury fut de sept sur dix en faveur de Vercel.

PARIS. — La création d'un haut commandant aérien pour consolider les défenses de la France contre une attaque aérienne soudaine est actuellement étudiée par les comités de l'armée et de l'aéronautique du sénat.

Nominations ecclésiastiques

Dans le Vicariat de Grouard

Son Excellence Mgr Joseph Guy, O.M.I., vient de faire les changements ecclésiastiques suivants dans le Vicariat de Grouard:

M. l'abbé Paul Gagon, curé à DONNELLY

R. P. J. Wagner, O.M.I., missionnaire à FORT ST. JOHN

R. P. Z. Poirier, O.M.I., missionnaire à DAWSON CREEK

GENEVE. — Les menaces de guerre en Europe se sont dissipées, quand la Yougoslavie et la Hongrie se sont inclinées devant la Société des Nations, dont le conseil a adopté à l'unanimité une résolution déplorant l'assissinat du roi Alexandre à Marseille.

OSLO, Norvège. — Arthur Henderson, président de la conférence de désarmement et gagnant du prix de paix Nobel de 1934, a déclaré que le seul moyen de maintenir la paix et de prévenir une nouvelle guerre était de créer un commonwealth mondial composé de toutes les nations.

WASHINGTON. — Six cents délégués qui ont assisté à la conférence pour combattre le crime aux Etats-Unis ont promis de lutter sans merci contre ce que le procureur général H. Cummings appelle le mépris intolérable de la loi et de l'ordre. Des statistiques révèlent le fait que 1,300,000 crimes graves ont été commis en 1933 et que les trois quarts d'entre eux sont restés impunis. Il a été décidé de fonder une organisation nationale permanente contre le crime, laquelle unira ses efforts à ceux de tous les officiers de paix; d'établir un centre national scientifique et éducatif pour l'étude des meilleurs moyens à prendre.

NOCES D'OR DU R. P. LE TRESTE O.M.I.

A la Mission du Lac-la-Biche

Il arrive rarement dans l'histoire qu'un vétéran de l'apostolat qui a passé 50 ans dans le harnais, revienne célébrer ses noces d'or sacerdotales à l'endroit même de son ordination.

Et pourtant, ce fut l'heureux privilège de la Mission du Lac La Biche de fêter, le 8 décembre dernier, le cinquantenaire de prêtrise du R. P. Joseph Le Treste, O.M.I., qui, le 8 décembre, 1884, avait reçu l'onction sacerdotale ici même des mains de Mgr Faraud.

Aussi, depuis longtemps déjà, autour de la Mission, se préparaient de grandes et belles fêtes qui devaient réunir dans la même solennité et la Vierge Immaculée et son Oblat des Missions du Nord, le robuste vieillard de 74 ans du Fort McMurray.

Pour la circonstance, l'église de la Mission avait revêtu sa plus belle parure. Aux guirlandes blanches et bleues, couleurs de la Vierge Immaculée, s'ajoutaient des longueurs interminables de chainettes dorées qui se croisaient et s'entrelaçaient les unes dans les autres, ornant ainsi le sanctuaire et la nef, tandis que le chiffre 50 semé à profusion au milieu de ces décorations redisait à tous le motif de la fête.

A l'extérieur, le temps s'était mis de la partie et après les quelques semaines de froid, de brouillard et de neige qui nous annonçaient la présence de l'hiver, et de l'hiver rigoureux du nord, la température s'était radoucie et le soleil nous montrait un sourire radieux.

Le Vénéré Jubilaire nous arriva d'Edmonton trois jours avant la fête. Il était accompagné du R. P. Mansoz, le Supérieur du Fort Smith, qui, délégué par son Evêque, Mgr Breynat, venait nous représenter le Vicariat du Mackenzie et se faire l'interprête des sentiments des pères Oblats du grand Nord. Et c'était juste que le Nord fut ainsi représenté. Le R. P. Le Treste ne se trouve-t-il pas, en effet, à l'extrémité de la ligne du chemin de fer du Nord, et n'est-ce pas chez lui que tous doivent descendre et recevoir l'hospitalité avant la Mer Glaciale?

C'est pour cela que Mgr Breynat, l'Evêque du vent, mais aussi l'Evêque au grand coeur, avait désiré que l'on fêtât d'une façon grandiose celui qui accueillait toujours à bras ouverts Pères, Frères et Soeurs se dirigeant vers le Nord.

LA FETE RELIGIEUSE.

Le 8 décembre, à 10 heures 30, alors que les fidèles se pressaient nombreux dans l'église de la Mission, le Vénéré Jubilaire montait les degrés de l'autel. Il y avait 50 ans, jour pour jour, qu'il les avait gravis pour la première fois. Il était assisté des RR. PP. Mansoz et Bidault, et dans le sanctuaire, autour de lui, comme formant une couronne, se trouvaient les Pères et Frères de la Mission: les RR. PP. Lacombe et Godbout, et les FF. Hébert et Albert.

La chorale se surpassa et donna ce qu'elle avait de plus beau. Ce furent vraiment des chants de reconnaissance et des hymnes d'action de grâce qui ce jour-là montèrent vers le trône de l'Eternel et de la Vierge Immaculée.

A l'Evangile, le R. P. Mansoz, en termes choisis, félicita le jubilaire et rappela brièvement les différentes étapes de sa carrière apostolique dans la Rivière La Paix et le Mackenzie. Il exhorta les fidèles à remercier Dieu pour les grâces de choix qu'il avait accordées à son fidèle Serviteur; puis, montrant ce vieillard à cheveux blancs, robuste encore, il est vrai, mais affaibli par 50 années de ministère laborieux et pénible, il demanda à tous, jeunes et grands de s'intéresser à l'oeuvre des vocations, afin de trouver des remplaçants à ces vaillants Missionnaires qui bientôt auront achevé leur carrière.

Le R. P. Bidault parla en anglais. Il commença par la lecture d'un télégramme de Mgr Breynat envoyant au Jubilaire sa bénédiction et ses voeux les plus pr,cieux. Puis prenant pour texte les paroles de la messe du jour: "Vous êtes toute belle, ô Marie, et il n'y a point de tache en vous", il rappela trois dates mémorables très chères au coeur du Vénéré Jubilaire: il y a 80 ans, la définition du dogme de l'Immaculée Conception; il y a 50 ans, l'ordination d'un jeune prêtre au Lac La Biche, par Mgr Faraud, et aujourd'hui, les noces d'or sacerdotales du jeune prêtre de jadis. Puis, dans une courte allocution, il chanta les gloires de Marie et les faveurs insignes accordées à son Oblat.

A la fin de la messe, ce fut le chant du Te Deum qui clôtura la cérémonie religieuse, puis, sur le perron de l'église, la nombreuse assistance se pressa autour du Jubilaire pour lui offrir ses voeux. Plusieurs des vieillards se rappelaient encore son ordination et la première bénédiction qu'il leur avait donnée.

LA FETE INTIME

Puis ce fut la fête intime, le banquet préparé au Couvent par les Filles de Jésus, et auquel étaient conviés MM. les Curés des environs, ainsi que le Dr Amyot et M. J. Durocher, ce dernier, un ami intime des Pères Oblats du Nord et pendant longtemps, l'ingénieur de Mgr Breynat, qu'il accompagna dans ses voyages jusqu'à la mer glaciale. Que de charmants souvenirs furent évoqués dans l'intimité! On parla des longs voyages d'autrefois en charettes à boeufs, de l'immense entrepot du Lac La Biche, construit par Mgr Faraud, et qui devait abriter toutes les provisions du Nord, puis des transports sur le Lac La Biche, de là sur la Rivière La Biche et la Rivière Athabaska, des rapides, des portages, etc.

Bref, il y a 50 ans, si les conditions étaient bien différentes de celles d'aujourd'hui, et surtout bien plus pénibles à cause de la difficulté des communications, la vie cependant n'était pas sans attrait pour nos Missionnaires, et ces jours d'antan étaient encore comptés parmi les plus beaux.

LA FETE PUBLIQUE

Le lundi soir, à 8 heures, au pensionnat, eut lieu la séance des enfants, séance récréative, musicale et littéraire, préparée de longue date sous l'habile direction des Filles de Jésus, et admirablement réussie. Les jeunes tenaient à montrer au Vénéré Jubilaire toute leur estime et leur admiration. Ils le firent en présence d'une foule nombreuse, compacte et recueillie venue du Lac La Biche, du Lac des Oeufs et de Plamondon. De telles séances sont toujours attendues avec impatience. Aussi, bien avant l'heure fixée, la grande salle du couvent était remplie. Parents et amis étaient accourus pour voir et entendre le héros de la fête, et aussi pour constater les progrès de leurs enfants au pensionnat.

Ils ne furent pas déçus. Ce fut une agréable soirée qu'ils passèrent en écoutant les chants et récitations à l'adresse du Vénéré Jubilaire.

Le dernier morçeau surtout ne fut pas le moins goûté. C'était l'adresse. Un des enfants s'avança sur la scène, avec une immense feuille de parchemin illuminée et écrite à l'encre d'or: l'oeuvre des RR. SS. Grises de St-Albert. Car elles aussi, en souvenir des bontés du R. P. Le Treste qui accueille avec tant d'amabilité les SS. Grises se rendant dans le grand Nord, elles aussi n'avaient pas voulu rester en arrière. Elles avaient envoyé ce chef-d'oeuvre pour la fête.

Nous publions cette adresse en entier. Elle exprime si bien les sentiments de tous:

Au R. P. Le Treste, O.M.I., à l'occasion de ses noces d'or sacerdotales.

R. et Bien-aimé Père,

Cinquante ans aujourd'hui! Oui, il y a 50 ans que dans cette Mission du Lac La Biche, vous receviez l'onction sacerdotale. Aussi, c'est pour nous tous un bonheur bien grand de vous recevoir et de vous accueillir ici pour fêter avec vous cet heureux anniversaire.

(Suite à la page 4)

Propos religieux, littéraires et féminins

Le Royaume de l'Intérieur

LE MESSIE

—Yvonne, toutes mes excuses, si je n'attends pas le conventionnel "quatre heures" pour te venir faire visite.

—Comment donc, tu es bienvenue à toute heure, et ne sommes-nous pas assez liées pour ignorer le protocole? viens, retire ton paletot.

—C'est que j'éprouve une telle joie, depuis longtemps contenue, que je voudrais la partager; n'est-ce pas que les confidences absorbent le trop plein d'un coeur qui déborde?

—Je suis heureuse d'être l'élue, et te suis reconnaissante de tant de confiance. Tu m'as toujours été une amie précieuse. (Lilianne enlève ses gants). Ma chère, regarde mes doigts, vois-tu, toutes les piqures? et devines-tu leur origine?

—Mais, tu ne te sers donc pas d'un dé?

—Non, je ne sais pas encore m'en servir; oh! mais, d'ici quelques mois, tu me verras experte couturière, brodeuse accomplie, et artiste en bonnetterie.... c'est que.... je débute sur une layette ....j'attends le Messie!

—Non? C'est vrai? Alors Dieu vous complèterait par ce trait d'union si puissant?

—Te figures-tu la grande fierté de paternité anticipé par mon Roger? Vois ce qu'il m'offrit hier! Mère et lui, ne savent attendre.... l'heureux jour!

—Une croix surmontée de perles! quel pendatif magnifique, et quel symbole de la véritable chrétienne.

—Maintenant, de ma mère, une bague ornée d'une couronne de menus diamants, ayant été offerte à ma grand'mère, lors de la naissance de son premier enfant, le jour du baptême.

—Un bijou royal, imprègné du bonheur d'un aïeul, et symbole de la couronne promise aux mères.

—Et maintenant, point par point, je prépare la toilette. Du blanc, du rose, des dentelles fines, des rubans de satin, rien, rien, ne sera assez beau, assez riche, pour le petit être tout à nous, que je tiendrai sur mon coeur.

—Chère Lilianne, j'en ai des larmes plein les yeux! ton bonheur me ravit; que ferai-je donc pour te le prouver, en plus de la corbeille que je t'offrirai....

—Tu m'enseigneras comment planter une aiguille sans rougir mes doigts.... Oh! mais.... je n'en souffre pas, car à chaque goutte de sang je me dis: c'est pour lui.... ou elle.... plus tard si nécessaire, je donnerai bien ma vie pour l'adoré.... ceci n'est rien!

—Ah! si toutes les âmes qui somnolent en laissant éteindre cette flamme d'amour, se doutaient du délice de la maternité.... elles sauraient comme toi saisir la joie, s'en emparer, et retenir....

—Oui, un coin du ciel, où Dieu sourit.

Si la venue de ce petit enfant est cause d'un bonheur indicible, pouvons-nous, taire l'émotion qui s'empare ainsi de tout notre être, en attendant le véritable Messie annoncé par les anges de Béthléem? N'est-Il pas le Sauveur de l'humanité qui va naître? Les rois et les bergers s'inclineront; les uns offriront des perles et des diamants, les autres des brebis. Aux sons des voix d'airain, qui des quatre points cardinaux carillonneront l'allégresse, notre voix s'élèvera dans un cantique de louanges, et notre offrande sera la prière dont l'ardeur comme un encens montera vers le Christ-Roi qui nous tend les bras; Il reposera là, confiant, pourrions-nous lui refuser notre amour et ne pas l'adorer?

Dans notre coeur qu'Il vienne habiter un abri digne de Lui.

Pénétrés d'une ferveur rayonnante, élevons notre âme en communion d'idées avec les fervents de l'univers, et dans une vaste Chorale, guidée par l'étoile scintillante de notre foi, avançons en chantant l'Alleluia, et en clamant haut le divin Messie.

LA FETE DE NOEL

C'est le jour où Marie
Enfanta le Sauveur;
C'est le jour où je prie
Avec plus de ferveur;
D'un lourd chagrin mon âme
Ce jour-là se défend.
O Vierge! je suis femme,
Et je n'ai point d'enfant!

O mère chaste et belle
Du Dieu terrible et grand,
Dans ta sainte chapelle
Je m'incline en pleurant:
De regrets poursuivie,
Près du divin berceau
Sur ton enfant si beau.

Bénis ces larmes pures
Et je t'apporte en voeux
tout l'or de mes parures,
Tout l'or de mes cheveux;
Mes plus belles couronnes,
Vierge, seront pour toi,
Si jamais tu me donnes,
Un fils, un ange à moi.

Alors dans ma demeure
Le plaisir renaîtrait,
-Et la femme qui pleure,
Pour l'enfant chanterait.
De ma gaîté ravie
Célébrant le retour,
Je vivrais.... et ma vie
Serait toute d'amour.

Illusion perdue,
Beau rêve défloré,
Tu me serais rendue
Par l'enfant adoré.
Noble orgueil, sainte gloire
De l'amour innocent,
A vous je pourrais croire
Encore, en l'embrassant.

Loin des piéges du monde,
Je fuirais avec lui,
Et cette tête blonde
Deviendrait mon appui.
Sans amour sur la terre,
Le coeur est désarmé;
Oh! c'est un guide austère
Qu'un enfant bien-aimé.

Je verrais sans tristesse,
Implacable en son cours,
Le Temps avec vitesse
Emporter mes beaux jours;
Je ne défendrais rien....
Que seraient mes années?
Son âge et non le mien.

Enfin, je pourrai même
Voir s'éloigner de moi
L'ingrat époux que j'aime
Et lui garder ma foi.
Pas une plainte amère!
Ma douleur se taira....
Je dirai : Je suis mère,
Courage, il reviendra.

Mme Emile de Girandin.

LES PETITS BONHEURS

Nous nous plaignons souvent de notre sort. Avons-nous raison, avons-nous tort? Cinq fois sur dix, nous avons tort. D'abord, nous attachons généralement beaucoup trop d'importance à nos soucis, à nos difficultés; nous nous exagérons nos pertes, les méfaits dont nous subissons les conséquences, nous regardons, pourrait-on dire, avec un verre grossissant les difficultés qui nous concernent, par contre celles des autres nous paraissent souvent aisément supportables.

Loin de nous la pensée de vous engager à prendre avec insouciance la tâche quotidienne à considérer vos devoirs légèrement et attendre que la foudre tombe en se refusant à voir venir l'orage. Ce serait encore manque d'équilibre, pondération; restons calmés, maitresses de notre volonté, de notre sensibilité, de nos nerfs. Evidemment, avec la vie actuelle, cela peut sembler difficile, mais si nous pensons un peu moins à nous-mêmes, un peu plus aux autres, notre situation qui nous semblait "catastrophique" nous apparaîtra au contraire.... privilégiée.

CE QU'ON OUBLIE

Sachons apprécier les Petits Bonheurs, et de nos petits malheurs n'en pas faire de grands. Une amie vient me voir; après avoir parlé théâtre, dernier livre paru, film à la mode, s'ouvre le chapitre des lamenttations: "Figurez-vous, ma chère, que ma femme de chambre me quitte. Me voilà obligée de conduire Gilbert au collège, d'aller l'y chercher. Demain, j'ai un thé; impossible d'y aller! En attendant que j'aie une nouvelle femme de chambre, que de choses il me faudra faire chez moi. Mes journées sont désorganisées! Quelles complications."

Et pour mieux me convaincre, mon amie faisait des gestes découragés, l'expression de son visage était aussi lamentable que si la vie d'un des siens avait été en danger!

N'eût-il pas mieux valu qu'elle pensât au plaisir de faire route avec son fils, à l'avantage pour la bonne marche de la maison d'être momentanément obligée d'en revoir tous les détails: "l'oeil du maître".

Une autre de mes amies qui a cinq enfants: conduit Monique au cours, surveille le travail de Maurice, apprend à lire à Michel, donne la bouillie de Madeleine et s'occupe des biberons du tout petit, rayonne de bonheur, sa vie est pourtant autrement compliquée. Mais elle sait se faire des joies de guérir, de calmer, d'un baiser une déception d'enfant, de sortir avec eux, de toutes les marques de confiance tendre des petits pour la maman qui se consacre à eux.

Les petits bonheurs sont à notre portée, ce sont souvent des "presque rien", ne les méconnaissons pas pourtant; ils nous aideront à supporter les vrais soucis, ou simplement les inquiétudes, les contrariétés.

Et il n'est pas de vie, si pénible qu'elle soit, qui ne comporte des instants de réconfort, que n'éclaire parfois un sourire.

Que les grands chagrins soient atténués; que les douleurs soient apaisées; que les peines soient adoucies et qu'un sourire se répande sur les lèvres de chacun, pour que Noël, symbolique des réjouissances, soit pour vous tous, le plus heureux des jours.

MADRINA.

Grains de sagesse

Les personnes sages s'adaptent aux circonstances comme l'eau s'adapte au vase qui la contient.

***

La chaumière dans laquelle on rit est plus souhaitable que le palais dans lequel on pleure.

—oOo—

DES SECRETS

Pour nettoyer nos marbres

Les plaques de marbre se nettoient avec de l'eau chaude, du savon et une brosse. Rincer à l'eau claire. Pour donner un beau brillant, frotter avec un tampon de laine sur lequel on aura versé quelques gouttes d'huiles d'olive. L'opération est terminée lorsque le doigt ne se marque plus et que le marbre est tout à fait sec.

Pour corriger un mets trop salé

Mettez le récipient qui le contient sur le feu en le recouvrant d'un linge blanc sur lequel vous aurez mis du sel pulvérisé. Ce dernier attire à lui le sel de l'aliment.

Nettoyage de peaux de chamois

Faire tremper deux heures dans une solution faite de carbonate de soude, puis frotter.

Passer à une solution faible et tiède d'ammoniaque. Passez à l'eau de savon chaude.

Tordre dans un torchon, sécher rapidement et brosser.

Taches sur le parquet

Pour l'huile, imbibez la tache d'essence de térébenthine, puis mettez du talc en poudre; sur le talc, maintenez un fer à repasser assez chaud et renouvelez la poudre plusieurs fois. Passez ensuite de l'encaustique.

Les taches d'encre s'enlèvent avec du chlore ou du sel d'oseilles; imbibez la tache d'eau et déposez dessus l'une ou l'autre des substances indiquées, rincez et, si le parquet est teinté, passez au brou de noix, puis à l'encaustique.

—oOo—

Quand vous versez dans un plat de verre ou de porcelaine fragile un mets bouillant, disposez sous le récipient un linge humide plié en quatre. Cela empêchera le plat ou le verre de se fendre ou de se fêler.

***

Mangez des pommes. Ce fruit cru et bien mûr est un des aliments les plus légers, car il ne faut que quatre-vintcinq minutes pour le digérer. Les acides que contient la pomme sont bienfaisants pour les personnes sédentaires et dont le foie est paresseux.

***

L'humidité est la grande ennemie des pianos. C'est pourquoi il faut découvrir souvent le clavier pour permettre à l'air d'y circuler et éviter l'enflure des marteaux qui rend les touches dures.

***

En mettant de la poudre de camphre au fond du vase dans lequel vous voulez placer un bouquet, vous garderez longtemps les fleurs fraîches, La poudre de camphre est un excellent tonique pour les plantes.

***

Pour nettoyer des bronzes dorés, cadres, pendules, chandeliers ou autres objets, frottez-les avec une brosse douce trempée dans de l'eau additionnée de quelques gouttes d'ammoniaque. Presque aussitôt, vous verrez la dorure redevenir brillante et comme neuve. Séchez avec un linge et exposez ensuite quelques instants au soleil.

MOTS CROISÉS

Problème No. 23

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13

HORIZONTALES:

1—Dernier repas de Jésus-Christ avec ses apôtres. — Orge germée.
2—Ville de Gallilée. — Espace de temps pendant lequel le soleil est sous notre horizon.
3—Logement misérable. — Etre organisé et doué de mouvement et de sensibilité.
4—Années. — Fille de Tantale. — Colère.
5—Serpents. — Abbréviation de compagnie. — Ville d'Arabie.
6—Voyelle. — Forme du verbe lire. — Consonne. — Petit poème lyrique.
7—Qui appartient au ciel.
8—Voyelle. — Mon. — Voyelle. — Epoque qui se distingue par des événements remarquables. — Voyelle.
9—Partie du corps humain. — Roi de Juda. — Quatre lettres du mot **ovale.**
10—Saison. — Disciple. — Oignon d'une odeur très forte.
11—Petit cours d'eau pluviale. — Savant hollandais, né à Rotterdam. Il est le plus grand des humanistes de la Renaissance.
12—Morceau de musique à trois parties. — Représentation d'une chose dans l'esprit.
13—Les quatre lettres du mot **sien.** — Confondre en un.

VERTICALES:

1—Sorte de moire de soie. — Avoir la hardiesse.
2—Navigateur espagnol, qui exécuta le premier voyage autour du monde.— Manière d'être.
3—Qui annonce un rapport de cause à effet. — D'une gentillesse prétentieuse
4—Traduction anglaise de fin. — Petit bâton de sucre. — Trois en chiffres romains.
5—Homme de très petite taille. — Semblable. — Ville de la Turquie.
6—Voyelle. — Tel quel. — Consonne. — Traduction anglaise de bière. — Consonne.
7—Fainéante.
8—Consonne. — Trois lettres du mot **abbé.** — Consonne. — Salutation angélique. — Voyelle.
9—Epouse de St Joachim. — Tiré une chose de la place où elle est. — Ancien nom de l'Irlande.
10—Pronom personnel. — Les cinq lettres du mot **adore.** — Trois lettres du mot **dira.**
11—Qui manque de hardiesse. — Elargir une ouverture.
12—Perte de valeur que subit une marchandise. — A de l'affection.
13—Chef-lieu de canton (Pas-de-Calais) arrondissement de Bethune. — Pronom personnel.

LA SOLUTION DE CE PROBLEME PARAITRA LE 9 JANVIER

APRES LE MARIAGE

—Je vous félicite, chère madame. Et comment aimez-vous la vie en ménage?

—Beaucoup. Seulement j'ai du mal à me rappeler mon nouveau nom.

—Ca s'explique... Vous avez gardé l'autre si longtemps!

SOLUTION DU PROBLEME NO 21

```
AMES         FERA
LUX E       C SAN
TRIERES AMORPHE
O S ELARGIR R L
 ATE UT IL TIR
 VEXA I L MITE
 E EDMN EMIS N
 ULMI   I ART
 G PIES PAIN R
 LALO A L FETE
 ERE IL OR SUR
E D FOURMIS M P
PRETENT BONHEUR
EMU Z     E UNE
ETRE        GRIS
```

Madame J. H. TREMBLAY, Edmonton, Alta. est l'heureuse gagnante du problème de mots croisés No 21. — Nos félicitations.

Une piastre à l'heureux gagnant.

LE MONSIEUR EN GRIS

PIERRE L'ERMITE

Feuilleton de la "Survivance"

CHAPITRE XXXII

(suite)

QUI DONC EST LE MONSIEUR EN GRIS?

C'est, d'abord, un bon ami à moi. ....

Et je me figure sa stupéfaction intense quand il va recevoir ce livre, et qu'il y lira sa description minutieuse et sa propre histoire.

Il répétera probablement ce que m'a dit jadis le héros de la Vieille Fille: "Comme c'est dangereux d'être de vos amis!.. Un jour ou l'autre, sans même le soupçonner, on pose devant vous...."

Et voilà..!

Le Monsieur en gris a posé plusieurs années, et sans le savoir.

* * *

Mais si je l'ai étudié, ce Monsieur en gris, et avec passion, ce n'est pas pour faire de la vaine littérature.... C'est pour l'enseignement de tous ceux qui lui ressemblent.

Le Monsieur en gris, il est légion....

Regardez bien..?

Vous en avez certainement plusieurs autour de vous... gris-bleu.... gris-clair.... gris-vert.... gris noir, etc.

C'est cet ami de votre famille.... ce médecin.... cet avocat.... cet homme dans les affaires. Il est propre.... il est courtois.... il est bon.... Mais il ne pratique plus; et le sentiment religieux s'est peu à peu comme atrophié en lui.

Car on ne conserve que ce qu'on défend.

Ce Monsieur n'a plus la foi.

Et pourtant il l'a encore en ce sens, qu'au fond de lui, existe un besoin de croire, ou, si vous préférez, une souffrance de ne plus croire.

Il écoute volontiers quand on parle de l'au-delà....

Mais, tantôt par respect humain, tantôt parce que son esprit n'est pas satisfait, il se tait.

Le silence est, à la fois, sa tactique et son refuge.

Vous affirmez une vérité religieuse..? Intérieurement il pense: "Peut-être oui..? .... Peut-être non..?"

Et il reste là, "coincé" entre ces deux mots, tel autrefois, et sans aucune comparaison, le Monsieur en gris de Buridan.

Alors, comme, au fond, le Monsieur en gris, malgré son égoisme et son côté négatif, est un brave homme, Dieu y met la main..

Et la main de Dieu est douce et terrible.

C'est l'amour, quelquefois. C'est la souffrance, toujours.

* * *

Ce livre est donc écrit pour tous les Messieurs en gris.. pour tous les incroyants inconnus, qui sont des croyants tout de même.

Sa forme de roman, mais de roman vécu, lui enlève ce que certains apostolats, trop directs, peuvent avoir d'agressif.

Il est écrit pour être laissé sur un bureau d'ami ... sur une table de salon, voire même dans une vitrine de gare. Il n'offense personne.

Mais il entend bien tirer son petit coup de fusil tout de même!

Tel qu'il est, je le donne comme une arme mondaine.... spécialement destinée aux gens du monde.

Pauvres gens du monde!..

Le roman moderne leur a fait tant de mal, que ce m'est une vraie joie de penser que celui-ci, peut-être, leur fera du bien.

Pour lui, comme pour tous mes autres livres, cet esprit fut ma seule raison d'écrire....

Pierre L'ERMITE.

CHAPITRE PREMIER

Il est 7 heures du matin....

Lourdement, mais doucement, la mer balance, au bout de son filin, le **Saint-Phibert**, bateau qui, pendant les mois d'été, fait deux fois par jour, le trajet entre Pornic et Noirmoutier.

La mer!....

Après avoir été, hier, baveuse, glaiseuse, rageuse... aujourd'hui, sous la caresse du soleil, elle sourit du sourire de ses innombrables petites vagues; et le lent clapotis de son flot semble être la berceuse chanson d'une grand'mère qui endort son tout petit enfant.

Dans la circonstance, le tout petit enfant, c'est le gros bateau, soigneusement repeint en blanc et rouge. Mais, pour la mer, les plus formidables navires ne sont-ils pas toujours des tout petits enfants?

Le rapide de Paris a jeté là, ce matin, tout un lot de voyageurs variés. Ils ont passé la nuit dans le train; ils sont jeunes, fatigués, poussiéreux; et la plupart traînent des valises trop pesantes pour leurs bras mous.

Après avoir respiré l'atmosphère usée de wagons surpeuplés, les voilà transportés ici, sans transition, en plein air pur, au bord de l'immense Océan, et à une heure où, généralement, ils sont encore enfouis au fond de leur chambre, de leurs couvertures et de leurs microbes....

Un homme du bord a placé la lourde passerelle et, peu à peu, quelques touristes se hasardent:

—Ne descends pas encore, Hippolyte!.... clame une dame copieuse à son pâle époux encombré de paquets et de parapluies.... Pas d'imprudence!

—Tu crois, ma chérie....?

—Oui, je crois... C'est quand le bateau est attaché qu'on a surtout le mal de mer.

Le brûle-gueule arrimé entre ses dents, un marin sourit d'un large sourire qui lui bride les yeux:

—Franchement, pour avoir le mal de mer par un temps pareil, il faut y mettre de la bonne volonté.

Mais voici que, dans le calme matutinal, un premier coup de sirène retenti, rauque. Il se répercute une fois.... deux fois dans la baie, dispersant tout un vol de mouettes au-dessus de l'eau si transparente, qu'on aperçoit, tout au fond, le balancement des goémons.

Aussitôt le **Saint-Philbert** commence à se peupler.

Comme c'est le 1er août, les voyageurs sont nombreux. Il y a surtout des familles entières qui viennent occuper les villas de Noirmoutier pour la saison. Elles sont encadrées par plusieurs colonies de vacances qui arborent des bérets impressionnants, et aussi par un certain nombre de touristes isolés.

Parmi cette foule, un homme d'une quarantaine d'années, assez grand, élancé, élégant, de cette élégance masculine qui s'impose, sans qu'on sache au juste pourquoi.

Vêtu de gris, pâle de figure, les cheveux couleur de son habit, quelques violettes de Parme à sa boutonnière, tout semble lui être un spectacle; les voyageurs qui descendent avec crainte et tremblement.... les malles qu'on entasse dans un gros filet, et que la grue du bord dépose sans douceur sur le pont.... la cavalerie des bicyclettes, l'équipage en sabots, aux dos ronds, striés de pièces d'un bleu varié, allant du bleu de Prusse au bleu pâle d'Enfant de Marie.... chacun se dodelinant comme un gros ours, arrivant lentement.... les mains dans les poches.

Et enfin le facteur qui traîne, d'un bras nonchalant, et avec un air dégoûté, une carriole surchargée de sacs de courrier:

—Ah! qu'est-ce qu'ils peuvent donc avoir à se dire, tous ces gens-là?

Et, comme des mouches, de-ci, delà, des gamins, la tête barrée d'une casquette, crient les journaux de Paris et du département.

Le Monsieur en gris considère tout cela: la mer, les mouettes, les gosses aux joues couleur de pomme, la côte où se dressent de pittoresques et vieilles demeures. Puis il étend un journal, le **Phare de la Loire,** qu'il vient d'acheter.... Il s'assied sur lui avec méticulosité, allume une cigarette anglaise, secoue ses mains et, l'air rêveur, attend le signal du départ.

Relié à la terre par sa passerelle, le Saint Philbert se balance, et se balance de plus en plus.

Du haut de la dunette, le capitaine, qualifié "d'as" parce qu'il aborde avec virtuosité par tous les temps, alors que son prédécesseur avait, l'an dernier, failli, là-bas, emporter l'estacade.... le capitaine jette un dernier coup d'oeil sur la place!

Il va donner le signal de larguer l'amarre quand, tout d'un coup, comme une flèche d'or, arrive, à bicyclette, une jeune fille étourdissamment blonde... d'un blond vénitien que le soleil fait flamber. Elle lève en l'air, comme un signal, un joli bras où chante une gourmette:

—Capitaine..? une seconde!..

Sauter de sa machine.... passer le pont.... embarquer.... ce fut, en effet, l'espace d'une seconde!

Le capitaine sourit en regardant cette jeunesse, les marins aussi. Evidemment, ils la connaissent.... C'est une habituée du bateau.

—Mademoiselle, il était temps! crie le receveur.

Mais la jeune fille n'entend pas. Elle cherche quelqu'un..?

Tous les passagers, les yeux fixés sur cette vivante lumière, cherchent avec elle celui qu'elle cherche.

On la voit contourner les groupes, caresser la joue barbouillée d'un mousse, s'avancer derrière la machine et, finalement, se jeter dans les bras d'un passager d'une soixantaine d'années, qui se dresse à son apparition:

—Sylviane, il était pourtant bien convenu que tu ne venais pas à ma rencontre!

Et la jeune fille répond:

—Par où es-tu donc passé? J'ai attendu le dernier train.... Personne..! J'ai attendu le dernier voyageur du train bis. Personne encore!.. Alors, j'ai tourné, viré, regardé.... Aussi, j'ai bien failli manquer le bateau.

Le père sourit en considérant sa fille à laquelle les cheveux, ébouriffés par la course, font une résille d'or.

—Ma petite, tu ne pouvais pas me trouver! Figure-toi que j'ai rencontré dans mon compartiment un vieux camarade d'autrefois avec lequel j'ai navigué. Il a voulu absolument m'emmener en auto de Sainte-Pazanne jusqu'ici. Impossible de te prévenir. Et puis, j'était convaincu que tu ne viendrais pas. A quelle heure t'es-tu donc levée?

—A l'heure des oiseaux!

—Et tu as pris le bateau de 5 heures?

—Et j'ai pris le bateau de 5 heures. J'étais même la seule voyageuse.

—Si c'est possible!

—Mais, très possible. C'est délicieux d'être en mer, de grand matin, à cette saison.

Et le dialogue continue pendant que les passagers recommencent à s'intéresser à l'effort du capitaine pour sortir de Pornic sans s'échouer dans la vase.

Le chenal est étroit, ensablé par la grande marée; la mer tombe rapidement; le Saint-Philbert avance avec prudence.

(à suivre)

La Survivance

Vol. VII EDMONTON, ALBERTA, LE 19 DECEMBRE 1934

La nécessité d'une presse catholique fortement établie

Une lettre de S. E. Mgr Joseph Guy O.M.I

La campagne d'abonnements à la Survivance, commencée depuis quelques semaines, prend une ampleur de plus en plus grande.

De nombreux membres de cercles locaux de l'A.C.F.A. s'en sont fait des zélateurs dignes des plus beaux éloges. Ils ont fait de l'excellent travail: de magnifiques résultats en sont la preuve.

* * *

On connaît la grande charité apostolique qui anime l'âme de S. E. Mgr Joseph Guy, vicaire apostolique de Grouard. Et sa sympathie pour notre oeuvre de presse catholique ne s'est pas démentie depuis les premières heures de sa fondation. Il la lui a manifestée à maintes reprises par son appui moral et financier.

La "Survivance" est heureuse de compter S. Exc. Mgr Guy, au nombre de ses généreux bienfaiteurs.

Quelques jours à peine après son retour d'un récent voyage, Son Excellence a bien voulu rédiger une lettre pastorale qui a été lue dans les églises de son vicariat. C'est cette lettre que nous reproduisons ci-dessous:

Evêché de Grouard, le 6 décembre 1934.

Nos Très chers Frères,

S'il est un genre d'action catholique et d'apostolat chrétien sur lequel il ne devrait pas être nécessaire d'insister, en raison de l'évidence de son mérite, c'est bien celui d'une presse catholique fortement établie.

Tous les fidèles connaissent — ou devraient connaître — les enseignements si souvent répétés de l'Eglise à ce sujet. Des nombreux Pontifes qui se sont succédés sur la chaire de Saint Pierre durant le siècle dernier, il n'en est pas un qui ne se soit employé — et plus d'une fois — à faire comprendre aux pasteurs et aux fidèles le rôle primordial de la presse catholique, dans les encycliques écrites uniquement à cette fin.

L'Eglise garde avec un soin jaloux le dépôt sacré de la Foi que lui a confié son Divin Fondateur, et c'est le devoir de tous ceux qui, par un bienfait insigne de Dieu, ont été appelés à participer à un don aussi précieux, de faire tous leurs efforts pour le communiquer à ceux qui en sont privés.

C'est pourquoi, quand les Papes, les uns après les autres, nous disent que la presse catholique est un très puissant moyen de conserver et de propager la Foi, aucun catholique digne de ce nom ne saurait négliger pareil moyen, ni manquer d'y donner tout l'appui moral et financier dont il est capable.

Si quelqu'un voulait mettre en doute l'influence du journal, pour le bien ou pour le mal, il n'aurait qu'à examiner les efforts que font les partis politiques — et cela dans tous les pays du monde — pour s'assurer les services d'une presse favorable à leurs idées, et quelles sommes immenses ils dépensent pour arriver à ce but.

Il suffit de regarder autour de soi pour voir comment les forces du mal essaient, par tous les moyens possibles, de s'emparer de la presse dans tout l'univers, pour combattre le Christ, Sa doctrine et Son Eglise.

On raconte que Pie X, alors qu'il était patriarche de Venise, offrit un jour de mettre en vente sa propre croix pectorale, objet de rare valeur et qui lui était très cher, pour sauver de la banqueroute un journal catholique de son diocèse. Ce journal lui tenait donc au coeur encore plus que sa croix pectorale. A la même occasion, il exhortait son clergé et son peuple non seulement à refuser leur abonnement aux journaux dont les vues ne sont pas entièrement conformes à celles de l'Eglise, mais encore; et selon les directives souvent données par Léon XIII, à aider par tous les moyens en leur pouvoir le journal catholique, et en particulier LE JOURNAL REGIONAL. "C'est, disait le saint archevêque, plus tard devenu Pape, c'est dans les journaux catholiques de chaque région que l'on trouve une réfutation prompte et adéquate aux attaques dirigées contre la foi et les moeurs dans la région, et la solution des problèmes particuliers à chaque région".

Dans l'Ouest canadien surtout, le journal catholique est souvent le seul medium d'instruction religieuse pour un grand nombre de fidèles dispersés et perdus au sein d'une vaste majorité protestante. Aussi longtemps que le journal catholique pénètrera chez eux, l'on peut espérer que la lumière de la Foi continuera de luire parmi eux.

Puissent donc tous nos catholiques, sans exception aucune, faire leur devoir — tout leur devoir — en cette journée du bon journal, en donnant à NOTRE journal: "LA SURVIVANCE", l'appui dont il a besoin pour se maintenir, se développer, et rendre de façon toujours de plus en plus efficace les précieux services qu'il a rendus depuis sa fondation, tant à la Patrie qu'à l'Eglise, dans cette partie de notre pays.

† J. Guy, O.M.I.
Vicaire Apostolique de Grouard.

* * *

L'appel de S. E. Mgr Guy a été entendu et compris. Les paroisses de Falher et de Donnelly nous ont déjà fait parvenir les résultats de leur "journée du bon journal" et vraiment! ceux-ci ont dépassé nos espérances. A Falher, grâce surtout à l'inlassable dévouement du R. P. Lajoie, O.M.I. du R. P. Gobeil, O.M.I. et des membres du cercle de l'A.C.F.A. la "Survivance" pénètrera dans cinquante nouveaux foyers. Ceci veut dire que presque toutes les familles canadiennes-françaises de Falher recevront notre journal.

Bravo! Falher.

A Donnelly, grâce à l'énergique impulsion de M. E. Cimon, président du cercle local, de M. l'abbé Charest, de M. le Dr Desrosiers, la "journée du bon journal" a aussi été couronnée de succès.

Nous ne connaissons pas encore les résultats obtenus dans les autres paroisses du vicariat. Tout nous fait espérer qu'ils ne nous décevront pas.

On a répondu à l'appel de S. Exc. Mgr Guy, avec un empressement qui nous émeut. C'est que là-bas, dans le Nord, on ne roule pas dans l'argent. Car, comme on le sait, une neige trop hâtive et des gelées trop précoces ont ruiné les espérances de nombreux fermiers d'avoir une abondante récolte. Malgré la rareté de l'argent, on a compris l'importance du journal catholique et français, la nécessité de le soutenir, de lui permettre de trouver des moyens de se développer, de s'améliorer.

C'est donc du fond du coeur que nous adressons le plus sincère merci à tous les membres, anciens et nouveaux, de la grande famille de la "Survivance."

* * *

Dans ses chroniques antérieures, le secrétaire général de l'A.C.F.A. a indiqué le bon travail accompli dans la région de Bonnyville, dans le sud et ailleurs en faveur de la "Survivance". Nous aurons probablement l'occasion d'en parler plus longuement, ne voulant pas allonger davantage cet article. Nous désirons toutefois exprimer ici, à tous ces apôtres de la diffusion de notre journal, notre reconnaissance la plus sincère. —*M. L.*

La joie de noël

Comme toutes les fêtes chrétiennes, cette fête de Noël que l'on a tant chantée et durant laquelle on ne peut se passer de chanter, cette douce et envahissante fête de Noël ne peut rester enfermée dans les églises, elle répand sa joie au dehors, par les chemins et par les rues: elle en remplit les foyers; elle est, plus qu'aucune autre, une fête familiale, parce qu'elle est, plus que les autres, la fête des enfants.

L'étoile des mages s'arrête dans les branches de l'arbre de Noël, et l'aïeule qui y a suspendu, sous les lumières, les jouets et les oranges, revoit, par delà les verdures et les illusions fanées, le temps où, elle aussi, elle battait des mains devant le petit sapin étincelant et où elle allumait des bougies roses devant l'Enfant Jésus de sa crèche.

Et n'est-ce pas une mèche qui fume encore, le reste d'une foi qui n'est pas encore tout à fait éteinte, ce je ne sais quoi de joie qui se réveille, à Noël, aux coeurs mêmes de ceux qui sont ou se croient incroyants, et qui, ce jour-là, entendent, eux aussi, en eux-mêmes, jouer les hauts-bois et résonner les musettes?

Bonne joie! Joie qui enseigne! — Le petit paysan qui va si gaiement à la Messe de minuit, entre son père et sa mère, ne s'en doute pas. Il ne se doute pas que c'est encore à l'école qu'il va, comme il le fait tous les jours, par ce chemin qu'il connaît bien et où il muse souvent un peu:

Petit garçon qui te rends à l'école,

Cherchant les nids et battant les buissons....

La vieille église est une école aussi,

disait Déroulède.

La pauvre crèche est une école aussi,

dit la fête de Noël. Toutes les leçons se trouvent en cette école, entre autres deux leçons dont notre temps a le plus besoin: la crèche enseigne à obéir; elle enseigne à se passer de la richesse.

Deux choses qui semblent dures: et pourtant la joie est là.

Une étable est son logement,
Un peu de paille est sa couchette....

Le petit paysan entend-il la leçon, et qui l'entend?

Bribes d'histoire locale

Par
Philippe d'Armor

LA MISSION DE ST-PAUL DES CRIS.

(Première Mission Indienne de l'Alberta.)

Chapitre Premier
LA FONDATION
1865 - 1866

(Suite)

Les missionnaires prévoyaient d'ailleurs pour un avenir qu'ils ne croyaient pas très éloigné la diminution progressive d'abord, puis la cessation de la chasse, par suite de l'arrivée de colons blancs d'une part, et d'autre part en conséquence de l'extinction du buffle, dont les Indiens faisaient d'inutiles hécatombes malgré les avertissements qu'on leur donnait.

Au commencement de mai, le P. Lacombe s'embarqua sur la Saskatchewan, avec la charrue, les semences et tous les objets qu'il avait pu réunir pour la nouvelle résidence. Il était accompagné de son frère, Gaspard Lacombe, venu depuis deux ans dans l'Ouest, soit pour aider les missionnaires, soit par goût d'aventures.

Le 3 mai, si la date donnée par le Codex historicus de St-Paul est exacte, la barge qui portait le P. Lacombe aborda au lieu choisi pour la fondation. Un gros camp de Cris l'attendait. Après les premiers bonjours, dit le Codex, on débarqua bien vite charrue et semences, et les labeurs commencèrent. En grands enfants qu'ils étaient, les sauvages avaient hâte de voir un travail assez nouveau pour eux, quoique quelques-uns l'eûssent peut-être vu à St-Albert ou à Ste-Anne ou au Lac la Biche. Quant au P. Lacombe, il dut se rappeler alors qu'il était fils de laboureur et qu'il avait quelque peu tenu la charrue dans sa petite jeunesse.

Lisons son propre récit.

"A la fin de mai (sic. Remarquons en passant cet exemple du peu de souci des dates exactes chez le Père Lacombe: il écrit "le 3 mai" dans le Codex historicus, et, dans la lettre que nous citons; qui est du 6 janvier 1866, "à la fin de mai". Or après les travaux qu'il va nous raconter, étant tombé malade, il écrit à Mgr Taché, et sa lettre est datée du 20 mai 1865) "....Je remontai la rivière Saskatchewan jusqu'à la nouvelle Mission de St-Paul. Là je trouvai beaucoup de sauvages qui m'attendaient pour faire sous ma direction quelques semences d'orge et de pommes de terre. Il n'y avait pas deux heures que j'étais débarqué que déjà ma charrue était prête à fendre la terre. J'étais seul avec mes Indiens; je n'avais pas un seul blanc pour m'aider, si ce n'est le cher Gaspard qui, depuis deux ans, ne cesse de se sacrifier (!) pour secourir les missionnaires. C'est donc à moi qu'il revint de conduire la charrue; deux sauvages conduisaient les boeufs. Vous n'auriez pu vous empêcher de rire, en voyant ce laboureur improvisé, entouré et suivi par les Indiens au nombre de plusieurs centaines, hommes, femmes, enfants, qui ne pouvaient se rassasier de voir la terre s'ouvrir si facilement devant le soc.

"En quelques jours j'eus labouré un morceau de terrain assez considérable, que je divisai en petits carrés, dont chaque famille eut le sien pour y déposer ses semences, ce qui se fit avec beaucoup d'ardeur. J'en étais d'autant plus heureux qu'on ne saurait croire combien j'avais eu de peines et de diffucultés à me procurer ces diverses semences.

"Ce fut un travail bien pénible que celui auquel je dus me livrer pendant tout le temps que je restai à ce poste. Je ne pouvais dire la sainte Messe que de très grand matin, et, dans le cours de la journée, afin de pouvoir réciter mon office et vaquer à mes exercices de piété, j'étais obligé d'aller me cacher dans un bois voisin. A midi et vers le soir, je réunissais les enfants pour leur faire le catéchisme. J'avais de plus à visiter les malades. Vous voyez que tous mes instants étaient bien employés.

"Je passai ainsi quelques semaines avec mes nouveaux laboureurs, dont beaucoup étaient déjà chrétiens et quelques-uns catéchumènes ..."

Dans cette lettre au T. R. P. Fabre, le P. Lacombe ne parle pas de la maladie qu'il éprouva lui-même. Le 20 mai, il écrivait à Mgr Taché: "La cheleur du printemps a changé la maladie de l'hiver en une dyssenterie qui enlève tous ceux qui en sont attaqués. Depuis deux jours je me sens atteint de cette maladie; je ne me suis pourtant point encore arrêté, et je puis vaquer à mon ministère. Si cette contagion doit m'emporter, mon sacrifice est fait, je mourrai heureux et content au milieu de mes chers néophytes, en leur administrant les derniers sacrements tant que j'en aurai la force."

"Le zèlé missionnaire ne mourut pas, ajoute Mgr Taché; Dieu le conserva; quelques jours après, il se délassait dans une visite à ses confrères du Lac la Biche". Il y arriva le 27 mai et y demeura jusqu'au 1er juin. Tout le monde fut heureux de le voir alors "en bonne santé". On écoutait avec avidité le récit de son ministère à la prairie. Lui, il était tout fier de se sentir si résistant à la fatigue: "Je puis rester deux jours sans manger, disait-il, et je n'en suis nullement incommodé". (Lettre du Fr. Bowes, O.M.I., à Mgr Taché, 4 août 1865).

A propos de cette visite, Soeur Guénette, alors supérieure des Soeurs Grises, au Lac la Biche, écrivait: "Ce cher Père nous a fort édifiées. Nous lui avons donné tout ce qu'il fallait pour se changer, car il était plein de poux à faire pitié. Eh bien, il n'a changé de rien, il a remporté son cruel cilice!...." (à Mgr Taché, le 19 décembre 1865).

Avant d'aller se reposer au Lac la Biche, le P. Lacombe avait dû renvoyer ses sauvages pour leur chasse d'été. "J'eus bien de la peine à me séparer d'eux, écrivait-il au Supérieur Général. Ils se montraient si pleins d'attachement pour moi et manifestaient de si bonnes dispositions que je leur promis de venir les revoir dans le courant de l'été, pour peu que le bon Dieu me conservât la santé jusqu'alors....

"Après le départ de toute cette tribu de Cris, continue-t-il, je me préparai à rentrer à la Mission de St-Albert, où je devais trouver notre nouveau supérieur, le P. Tissot. Je laissai, en le confiant aux soins du cher Frère Alexis (sic) (1), notre petite ferme, à laquelle je me promettais bien de revenir le plus tôt possible. Après un voyage de trois jours .... au retour toutefois de son voyage au Las la Biche — je rentrais à la résidence de St-Albert, où j'embrassais des Frères avec lesquels j'étais heureux de pouvoir passer un peu de temps."

Mission d'été parmi les Cris

Pendant le mois qu'il passa à St-Albert, le P. Lacombe, comme il le dit lui-même, aida son supérieur, le P. Tissot, dans les travaux auxquels il présidait, fit quelques jours de retraite et se prépara à aller rejoindre les Cris dans les prairies où ils chassaient. C'est encore son récit que nous allons lire.

"Je m'embarquai, dit-il, le 7 juillet, dans un canot que j'avais fait construire pour la Mission de St-Paul et, deux jours plus tard, j'avais le bonheur de revoir le cher frère Alexis, et les champs que j'avais cultivés avec lui.

"Comme les sauvages n'étaient pas rentrés à St-Paul, je me disposai à les aller chercher dans la prairie, et, après avoir fait les quelques préparatifs nécessaires pour cette excursion, je partis avec une famille qui se rendait au milieu d'eux. Nous les rencontrâmes après quatre jours de marche. J'avais avec moi une charrette, deux chevaux, une tente, une caisse renfermant ma chapelle et quelques couvertures pour me servir de couche pendant la nuit. C'était là tout mon bagage.

"Les Cris me revirent avec bonheur; mais avec mon arrivée coincidèrent de fâcheuses circonstances qui faillirent causer une bien fâcheuse impression sur ces pauvres gens, encore trop superstitieux et tout à fait ignorants. J'arrivais à peine dans le camp qu'un vent violent s'éleva, et renversa en un instant une partie des loges. Un enfant de huit ans fut tué raide, une des perches qui forment les loges lui ayant fracassé la tête. J'arrivai trop tard à son secours, bien que je fusse accouru de suite, pour lui conférer le saint baptême. Pour comble de malheur, le feu s'échappa bientôt des loges renversées, et l'incendie gagna la prairie avec une très grande rapidité. En vain chacun fit tous ses efforts pour l'arrêter, il fut impossible d'y réussir, car le vent poussait à des distances considérables de nombreux tourbillons de flammes. Je craignais beaucoup que ce malheur n'eût des conséquences plus funestes encore que celles qui apparaissent aux yeux à la suite de tout désastre de ce genre: heureusement il n'en fut rien. Une forte pluie que le bon Dieu nous envoya arrêta les progrès du feu et mit fin à la grande terreur dont la tribu avait été frappée. Tous les esprits retrouvèrent le calme.

1)— Est-ce le P. Lacombe lui-même qui écrit "le cher Frère Alexis"? ou bien est-ce le Rédacteur des Missions des Oblats qui aura corrigé la lettre reçue, s'imaginant qu'il était question du Frère Alexis Reynard?.... — Il faudrait avoir l'original de la lettre pour trancher la question, et nous croyons qu'il est perdu. Il se peut que l'expression appartienne au Père Lacombe, qui aurait donné le titre de Frère à son dévoué Alexis Cardinal, comme d'autres Oblats l'ont donné à Louis Lafrance, l'Iroquois qui devait être le meurtrier du Frère Alexis Reynard. Alexis Cardinal, on l'a dit, s'était donné au P. Lacombe avec l'intention de devenir Frère Oblat: il pouvait donc être considéré comme postulant, et, à ce titre, recevoir le nom de frère.

(à suivre)

CANADIENS, O FRERES!

En marge des fêtes du quatrième centenaire du Canada.

Tous nos journaux sont pleins des ovations et du triomphe de la mission française au Canada. Ce quatrième centenaire a été fêté dignement. Ou plutôt il l'aurait été si les hauts dignitaires de l'Eglise de France avaient tenu, dans ce cortège, la place due. Nos pèlerins ont été reçus par l'archevêque de Québec, cardinal de Villeneuve. Pourquoi un cardinal français n'était-il donc pas à leur tête?

Mais ce n'est qu'une ombre, un peu lourde, sur un splendide tableau. Nous attendons beaucoup de ce voyage, de ces fêtes, de ces commémorations historiques. Nous ne nous en désintéressons à aucun point de vue. Non que nous ayons aucune idée de mêler la politique à l'histoire ni la prévoyance immédiate au souvenir distinct. Nous sommes sans arrière-pensée. Mais tout importe à tout. Il n'est pas indifférent qu'une riche et vivace population française se soit maintenue et fortifiée de l'autre côté de l'Océan. Il importe au contraire, il importe beaucoup que, dans le va et vient des races, dans les actions et les réactions des nations, notre sang se soit montré fidèle, beau et fort. Ceux qui voudront relire **Evangeline** et comparer les expulsions et les exodes aux retours énergiques et aux repopulations indomptables, ne seront pas fichus de désespérer du vieux pays plus que du nouveau.

Plein de respect et plein d'estime pour l'antique et puissante communauté britannique, je ne puis refuser de me sentir Français au Canada comme ailleurs. Le Canadien français n'est pas resté ce qu'il était, par un aimable et libéral octroi des faveurs d'aucune Gracieuse Majesté londonienne: nos pays ont duré, comme tout ce qui dure, parce qu'ils ont résisté. D'abord avec leur armes. Puis, le moyen matériel épuisé, et l'honneur ainsi satisfait, leur moral a montré qu'il valait le physique. Il n'y a rien de plus beau que ce qu'ils ont fait pour leur langue. Non seulement pour la maintenir, mais pour l'épurer. Nous avons dans nos archives fortement illustré par Lucien Dubech, un témoignage admirable de ce dévouement à la langue des pères: c'est la traduction mot à mot et complète de tout l'affreux vocabulaire des sports, universellement britannique, en beau et bon français, soit médiéval, soit moderne, soit contemporain. Quand nos coureurs et nos athlètes comprendront-ils que le Canada leur donne l'exemple de parler français?

II. CE QUI PEUT ETRE CE QUI SERA....

Toutes les fois qu'il m'est arrivé d'entrer en contact avec des Canadiens, j'ai admiré en eux un double état d'esprit: la sécurité, l'inquiétude. Sécurité, toutes les fois qu'il est question des institutions, des lois, des moeurs de leur pays; sécurité et confiance. Comme un de leurs hommes d'Etat nous parlait de leur liberté testamentaire, j'objestai qu'avec le dévergondage moderne, il avait peut-être à craindre que le chef de famille n'aliénât les biens domestiques en les laissant à quelque coquine: — Mais, me dit-il, **nous n'avons pas de coquines....**

A la bonne heure! Et c'est d'un bel équilibre. Ces hommes, si fermes, n'en laissent pas moins entrevoir de sérieuses préoccupations toutes les fois qu'il s'agit de calculer la suite de leurs contacts avec le puissant voisin du midi. Les rapports légaux et constitutionnels des deux Canada, le français et l'anglais, sont excellemment définis. Mais les Etats-Unis! Cette énorme masse de l'Union américaine! Que d'intérêts antagonistes ou (qui pis est, peut-être) concordants! Qu'il y ait accord ou désaccord, que de points noirs! Aucun de ces points n'est niable. Cependant, toutes les fois que le cas a été agité devant moi, je n'ai pu m'empêcher de parier pour l'avenir, le grand avenir canadien.

—Heureux pays! Vous avez une foi, une langue, un esprit de famille, une paysannerie, des moeurs.... Où n'irait une race humaine avec de tels atouts? Comparez la stabilité, la fécondité de vos foyers à l'instabilité, à la stérilité du foyer américain. Votre moralité à la criminalité des autres. Votre fidélité, votre unité religieuse, à leur morcellement, au pullulement de leurs sectes et de leurs temples! Votre puissante et courageuse continuité ethnique et linguistique, à cette mosaique d'immigrants de tous lieux et de tous pays! Comparez vos champs, même vos forêts, à l'industrialisme dont vos voisins sont prisonniers, même la charrue à la main. Un seul élément parait militer contre vous, c'est leur nombre. Mais l'armée du roi des rois comptait des centaines de milliers d'hommes, et les bataillons de Milciade, de Thémistocle et Léonidas ne faisaient qu'une poignée: ils l'ont emporté pour les siècles. Les mécanismes de l'Histoire sont héroiques. On croyait la langue française anéantie par toute l'ancienne Louisiane, c'est-à-dire l'immense vallée du Mississipi, et vos émigrations du dernier demi-siècle ont fini par faire relever, au sud de vos frontières, quelque chose comme deux millions d'être humains parlant français.... Courage! Ce n'est pas au moyen de mornes additions de quantités égales ou d'atomes équivalents que la nature des choses poursuit son labeur immortel: avec elle tout est multiplication ou division, tout est qualité, valeur, hiérarchie, aristocratie. O Canadiens, c'est votre passé qui nous répond de votre avenir. Les grandes actions de vos pères autorisent et ratifient la juste exaltation de toutes vos espérances.

Pour nous, admirons votre histoire et étudions-la. J'ai sous les yeux tout un fascicule de la Revue des Questions historiques où M. Jean Baudry continue de grandes traditions. Ceux que passionne l'histoire canadienne feront bien de se reporter à ce numéro de septembre 1934.

Ils y trouveront, en particulier, d'intéressantes et précieuses informations sur l'origine des premiers colons du Canada. Normands, parbleu! Et Poitevins, Angevins, Bretons, Picards! Fils du Parisis ou de la Saintonge.... Cela n'était pas ignoré. Beaucoup savent-ils que la Savoie et le Dauphiné furent associés à ce grand honneur? Tel est le bienfait de l'unité française, on croit avoir affaire à des actions purement régionales, on s'aperçoit que le royaume entier, la nation entière a donné!

UN AMI DE FRANCE!

N.D.L.R.— Les éloges que nous adresse cet "Ami de France", à nous Canadiens-Français, ne peuvent que nous être très sensibles. La France nous découvre, et c'est encore Jacques-Cartier qui la ramène chez nous. Aussi comment ne pas nous réjouir, et du glorieux centenaire du génial Malouin et du rapprochement que son souvenir opère entre les deux grands tronçons de la Famille Française. Puissions-nous de part et d'autre tenir toujours bien haut l'honneur de cette Famille, et, pour nous Canadiens-Français, renouveler les gestes par lesquels nos ancêtres nous ont attiré de si flatteurs témoignages.

Nous nous permettons de souligner à l'attention de nos lecteurs le début du 3ème paragraphe où notre "Ami" avoue qu'il ne "peut refuser de se sentir Français au Canada comme ailleurs". C'est une parole qui nous fait particulièrement du bien au coeur, parce qu'il n'en a pas été, hélas! toujours ainsi. Trop souvent nos Cousins de France sont venus au Canada sans vouloir nous reconnaître, sans vouloir se mêler à nous, s'identifier avec nous et s'intéresser à nos problèmes. Ils ont vécu en marge de nous sans chercher à nous comprendre; parfois même toute leur sympathie est allée à ceux qui nous combattaient. Sans doute la bataille de la Marne ne s'est gagnée que sur les bords de la Marne; mais la grande bataille de la Pensée Française, celle qui doit en somme décider du sort de la civilisation française dans le monde, n'a peut-être pas rencontré de plus rudes tranchées à creuser, ni

(Suite page 7)

La Survivance

—Publiée par—
"La Survivance" Printing Limited, à Edmonton, Alberta
Directeur: Gérard FORCADE, o.m.i.
Rédacteur: Maurice Lavallée
Administrateur:
Le Commandeur J.-E. Morrier

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta.

BUREAU: 10010-109e rue, Edmonton, Alberta — Téléphone 24702

On est prié d'envoyer toute correspondance à l'adresse ci-dessus en mentionnant le service, (Administration ou Rédaction) auquel on veut s'adresser.

ABONNEMENTS

Canada, un an $2.00
Etats-Unis, un an $2.50
Europe, un $3.00

Chronique de l'A.C.F.A.

Dimanche dernier avait lieu l'assemblée régulière des membres de l'Exécutif pour le mois de décembre. A cette assemblée, la dernière de l'année, l'assistance fut nombreuse et beaucoup de problèmes furent discutés. D'abord, une revue rapide du travail de l'année fut étudiée et plusieurs questions furent proposées pour l'année qui commencera bientôt. Nous manquons de temps et d'espace pour énumérer les questions qui furent discutées, mais dans une prochaine lettre circulaire, nos membres seront mis au courant. Nous leur demandons de ne pas manquer la prochaine assemblée de leur cercle, au mois de janvier.

* * *

Nous profitons aussi de l'occasion pour rappeler aux membres que l'élection des officiers devrait se faire dans les premiers quinze jours de janvier. Si nous voulons des cercles actifs durant 1935, commençons de bonne heure à choisir nos officiers afin de leur permettre de se mettre au courant du travail à faire. Une chose très importante est certainement le choix des officiers. La grande majorité de nos officiers dans le passé, nous ont fortement secondé. Nous l'apprécions hautement.

Il n'est pas trop tôt pour commencer à penser aux élections. En politique, on se garde bien de nommer quelqu'un sous l'impulsion du moment. On étudie ses capacités, sa formation, ce qu'il a fait par le passé. Pourquoi ne pas faire la même chose pour les élections dans nos cercles. La responsabilité de nos officiers est grande. Malgré toute sa bonne volonté et tout l'aide que l'Exécutif est toujours prêt à accorder dans les endroits qui en ont besoin, il faut nécessairement que les officiers des cercles locaux fassent leur part; sans leur coopération, le travail ne se fait pas de la même façon dans tous les centres et, dans bien des cas, l'insuccès d'un cercle à atteindre son objectif peut être retracée directement à des officiers qui n'ont pas pris leur rôle au sérieux. Nous comptons donc que les membres réfléchiront sérieusement avant de se choisir un groupe de personnes qui aura pour mission de diriger les activités des cercles dans leurs paroisses respectives.

* * *

La campagne pour La Survivance par les cercles de l'A.C.F.A. se continue et, de quelle façon! La semaine dernière, le cercle de Falher nous faisait parvenir la somme de $286.75 pour des abonnements! Girouxville nous faisait parvenir, la somme de $34.00 et cette semaine, Falher nous faisait parvenir un autre $20.00 et Donnelly $109.50.

Nous remarquons que Falher compte 55 nouveaux abonnés et Donnelly 33. Ceci donne une circulation à Falher de 180 numéros sur environ 220 familles, y compris la mission du lac Magloire. Donnelly aura une circulation de 74 numéros sur 100 familles. Les résultats ont réellement dépassé nos plus hautes espérances. Une grande partie de ce travail peut être retracé directement à un groupe d'apôtres inconnus, mais nous nous en voudrions de ne pas mentionner le nom du R. P. Gobeil, O.M.I. qui a fait la plus grosse part du travail dans Falher. Les gens du Nord ne sont pas fortunés; la récolte, qui s'annonçait très belle durant l'été n'est pas encore complètement battue, à cause de la température inclémente durant l'automne. Tout de même, après avoir entendu et compris la lettre de leur Evêque, les officiers des cercles décidèrent de se mettre au travail et comme un secrétaire nous le disait dans son rapport: "Quand on veut, on peut! Il ne s'agit que de s'organiser et de s'y mettre!"

A ces cercles et aux autres qui ont travaillé dans le même sens, nous offrons nos plus vives félicitations pour ce magnifique travail. Nous leur souhaitons de faire pénétrer Notre organe dans toutes les familles et nous sommes assurés que les officiers ne dormiront pas sur leurs lauriers. Nous demandons aux cercles qui n'ont pas encore fait leur tournée, de la faire au plus tôt.

* * *

Nous donnerons sous peu les résultats obtenus par chaque cercle durant la campagne d'abonnement entreprise par l'Association.

* * *

A tous les lecteurs de la Chronique et à tous les Canadiens français de la province, nous souhaitons un joyeux Noël.

Léo BELHUMEUR,
Secrétaire général.

BEAUMONT

Dimanche le 16 décembre restera une jour mémorable pour la paroisse St-Vital de Beaumont. Toute la paroisse était représentée à la messe où notre vénérable curé, le R. P. Gaborit donna le sermon de circonstance. Il nous exhorta à marcher sur les traces de Jacques Cartier et à l'exemple du grand découvreur de notre beau pays, de mettre la croix à l'honneur dans tous les foyers.

A l'issue de la messe, le R. P. Curé accompagné de ses trente petits cardinaux et de toute la paroisse, se rendit processionnellement jusqu'à la croix. On chanta le "Vexilla Regis". Puis eut lieu la bénédiction. Tous s'en retournèrent chez eux fiers et contents d'avoir un monument qui fait l'honneur des paroissiens de Beaumont.

Lundi le 17 courant était une journée active à Beaumont. Trois équipes passaient à différents endroits de la paroisse afin de recruter des nouveaux membres pour l'A.C.F.A. et de nouveaux abonnés à notre journal La Survivance.

Dimanche dernier étaient de passage à Beaumont, M. et Mme J.-H. Boulanger et Mlle Antoinette Boulanger accompagné de M. B. Breux.

Nous avons maintenant à Beaumont deux marchands de radio. M. W. Magnan vend les radios Philco et M. Arthur St Pierre vend les radios Westinghouse. Il convient mieux d'encourager nos Canadiens que d'enrichir les MM. Anglais de la ville.

STE-LINA

Mardi soir le 11 décembre courant les gens se rendaient en foule à la Salle Laurier pour notre première représentation cinématographique. En effet après l'électricité c'est le cinéma, et naturellement le bon cinéma. Ste-Lina va de l'avant.

Dimanche soir de nouveau tous se donnaient rendez-vous à la salle paroissiale pour une bonne partie de "Bingo."

Dès le commencement les cartes s'enlevèrent comme des crêpes. Les coqs, les oies, les boites-surprises, les objets de fantaisies et le reste artistiquement placés sur de jolies étagères aménagées par les jeunes filles du Cercle Jeanne Mance furent les justes récompenses des joueurs. Comme intermèdes le cinéma vint divertir l'audience. A tous, nos remerciements pour leur généreux dons, leur présence. Merci à nos amis de St-Vincent et de Mallaig d'être venus.

Samedi avait lieu la dernière assemblée du conseil de la municipalité pour l'année. Plusieurs venus des quatre coins du district vinrent donner conseils et support à l'exécutif.

Au cours de la semaine M. T. Fournier se rendait à Bonnyville pour examen médical.

Jos. Demers et Robert Gosselin viennent de se placer sur une terre où ils comptent faire des affaires d'or. Bon succès.

Gérard Fournier vient de se procurer une terre également.

Il nous en reste encore quelques-unes. Hâtez-vous.

LAC-FROID

Nous avons un nouveau curé au Lac Froid, le R. P. Lavallée. Cela fait beaucoup de changement dans la paroisse, nous espérons que le nouveau venu qui nous a fait bonne impression restera longtemps parmi nous pour le plus grand bien de tous. Le R. P. Lavallé est venu jeune prêtre dans l'Ouest en 1929 et il a occupé 2 ou 3 postes avant de venir ici.

Le R. P. Balter qu'il a remplacé restera néanmoins quelque temps encore, où il travaillera à mettre à jour un dictionnaire et une grammaire en langue Crise, langue qu'il connait à la perfection ainsi que le Montagnais. Ces 2 ouvrages serviront à l'instruction des jeunes missionnaires.

BROSSEAU

Mortalités

Le 14 décembre à neuf heures, M. Brunelle nous apprenait la douloureuse nouvelle de la mort de Madame Gray. Ce fut une grande consternation au village, car tous aimaient Madame Gray. Refuser lui était chose inconnue, tant elle était charitable.

Sa vie, dans la paroisse fut un modèle de vraie foi, de vraie piété, de vraie bonté.

Sa grande préoccupation, c'était la communion fréquente, le soin de l'Eglise et du prêtre. En un mot durant sa vie, elle fut une fidèle imitatrice de la Bonne Ste-Anne et de la Ste-Vierge. Aussi sa mort fut douce comme celle de toutes les bonnes mères qui ont bien servi le Seigneur sur cette terre. Une semaine après son neuvième vendredi de ce mois, elle alla communier au ciel pour l'éternité.

Le neuf décembre décédait à Edmonton M. Joseph Desrosiers, pionnier de la paroise de Brosseau-Duvernay.

Que ces deux belles âmes reposent éternellement dans la demeure du Seigneur.

Visiteurs

M. Sam Douglas visite M. le Curé et lui donne un cadeau de Noël pour contribuer au paiement des deux autel latéraux placés dernièrement dans l'Eglise.

De passage au presbytère le 10 décembre M. McGrep, agent d'assurance et ancien confrère de M. le Curé au collège de Ste-Thérèse à Québec.

M. Alphonse Brosseau de St-Paul est venu assister au service de Mme Gray.

Malades

M. Hector Poirier fut transporté à l'hôpital Général d'Edmonton.

Madame Johnson du Lac-la-Biche qui est ici pour l'hiver est tombée dangereusement malade, le 16 décembre.

Progrès

M. Ernest Roberge autrefois de St-Edouard a acheté de M. Strome l'hotel de Duvernay.

Messieurs Arthur Moisan et Paul Ouelette ont embelli le sanctuaire de de l'Eglise de deux autels latéraux.

M. Brunelle ouvre cette semaine sa nouvelle forge qu'il a batie près du magasin de M. Tareau.

THERIEN

Nous réitérons notre invitation faite la semaine dernière en faveur de notre bazar que nous aurons les 26 et 27 décembre. Nous comptons sur la générosité de nos paroissiens et de leurs amis pour venir en aide à notre paroisse. Que l'on vienne nombreux et qu'on y amène ses amis. Nous le repétons, de beaux articles d'une grande valeur seront mis en râfle. Venez vous récréer à Thérien pendant ces deux jours. Vous ne le regretterez pas.

Alors! Tous ensemble à Thérien les 26 et 27 décembre. La cordialité la plus sincère et l'hospitalité la plus franche vous y accueilleront.—Corr.

BONNYVILLE

Le bazar organisé si bien mais si vite a eu de très beaux résultats. En effet qui aurait pu prédire qu'en si peu de temps et suivant immédiatement plusieurs appels à la charité publique que l'on parviendrait à faire des recettes de $400. Il est vrai qu'il y aura certaines dépenses assez fortes, mais vraiment l'esprit de générosité de nos gens est admirable, et sans limite. Il faut aussi se louer de l'esprit d'initiative de nos organisateurs et organisatrices qui ont su créer une telle entreprise et la mener à bonne fin.

La foule fut très nombreuse pendant la soirée et tous les objets qui avaient été donnés si généreusement par un peu tout le monde de la paroisse et même par quelques fournisseurs d'Edmonton furent tous enlevés, soit privément, par le "bingo" ou à l'enchère. M. Hervé Turcotte et M. Willie Paquette présidèrent au bingo à tour de rôle. L'on remarquait un grand nombre d'articles de valeur. Un radio fut gagné par Omer Gingras. Un abonnement au Bulletin par Jean Marc Fraser et plusieurs autres numéros intéressants soutinrent l'attention et l'envie de la foule toute la soirée.

Un court programme clôtura la soirée et M. J. O. Binette offrit des remerciements à tous.

Dimanche dernier M. l'abbé Lapointe donna le récensement de la paroisse et du village. La population totale du village est de 416 âmes. La paroisse contient au-delà de mille âmes catholiques.

Nous apprenons avec peine la maladie douloureuse de M. J. B. Laporte, secrétaire municipal, qui a dû quitter son travail et entrer à l'hôpital pour un repos forcé. Nous espérons qu'il sera bientôt sur pieds.

M. Thomas Fournier de Ste-Lina est aussi entré à l'hôpital St-Louis.

La saison des fêtes a rendu le commerce plus actif pour quelque temps.

M. Nobert de Cluny est de retour d'une tournée de chasse qui lui a valu un beau chevreuil.

VIMY

Dimanche après-midi une chaude partie de gouret était jouée entre Legal et le club local junior sur notre patinoire. C'était la première partie de la ligue du nord: "St Albert, Morinville, Legal et Vimy". Résultat: 2 à 3 en faveur de Vimy.

Notre patinoire a maintenant les lumières installées. Tout le matériel a été payé comptant et le travail a été fait gratuitement. Voilà un bel esprit d'entr'aide. M. H. Roberge président et les autres membres du comité ont droit aux plus sincères félicitations.

M. et Mme T. St Arnaud sont de retour d'une visite de Joussard, où ils étaient les invités de M. le curé Normandeau, frère de Mme St-Arnaud.

NOCES D'OR....

(Suite de la 1ère page)

Cinquante ans de vie sacerdotale! Plus de 18,000 fois vous avez offert le sacrifice de la messe! Et que d'âmes sauvées par votre saint ministère!

Qu'il serait donc beau de pouvoir revivre avec vous les différentes étapes de votre carrière apostolique, de pouvoir redire ici les durs labeurs, les longs et pénibles voyages, les fatigues et privations de toute sorte que vous avez endurées pour l'amour de Notre Seigneur et le salut des âmes les plus abandonnées!

Fidèle à la devise de votre Congrégation: "Evangelisare pauperibus misit me: Il m'a envoyé évangéliser les pauvres", vous vous êtes dépensé sans compter, afin d'aider à établir le règne de Notre Seigneur dans les immenses pays du Nord.

Aussi Dieu a compté tous vos pas et il vous prépare dans le Ciel une belle couronne de Gloire.

Au nom de tous ceux qui ont bénéficié de votre dévouement sacerdotal, au nom des enfants que vous avez catéchisés, au nom des vieillards que vous avez préparés à la mort, au nom de tous vos paroissiens que vous avez dirigés dans le chemin du bien, nous, venons, R. et Cher Père, vous remercier en ce jour, et demander à Dieu de vous conserver encore de longues années parmi nous, en attendant le grand jour des Noces Eternelles du Ciel. "Ad Multos Annos".

Le Pensionnat du Lac La Biche

Puis ce fut la présentation du bouquet spirituel. Bon nombre de prières étaient offertes au Vénéré Jubilaire, comme gage d'affection, de la part du personnel de la Mission et du Couvent.

Le R. P. Le Treste se leva à son tour au milieu des applaudissements de la foule. En termes émus, il dit ses remerciements pour une fête si belle. Puis il évoqua des souvenirs chers à son coeur: celui de son ordination, de Mgr Faraud, alors résidant au Lac La Biche, et du saint Père Collignon. Il parla de ses mission parmi les Indiens, dans la Rivière La Paix, ou il resta près de 40 ans. Il nous redit les privations des premiers temps, alors que deux sacs de farine seulement étaient envoyés du Lac La Biche à la Mission de Dunvegan, et ces deux sacs devaient suffire pour toute une année. Puis, rappelant la devise de Mgr Faraud, qui était aussi celle du grand St Martin de Tours: "Non recuso laborem: Je ne refuse pas le travail", il affirma être prêt à travailler, à souffrir et à se dévouer jusqu'à la fin pour la gloire de Dieu et le salut des âmes.

CONCLUSION

Les fêtes du Jubilé étaient finies. Elles avaient été grandioses et complètes. Rien n'y avait manqué. Les paroissiens de McMurray et des environs, s'étaient unis à nous et ils avaient envoyé le 8 décembre un télégramme redisant leur affection filiale pour leur Père spirituel et leur offrant leurs voeux et félicitations.

Les gens du Lac La Biche se rappelleront longtemps de ce noble vieillard à la stature si droite et imposante, à la figure si douce et avenante.

Puisse la Vierge Immaculée le garder encore longtemps au milieu de ses ouailles, et donner à tous ceux qui ont pris part aux fêtes du Jubilé un surcroit de foi, de respect et d'amour pour le sacerdoce de Jésus-Christ.

MORINVILLE

Un certain nombre d'enfants qui fréquentent le couvent faisaient leur première communion samedi dernier. Les parents étaient venus de tous côtés assister à cette cérémonie si impressionnante de leur enfant s'approchant de la sainte table pour la première fois. Plus d'un coeur s'attendrit et plus d'un oeil se mouilla sous l'effet de l'émotion qui gonflait les poitrines. Plusieurs ne pouvaient s'empêcher de penser au jour lointain, bien lointain où ils avaient le même bonheur. Hélas! que de vents et même d'orages ont soufflé en tempêtes depuis ce temps! Et en voyant ces jeunes enfants si calmes et si heureux possédant le petit Jésus dans leur coeur, l'on formulait le voeu que toujours ils persévéreraient dans ces mêmes dispositions!

Nos joueurs de gouret qui ont si bien débuté cette année, remportant victoire sur victoire, ont connu la défaite dimanche dernier, aux mains des élèves du Collège des Jésuites. Ils ont joué parait-il une piètre partie et ont mordu non pas la poussière, mais la glace par un résultat de 7 à 2. Le jeu de combinaison dans lequel nos visiteurs ont excellé, faisait complètement défaut chez les nôtres. Un peu plus de pratique pourrait corriger cette faiblesse et les mettre de nouveau sur le chemin de la victoire.

Nos religieuses ont été très sensibles aux témoignages de sympathies qu'elles ont reçus à l'occasion de la mort de l'un des membres de leur communauté. Aussi elles sont heureuses d'en remercier la population de Morinville, surtout les âmes généreuses qui ont bien voulu mettre leur char à leur disposition. Il fait bon, à l'heure de l'épreuve de constater que les voisins partagent notre chagrin et sympathisent avec nous.

M. Albert Trottier, notre dévoué entrepreneur, était en charge des funérailles.

Il nous fait plaisir d'apprendre que Mme Harris Gibeau est revenue de l'hôpital vendredi dernier. Elle est maintenant en pleine convalescence et d'ici quelques semaines elle reprendra son travail quotidien. Notre jeune Alice Trottier, fille de notre aimable maitre de poste, l'a remplacée dans un des hôpitaux d'Edmonton où elle a été opérée pour l'appendicite. Elle devrait nous revenir pour Noël.

Nos dames du village, dont la charité ne connait pas de bornes, donnaient dimanche soir, une soirée dans la salle paroissiale. Elles voulaient par là se créer des fonds qui leur permettraient d'acheter un petit souvenir pour nos enfants qui vont à l'école. Le public a bien répondu à leur appel et la salle était remplie. L'on joua aux cartes, au bingo et la soirée se termina par un excellent goûter. Le succès qui couronna cette fête est une preuve qu'avec l'entente l'on peut mener à bonne fin, toute entreprise même difficile.

Nous avons eu dimanche dernier une excellente instruction sur la bonne presse, par le R. P. Gil, O.F.M. Il nous a dit le mal néfaste de la presse jaune qui distribue le venin petit à petit dans l'âme de ses lecteurs. Il nous a fait voir le but poursuivi par la presse associée qui est aux mains des francs-maçons et qui par ses dépêches tendancieuses cherchent à fausser la vérité. Enfin que dire de ces images plus ou moins obscènes qui nous sont données presque tous les jours. Quels ravages néfastes ces images opèrent dans l'âme de nos jeunes! Le R. P. invita donc ses auditeurs à souscrire à l'un ou à l'autre de nos hebdomadaires, la Survivance ou le Western Catholic. Ces deux journaux sont imprimés pour nous et assez souvent au prix des plus grands sacrifices. Encourageons-les de toutes manières. Abonnons-nous à ces feuilles, si nous ne le sommes pas déjà. Renouvelons notre abonnement quand il expire. Confions à ces imprimeries les travaux que nous pouvons avoir à donner. En un mot que la Survivance soit le journal de tout Canadien français dans l'Alberta!

Baptême. Aurélia Louisa Caouette, enfant de Aimé Caouette et de Marie Soetart. Parrain et marraine, Jules Soetart et sa dame, grand'parents de l'enfant. —Corr.

LAMOUREUX

Le 18 décembre une soirée de cartes a été donnée dans la salle paroissiale de Lamoureux au profit d'une famille en détresse. L'assistance assez nombreuse a joué aux cartes jusqu'à 10 h. 30. Les gagnants furent parmi les dames: Mmes Cécile Roque, Pierre Bélair, Annette Gaumont. Les prix avaient été donnés par Albert Gaumont, Willie Hostyn et Charles Rocque.

Parmi les hommes, les gagnants furent MM. Alcide Guertin, Siméon Langlois, Léo Godbout. Les prix étaient offerts par Siméon Langlois, Albert Boisjoli et Charles Rocque.

Le prix de la rafle échut à Willie Hostyn, un dix piastres en or, donné par Albert Rocque. Le prix d'entrée fut gagné par Philias Royer, offert par Eugène Rocque.

D'autres prix avaient été donnés pour les joueurs de bridge, mais comme il n'y avait pas d'amateurs de bridge, les prix furent vendus à l'encan. Ils étaient donnés par Armand Paradis, Lucien Langlois, Mme Max Desrosiers. Deux sacs de farine donnés par Earl Hallair ont été tirés aux dés et gagnés par Adel Houle et Jos. McCnyck. Un succulent réveillon accompagné de bon café fut ensuite servi et chacun y fit honneur.

Puis le concert débuta par un quatuor exécuté par M. et Mme Albert Rocque, M. et Mme J. Nadeau, accompagnés par Mme Noël Turgeon. Ils chantèrent "adeste fideles" avec arrangement spécial et des chansons canadiennes. Ils furent vivement applaudis. W. Lamoureux et M. Stackhouse exécutèrent ensuite un duo de guitare. Puis C. Alexis nous donna une chanson et un monologue. Laurent Rocque chanta en anglais, accompagné par Germaine Rocque. Enfin Wilfrid Lamoureux et Herb. Roberts nous donnèrent une pièce humoristique en anglais.

Les parents de la famille sinistrée désirent remercier tous ceux qui ont contribué au succès de cette soirée. On se sépara après le chant: "O Canada."

Staline prédit une guerre

Le capitalisme, dit-il, s'achemine vers la guerre comme moyen de vaincre la crise économique.

NEW YORK — La prédiction que le pacifisme bourgeois va bientôt prendre fin et que les pays capitalistes se préparent à une guerre impérialiste a été faite par Joseph Staline, secrétaire général du parti communiste, dans la livraison de décembre de "l'International Conciliation." Cette prédiction de guerre est faite dans un rapport sur le travail accompli par le comité central du parti communiste de l'Union soviétique. Staline parle des importants événements suivants: le conflit entre le Japon et la Chine, au sujet de l'Extrême-Orient, la victoire du fascisme en Allemagne.

La séparation du Japon et de l'Allemagne de la Société des Nations dit-il, a donné une nouvelle impulsion à l'augmentation des armements et aux préparatifs de la guerre impérialiste. La défaite du fascisme en Espagne signifie que la crise révolutionnaire triomphe et que le fascisme ne dure pas. Staline conclut de tout ceci que le capitalisme s'achemine vers une nouvelle guerre impérialiste comme moyen de vaincre la crise économique.

Cette semaine
La "Survivance" commence la publication
du
"MONSIEUR EN GRIS"
de Pierre L'Ermite

La vie en Alberta

DONNELLY

La fête de l'Immaculée Conception restera à jamais écrite en traits indélébiles dans les coeurs des fidèles de la paroisse du Sacré-Coeur, Donnelly! La journée commence au pied de l'Autel. Son Excellence Mgr J. Guy, O.M.I., officie à la messe-basse. Une foule nombreuse vient recevoir de la main de leur premier Pasteur le Pain des Anges! La chorale des Enfants de Marie fait entendre ses plus belles harmonies au cours du Saint-Sacrifice.

A la grand'messe chantée par M. l'abbé Charest, S. E. est au trône. Le R. P. Gobeil, vicaire de Falher, donne le sermon sur: "La nécessité de la diffusion de la bonne presse." En termes éloquents, convaincus et persuasifs, il énumère les raisons saillantes qui incombent à chaque Canadien-français, le devoir impérieux de soutenir le bon journal, et tout particulièrement le nôtre: "La Survivance". Il refute clairement certaines objections émises contre cet hebdomadaire et met en garde contre les journaux dont le seul but est d'imposer la doctrine anti-chrétienne venue d'outremer.

En qualité de curé temporaire, M. l'abbé Charest remercie S. E. de la condescendante bonté qui lui a suggéré de bien venir chez-nous aujourd'hui et lui souhaite la plus cordiale bienvenue. Son Exc. fait entendre sa parole vibrante pour seconder et appuyer le R. Père prédicateur. "Je suis à votre tête, dit-elle, suivez-moi... Je ferai tout pour sauver et pour répandre notre journal. Il est l'âme de notre vie nationale et la force de notre union."

A trois heures et demie de la soirée il y a réception d'Enfants de Marie. La procession solennelle se déroule du pensionnat à l'église. Les Aspirantes, les anciennes Congréganistes. S. Exc. assistée de M. l'abbé Charest passent au milieu d'une assistance nombreuse venue pour être témoin de cette belle cérémonie. Nous remarquons parmi les Aspirantes, Mlles Henriette Charbonneau institutrice de l'Ecole Consolidée de Donnelly. Son beau geste d'amour filial, de piété à l'égard de la Reine du ciel est un bel exemple donné à la paroisse.

Dans son allocution S. Exc. s'adressant tout particulièrement aux Congréganistes développa minutieusement les quatre grandes vertus caractéristiques de la Vierge d'Israel et qui doivent distinguer ses enfants, surtout les Enfants de Marie, à savoir: la pureté, la charité, l'obéissance et l'humilité. Sa Grandeur termine en exposant le secret d'une vie d'intimité intense avec Marie: offrir et faire son travail quotidien en union avec cette bonne Mère du ciel.

Le soir tous les amis de l'enfance sont convoqués à la salle paroissiale pour assister à la distribution des prix de français. Jamais salle s'est vue si remplie, pleine à déborder. Des amis de partout sont accourus pour rehausser la fête et pour entendre de nouveau le verbe onctueux de Son Exc. Mgr Guy, sous la présidence de laquelle a lieu la soirée. Aux premiers rangs nous remarquons M. l'abbé Charest, M. Edouard Cimon, délégué officiel de l'A.C.F.A. pour la circonstance, les RR. PP. Lajoie, Serrand et Gobeil, M. le Dr Desrosiers et R. Mère Provinciale des Soeurs de Ste-Croix, supérieure du pensionnat. Le programme qui suit fut fort bien réussi par les enfants:

Solo de piano: M. Robert Bergeron.
Chant: "Le Berger Vigilant."
Adresse à son Excellence
Saynète: "Le prix de douceur."
Distribution: les 2e, 3e, 4e, 5e, 6e, 7e années.
Chant: "Parlons Français".
"Un Coup d'Etat"
1er Acte: "Et après?"
Déclamation: "Dieu qui passe."
"Un Coup d'Etat."
2e Acte: "Le mouton noir."
Solo de piano: Mlle Yvonnette L'Heureux.
"Un Coup d'Etat"
3e Acte: "Pas si mal tourné"
Distribution: 8e, 9e, 10e, 11e, 12e années.
Saynète: "Les moissons de l'Ecole Chrétienne."
Distribution: Prix d'instruction religieuse, de bonne conduite et d'application.
Diplômes et certificats de l'A.C.F.A.
Chant: "Debout! Debout jeunesse chrétienne."
Discours....

L'aisance et la grâce avec lesquelles les élèves s'exécutent parlent hautement de l'entrainement qu'ils recoivent à l'école et les nombreux diplômes octroyés et prix disent quel succès couronne leurs efforts.

Dans son adresse à Son Exc. Mgr Guy, O.M.I., M. Bernard Boulet, président-général de l'Avant-Garde Belhumeur remercie Son Exc. de la grande délicatesse qu'elle a montrée en venant présider à cette séance, par sympathie pour nous et pour prouver sa paternelle affection au troupeau laissé sans pasteur depuis plusieurs mois déjà. Il fait allusion, ensuite, aux grandes anxiétés de notre premier Pasteur à trouver un remplaçant à notre toujours regretté M. l'abbé Roy.... "La moisson est grande, mais les moissonneurs peu nombreux."

C'est l'heure des discours. M. l'abbé Charest, chancelier de Son Excellence et curé temporaire de notre paroisse, à qui nous devons l'insigne honneur de la présence de Sa Grandeur parmi nous aujourd'hui. débute; le silence absolu qui règne dans la salle, montre combien tous sont anxieux de l'entendre. En effet les quelques mois pendant lesquels nous avons été desservis par le digne secrétaire de Mgr, nous ont appris à l'estimer à sa juste valeur. Il sait attirer les coeurs et les volontés, une suggestion de sa part est un mot d'ordre tant nous avons confiance en son grand jugement. M. l'abbé Charest dit que les temps sont venus de combattre et de défendre la cause Canadienne-française. "Nous avons un patron de vérilité, d'honneur, de tenacité dans la personne de saint Jean-Baptiste, dit-il, mais malheureusement plusieurs Canadiens s'attardent à arborer le mouton de saint Jean plutôt que le Saint lui-même!"

Monsieur Cimon exprime ses regrets de l'absence d'un délégué de l'Association centrale d'Edmonton. Ce dernier aurait pu voir le beau travail que se fait chez nos enfants. Au nom de toute l'Association, M. Cimon, félicite les élèves des beaux succès remportés aux concours français. Il affirme qu'encore cette année les concours auront lieu, et il souhaite que le succès soit encore plus grand, si la chose est possible.

"C'est à Donnelly que se fait le plus beau travail national que j'aie encore constaté" avoue M. le docteur Desrosiers. Une avalange d'applaudissements acceuille cette affirmation. L'orateur continue avec la conviction qui lui est coutumière, qu'il est plus que temps de montrer notre valeur qui n'est pas seulement incontestable mais indomptable. "Le problème" dit-il "n'est pas ce que nous fûmes, ce que nous sommes, mais ce que nous serons demain!" M. le docteur fait un bel éloge en faveur de notre clergé qui se dévoue, qui se sacrifice dans l'ombre, meurt souvent à la peine oublié et critiqué. Il signale la sublimité de leur idéal et le compare au nôtre; le premier: le bien des âmes, la survivance de notre race; le deuxième: l'intérêt personnel, l'argent! Ces sacrifiés sont dignes d'être nos guides, et nous sommes honorés d'être sous leur tutelle. L'orateur insinue qu'aujourd'hui plus que jamais le devoir s'impose d'empêcher le mal, empêcher dans la mesure du possible tous ceux qui veulent faire le mal. "Le moyen le plus sur est de tuer le poulet dans l'oeuf!", dit-il... Il félicite les religieuses du travail qu'elles accomplissent auprès de la jeunesse et affirme que c'est avec confiance que les gens placent entre leurs mains leurs dépots sacrés: les enfants.

Avec une délicatesse toute paternelle, qui sied bien à son rôle de Pasteur, Son Exc. avec une émotion difficile à voiler évoque le souvenir du toujours aimé et regretté, M. le curé Roy. Elle signale les grandes vertus d'âme et d'esprit de ce prêtre de Dieu, de cet apôtre qui vécut quatre ans dans la pauvreté volontaire, le sacrifice, dans l'ombre au milieu de nous semant le bien à profusion. L'ardeur de sa vie apostolique, son zèle éclairé ont relevé notre paroisse de l'assoupissement dans lequel elle était glissée. Son Exc. constate avec bonheur que les gens de Donnelly sont reconnaissants à l'égard de leur ancien curé, ils l'expriment en allant toujours de l'avant dans les organisations paroissiales, qui lui sont redevables de l'élan avec lequel elles poursuivent leur but: soit religieux, soit national.

Sa Grandeur invite les assistants à tenir bon, à s'unir davantage, à montrer un front uni! Trop hélas! se laissent séduire par des aventuriers venus d'outre mer. Ils oublient tout un passé de labeur intense, de défrichements, de souffrances des premiers colons français et canadiens qui ont fait l'Ouest ce qu'il est aujourd'hui pour écouter le verbe mielleux peut-être, mais empoisonné de certains partisans de la Russie.

Mgr termine sa substantielle allocution en nommant le remplaçant de notre bon M. le curé. C'est M. l'abbé Paul Gagnon, ancien missionnaire de Chine, présentement à la cure de Fort Saint-Jean.

Nous remercions vivement tous ceux qui ont bien voulu rehausser notre fête par leur présence. Ces amis sont venus nombreux et d'un peu partout. Il nous a fait plaisir d'en voir de Falher, McLennan, Guy et Girouxville. A tous et à chacun s'adresse notre reconnaissant merci!

L'hymne "O Canada" termine cet inoubliable fête! —Corr.

JOUSSARD

Roi du blé....

John B. Allsop, de Wembley, Alta., est le voisin de H. Trelle, ancien monarque et vient de remporter la victoire mondiale du championnat pour le blé. Son étalage vient de la rivière la Paix, région de Wembley où presque tout le blé est de production supérieure. Son blé était de la variété "Reward".

C'est la 12e victoire que remporte l'Alberta, c'est tout dire.

Le jeune roi du blé n'est âgé que de 20 ans, c'est le plus jeune producteur de blé qui soit monté sur le trône. "Si je n'avais pas gagné cette année, dit-il, j'aurais essayé encore." Le jeune vainqueur avoue qu'il doit une partie de son succès à l'entrainement qu'il a reçu des clubs de semences pour jeunes, organisés par le gouvernement de l'Alberta, patronsés par le Wheat Pool, comme chacun sait ici, et père et fils ont déjà remporté le premier prix à l'exposition de Chicago l'hiver dernier; ils demeurent dans l'Alberta depuis des années, mais depuis 8 ans seulement dans la région de la Rivière la Paix.

Température ici et ailleurs....

Les journaux de l'Est ne disent rien ou à peu près de la température idéale qui règne dans nos parages (pour eux sibériens). En effet depuis un mois bientôt, le thermomètre est pour ainsi dire stationnaire et le baromètre de même, c'est le statu quo.... et il va sans dire que tous en profitent chacun à leur manière.

Cependant les dernières nouvelles d'Ottawa, la capitale du Canada sont effarantes. Le mercure descend à 18 la nuit dernière, le 3 courant. La période de froid suit une période de pluie intense. On signale même des dégâts causés par les inondations; ailleurs c'est une tempête de vent en bourrasque avec la neige, le grésil, etc. et toujours des dommages considérables.

Visiteurs....

MM. T. Brisson et J. Pelletier ainsi que leurs Dames de Legal en promenade chez leurs parents et amis de Joussard, Falher, Donnelly. Ils sont retournés cette semaine enchantés de leur visite. De même M. J. Boisvert et M. T. Stewart sont venus passer quelques semaines sur le homestead. Ils sont partis pour Legal avec une charge de camion de poisson du lac.

—Corr.

LAMOUREUX

Les rumeurs d'élection commencent à circuler. La liste des électeurs vient d'être établie et chose curieuse et nouvelle notre paroisse se trouve partagée entre deux comtés. Les habitants au sud de la ligne de correction et à l'ouest du Rang 22 font partie du comté Edmonton Est. Ceux qui se trouvent à l'est du Rang 22 et au nord de la ligne de correction sont versés dans le comté de Végreville. Deux délégués du parti libéral sont allés à l'assemblée de Andrew: MM. Joseph Godbout et Adélard Houle, et c'est Jos. McCallum qui a été nommé candidat libéral pour Végreville.

On s'accorde généralement à trouver l'hiver idéal cette année, du moins jusqu'à maintenant. Le temps est calme, pas de vent, aussi les chemins sont très beaux partout. Quel contraste avec l'année dernière. Si ce temps continue, nous aurons une belle messe de minuit et une nombreuse assistance. Les membres du choeur de chant sont à s'exercer pour la circonstance et ils nous feront entendre la grande variété des Noëls populaires.

Le R. P. Routhier, O.M.I., viendra prêter le secours de son ministère à M. le curé pour les confessions. Il chantera également la messe de minuit et donnera le sermon dans les deux langues à cette messe.

Nos malades. Joseph Hostyn a subi une très grave opération à l'hôpital général. Son état est assez satisfaisant. Son chirurgien est le Dr Blais.

Robert Lamoureux a été opéré de l'appendicite et à l'heure actuelle il doit être de retour dans sa famille en parfaite convalescence.

Mme Charles Rocque, la dévouée présidente de nos Dames de l'Autel, a été allitée près d'une semaine, souffrant d'une pneumonie. Son état s'est amélioré sensiblement et elle est maintenant sur pieds.

Mme Philippe Bouffard est à l'hôpital de la Miséricorde, suivant un traitement sous les soins du Dr Boulanger. —Corr.

PICARDVILLE

Les paroissiens célébrèrent avec piété la fête de l'Immaculée Conception en s'approchant nombreux des sacrements de Pénitence et d'Eucharistie. M. le Curé bénissait en ce même jour de l'Immaculée les nouvelles demeures de MM. Adalbert Boissonneault Euclide Blais, Georges Thibault et Laurent Fradette. Dimanche le 9 décembre, l'assistance à la partie de cartes était encore nombreuse. Pour les dames: 1er prix, Mme Adélard Garon; 2e prix, Mme Joseph Choquette; prix de consolation: Mlle Dorcina Cloutier. Pour les hommes: 1er prix, M. Ernest Pagé; 2e prix, M. Jos. Frigon de Calder; prix de consolation: M. Roméo Larocque. Après les cartes eurent lieu des tours de force. Ces attractions ne manquent pas d'attirer bon nombre d'amateurs.

MM. Etienne Cloutier, François Robillard, Hector St-Louis, Léonard St-Louis et Jos. Hudic nous firent voir leurs capacités. Tous ceux-ci ont de la force, certains en ont plus, certains en ont moins. M. Albert Stack déclara MM. Etienne Cloutier et Léonard St-Louis les deux victorieux.

Pour terminer cette soirée, des vues animées tinrent l'assistance dans une hilarité générale.

Etaient de passage à Picardville en visite chez Mme veuve Damien Cloutier, leur grande tante, Jeanne, Lucille et Paul Cloutier de Mearns. M. Adonias Cloutier, directeur de la chorale est à faire exercer par les chantres une très belle messe de Minuit.

M. Johny Frigon qui actuellement est à suivre des traitements à Edmonton, doit nous revenir cette semaine. Espérons que son état de santé sera beaucoup amélioré.

M. Jérôme Lambert a assisté à la réunion de l'Exécutif Central à Edmonton, le 16 décembre dernier..

Le 9 décembre, le cercle local de l'A.C.F.A. tenait son assemblée mensuelle régulière. C'était en même temps la dernière réunion pour l'année 1934. En terminant cette année notre cercle peut se glorifier d'un point essentiel à notre survie locale nationale: c'est celui d'avoir fidèlement chaque mois tenu ses réunions. L'assistance aux premières assemblées était négligeable, mais au fur et à mesure, le nombre s'augmentait si bien que maintenant l'auditoire est tout-à-fait convenable et c'est ainsi que des progrès se sont faits sentir; progrès qui en laissent présager de nouveaux pour une nouvelle année. Notre président, M. Jérôme Lambert, a fait grande sa part pour la vitalité du cercle et la majorité, sinon tous savent le reconnaitre. —Corr.

CALGARY

Dimanche prochain, messe du 4e dimanche de l'Avant. Rotate, épitre de St Paul aux Corinthiens; Evangile selon St Luc, préface de la Ste Trinité, psaumes du dimanche avec antiennes propres,

L'Eglise adresse au Rédempteur une dernière supplication mais combien ardente pour qu'il ne retarde pas sa venue.

Nous sommes au dernier dimanche avant Noël.

Dans notre dernier bulletin paroissial et par suite d'un retard, nous avions omis d'annoncer que le R. P. Mayer, C.S.S.P. avait conféré, dimanche, 9 décembre, le baptême à "Annie Laurette Maria" Vlassart, fille de M. J. Vlassart et de Mme Vlassart (née Deboe). Le parrain était M. Walter Sleik et la marraine. Mme Freda Sleik. Nous adressons à la nouvelle baptisée et à ses parents, nos très sincères voeux de bonheur et de réussite.

Une autre erreur s'était glissée dans notre dernier bulletin, et avait fait attribuer à M. Auclerc le don de la dinde gagnée par Mlle Ida Briand, quand c'était à M. D'Allair que les remerciements étaient dus, car c'est lui qui en fut le donateur.

Voici encore une années qui va finir et les joies de la Nativité de Notre Seigneur Jésus-Christ se font déjà sentir parmi nous, et à cette occasion, les Dames de la Ste Famille dont l'esprit de charité et d'initiative est bien connu de tous, ont organisé de concert avec le R. P. Mayer C.S.S.P., notre curé actuel, une après-midi récréative pour les enfants de la paroisse. En conséquence, le R. P. Mayer a annoncé au prône de la grand'messe, que tous les enfants et leurs parents étaient cordialement invités à se réunir à l'église, le dimanche 23 décembre, à 2 h. 30 et qu'après la bénédiction solennelle du T. S. Sacrement, l'on passera dans la salle paroissiale où, après l'audition d'un concert donné par les enfants, un arbre de Noël laissera cueillir sur ses branches toutes sortes de bonnes et intéressantes choses pour la plus grande joie des uns et des autres.

Ne perdons donc pas cette occasion qui nous est donnée de nous réunir avec nos enfants; venons aussi nombreux que possible afin de nous mieux connaitre et de donner à ceux qui nous suivront l'exemple de l'unité dans notre foi et notre patriotisme.

Les cours de catéchisme progressent toujours d'une facon intéressante sous la direction du R. P. Mayer et nous publierons d'ici peu la liste des enfants qui assistent au catéchisme et les points qu'ils ont mérités.

Notre sympathique président de l'A.C.F.A., le Dr L.-O. Beauchemin nous a fait part des nouvelles qu'il a reçues du R. Père Beauregard actuellement à Québec, d'où il espère aller faire un voyage en Europe, dans le but de récuperer sa santé un peu compromise depuis la perte de sa mère, Mme Beauregard décédée en septembre dernier.

Notre compatriote, Mme Agnes Gassowski qui assiste le R. P. Mayer aux leçons de catéchisme, nous prie de laisser savoir qu'elle se tient à la disposition des personnes désireuses de faire donner des leçons de Français à leurs enfants, dans des conditions de prix très raisonnables.

Le lundi, 24 décembre, étant la vigile de Noël, le jeûne et l'abstinence sont de rigueur. Les confessions seront entendues après la prière du soir et la bénédiction du T. S. Sacrement.

1e Messe à Minuit précis;
2e Messe à 8 h. 30;
3e Messe à 10 h. suivie du salut.

SAINT-VINCENT

La soirée familiale du 9 décembre sous les auspices des Enfants de Marie obtint un très grand succès. Les Enfants de Marie de Bonnyville étaient au programme et surent être à la hauteur de leur réputation. L'auditoire, qui remplissait la salle à sa capacité, montra sa satisfaction par de nombreux applaudissements. Le "bingo" et le restaurant furent très achalandés. Le résultat financier ($104.) montre bien que les paroissiens ont à coeur la construction de leur nouvelle église.

Nos malades nous sont revenus avec un regain de santé; le R. P. Curé de l'hôpital St-Louis de Bonnyville et Edouard Mercier de Ste-Thérèse de St-Paul.

La chorale prépare une belle messe en parties pour Noël. C'est la majestueuse messe du second ton de Dumont arrangée par l'Abbé Perreault qui sera exécutée.

Dimanche prochain, dernière réunion du cercle de l'A.C.F.A. pour la présente année. —Corr.

Les prix du marché

Prix à Edmonton.

No 1 Nord	61
No 2 Nord	54
No 3 Nord	50
No 4 Nord	47
No 5 Nord	46
No 6 Nord	46
Fourrage	45

Avoine—

No 2 CW	31
No 3 CW	26
Fourrage	24½

Orge—

No 3 CW	40
No 4 CW	35½
No 5 CW	33

Seigle—

No 2 CW	40
No 3 CW	37
No 4 CW	33

Bétail—

Taures de choix	3.00 à 3.50
Taures moyennes	2.25 à 2.75
Bouvillons de choix	3.00 à 4.00
Bouvillons moyens	2.50 à 3.00
Vaches de choix	1.75 à 2.25
" " moyennes	1.25 à 1.50
Taureau	0.75 à 1.50
Agneaux de choix	4.50 à 5.00
" moyen	2.75 à 4.00
Moutons d'un an	2.00 à 3.50
Brebis	1.00 à 2.00
Veaux de choix	3.50 à 4.50
Commun à moyen	2.00 à 3.00
Porc de Bacon	6.60

BOEUFS D'ENGRAIS.—

Choix	2.00 à 2.75
Moyens	1.00 à 1.75

Crème—

Spécial	15
No 1	13
No 2	10

Oeufs- Variations quotidiennes
Aux producteurs Lge. Med. Poul't.

Grade A	23
B	16
C	13

Beurre—

No 1, en boite	22½
Enveloppé, No 1	22
" No 2	21
" No 3	20

Volailles vivantes—

Poules, No 1	.08
Poulets, No 2	.06
Poulettes No. 1	.10
Poules. No 2	.06

Volailles préparées—	A	B	C
Volailles	11	09	06

Page Agricole

Notes Agricoles

Il s'emballe actuellement en coopération des volailles habillées à plus de 400 endroits différents au Canada.

La quantité de boeuf marqué vendu au Canada pendant le mois d'octobre a été de 2,840,634 livres contre 2,310,955 livres en octobre 1933.

Le droit de douane ordinaire sur le blé canadien importé aux Etats-Unis est de 42 cents le boisseau.

La production totale de pommes de terre au Canada en 1934, d'après une évaluation préliminaire, est de 47,241,000 quintaux récoltés sur 568,000 acres, soit 83 quintaux par acre contre 81 quintaux par acre sur 527,700 acres en 1933.

Les saisons de pommes de terre de 1932, 1933 et 1934 au Canada se sont fait remarquer par une diminution sur les années précédentes, tant dans l'étendue plantée que dans le rendement, mais il y a eu un retour graduel vers les niveaux moyens.

La récolte totale de toutes les coupes de luzerne de 1934 au Canada est évaluée à 1,336,000 tonnes.

Dans la section des produits de l'exposition laitière de cette année, tenue au Royal Agricultural Hall, Londres, Angleterre, le premier prix (médaille d'argent) pour le meilleur étalage de bacon de l'Empire a été remporté par le Canada. Le Sud-Afrique venait deuxième, l'Australie troisième.

A partir du 10 janvier 1935 des certificats d'état sanitaire seront exigés pour toutes les expéditions de semences et d'autres produits agricoles désignés à la propagation, entrant au Mexique. Les expéditions qui ne sont pas accompagnées de ces certificats seront fumigées par le Ministère de l'Agriculture du Mexique, aux frais de l'importateur, ou ne seront pas admises.

LA GRAINE DE TREFLE SERA RARE CETTE ANNEE

La sécheresse inusitée de l'été dernier a causé bien des dégâts, elle a surtout affecté la récolte de graine de trèfle dans tous les principaux pays producteurs. Au canada, la récolte de graine de trèfle est la plus faible de toutes celles que l'on ait enregistrées depuis bien des années. C'est dans le Québec et l'Est de l'Ontario que se produit la majeure partie de la graine de trèfle rouge cultivée au Canada, et la quantité récoltée cette année ne dépassera pas 1,500,000 livres.

En ces dernières années la plus grande partie de la graine de trèfle rouge semée au Canada était de l'espèce canadienne rustique, qui est mieux adaptée aux conditions canadiennes que la graine de toute autre provenance. La graine produite au Canada cette année est principalement du type rustique, mais malheureusement les approvisionnements sesont à peine suffisants pour alimenter un tiers de la demande normale totale du Canada. La graine de trèfle rouge qui provient du Nord des Etats-Unis ou des pays européens les plus au nord, peut remplacer la graine canadienne quand cette dernière fait défaut, mais la récolte est déficitaire presque partout cette année et il sera difficile de se procurer des approvisionnements suffisants de n'importe quelle source.

Ceux qui se proposent d'acheter de la graine de trèfle rouge pour le printemps prochain peuvent s'attendre à la payer beaucoup plus cher que d'habitude et ils agiront sagement en faisant leurs achats avant la fin de décembre.

LA TEXTURE ET LE GOUT DU FROMAGE

Sauf une ou deux exceptions, la présure est employée comme l'agent de coagulation dans la fabrication de tous les fromages, dit le bulletin "Consommons du fromage" publié par le Ministère fédéral de l'Agriculture. Les facteurs qui influencent le goût et la texture, et qui produisent ainsi les différents types, sont le degré de fraîcheur du lait au commencement du procédé, le degré de chaleur employé aux différentes phases, la quantité d'eau conservée, le moment où l'on sale, et le traitement du caillé pendant la première phase du procédé. La texture dépend principalement de la quantité d'eau qui est retenue dans le fromage; le goût dépend à son tour du genre de fermentation qui est encouragé.

FECONDITE DES DIFFERENTES RACES DE PORCS

La fécondité chez les races de porcs est un point très important, qui exerce beaucoup d'effet sur les bénéfices que l'on peut tirer des opérations d'élevage et d'alimentation. Une comparaison a été faite sous ce rapport entre les races Yorkshire, Tamworth et Berkshire à la Station expérimentale fédérale de Lacombe, Alberta; cette comparaison a duré neuf ans et elle a fait voir qu'au point de vue du nombre de porcs mis bas et du nombre moyen de porcs sevrés par truie, la race Yorkshire vient en premier lieu, la Berkshire deuxième, et la Tamworth troisième.

Comme il ne s'élève des Tamworths sur la Station que depuis 1925, la moyenne comparative ne peut couvrir que neuf années, mais ceci comprend un grand nombre de portées. Pendant cette période de neuf ans, il est né 263 portées Yorkshires, donnant un total de 3,103 gorets, soit une moyenne par portée de 11.8 gorets à la naissance et de 7.6 au sevrage.

Pendant la même période, il est né un total de 77 portées Berkshires, donnant en moyenne 9.4 gorets par portée à la naissance et 6.9 au sevrage.

Il est né au total 128 portées Tamworths, donnant en moyenne 8.6 gorets par portée à la naissance et 6.0 au sevrage.

Il y aurait lieu de chercher à améliorer la fécondité de la race Tamworth, car les jeunes truies Tamworths spécialement, ont une tendance à donner des portées assez faibles.

Il est à noter qu'en 1924 une truie Yorkshire à Lacombe a mis bas une portée de vingt-cinq gorets et que cette même truie a donné naissance à six portées pendant une période de trois ans, contenant une moyenne de dix-sept porcs par portée, et qu'elle a élevé un total de 56 petits sur les six portées. Sans doute, ces portées excessivement nombreuses, et surtout celle de vingt-cinq gorets, ne sont pas à désirer car la mortalité est nécessairement élevée, et ceux qui survivent sont exposés à souffrir d'un manque de vigueur.

H. E. Wilson,
Station expérimentale fédérale,
Lacombe, Alta.

LES VOLAILLES EN G.-BRETAGNE

A propos de l'arrivée prochaine des dindons canadiens sur les marchés des Iles britanniques pour l'époque de Noël, la presse anglaise ne tarit pas d'éloges sur la qualité des volailles canadiennes et la valeur pratique des procédés canadiens. Nos exportateurs de dindons savent que le marché anglais veut avoir les meilleurs produits et les Services avicoles du Ministère fédéral de l'Agriculture aident de toutes les façons possibles à sauvegarder la réputation que le Dominion s'est acquise pour le classement et l'uniformité dans l'emballage des volailles mortes. Toutes les volailles exportées du Canada sont inspectées par le gouvernement et des certificats sont délivrés avant qu'elles soient expédiées. Il est nécessaire pour ce travail d'inspection d'engager tous les ans un nombre considérable d'inspecteurs, et l'on conçoit que le choix et la formation de ces hommes qui apposent la marque du gouvernement canadien sur chaque caisse de volailles, sont pour beaucoup dans le succès du Canada.

La nomination d'un inspecteur n'est pas laissée au hasard. Les inspecteurs sont choisis au moyen d'un examen. Cet examen consiste non seulement en une épreuve écrite des connaissances du candidat sur l'industrie avicole et le commerce des volailles habillées en particulier, mais aussi, en une démonstration pratique de l'aptitude du candidat à classer les vqlailels, conformément aux types modèles canadiens. On ne prend que les hommes qui obtiennent un rang élevé dans l'épreuve pratique. Pour obtenir les positions de ce genre, il faut donc être bien renseigné sur le commerce des produits avicoles et avoir également de bonnes connaissances générales.

Ce n'est pas tout. Après que ces hommes sont choisis comme inspecteurs du gouvernement, on les invite à suivre des cours de classement qui sont tenus dans les principaux centres des régions de production, et on invite également à ces cours les experts classeurs des sociétés coopératives et des maisons de commerce. A ces écoles, les hommes reçoivent beaucoup de pratique dans le classement, et on surveille de près leurs décisions, spécialement leur aptitude à juger les tolérances de poids, l'emballage, etc. Les inspecteurs qui doivent juger le classement des autres sont mis à part pour recevoir un cours spécial d'instruction, en plus de celui que reçoivent les classeurs réguliers.

Les volailles sont classées à mesure qu'elles arrivent des fermes des producteurs. Les inspecteurs surveillent le classement de ces volailles à mesure qu'elles sont mises dans des caisses; ils tiennent compte des variations de poids dans la caisse, de l'aspect attrayant ou non d'un emballage, et de l'habileté avec laquelle il est fait. De cette façon, d'un bout à l'autre du Canada, toutes les volailles destinées à l'exportation et aux expéditions interprovinciales sont emballées sous un même système. L'un des principaux marchands de Smithfield disait à un agent du gouvernement canadien qu'il était satisfait du service canadien, spécialement en ce qui concerne les dindons de Noël. Jusqu'ici beaucoup de pays avaient eu l'habitude d'expédier leurs dindons sans système. Le marchand suspendait ses dindons et escortait chaque acheteur le long de la corde pour dépendre les volatiles qu'il désirait, mais aujourd'hui, sous le système canadien, tout ce que le marchand fait est d'ouvrir une caisse d'une certaine catégorie et il peut vendre au commerçant jusqu'à 100 caisses sur la base de cet échantillon. Cela économise le temps de la maison et du client, et permet de donner un très bon service

LE PISSENLIT ET LA LUZERNE

Le pissenlit, qui est très gênant dans les champs de foin et les pâturages permanents, est une mauvaise herbe redoutable pour le cultivateur qui pratique l'irrigation. L'aspect le plus alarment peut-être du problème du pissenlit dans l'Ouest du Canada est la rapidité avec laquelle il se propage dans les champs de luzerne, dans les districts depuis longtemps irrigués. Beaucoup de ces champs, dit M. A. E. Palmer, de la Station expérimentale fédérale de Lethbridge, Alberta, étaient tellement infestés que la luzerne paraissait avoir presque complètement disparu, et il a fallu les labourer à nouveau et y semer d'autres récoltes.

Les cultivateurs ont cru d'abord que les vieux champs qui étaient en luzerne continuellement depuis dix ans ou plus étaient les seuls où le pissenlit s'introduisait, que les plants de luzerne disparaissaient graduellement avec l'âge et que ceux du pissenlit prenaient leur place. Une enquête a permis de constater cependant que les plants de luzerne étaient encore là, dans la plupart des endroits, mais qu'ils ne faisaient qu'une maigre pousse. On a constaté également que la luzerne paraissait souvent manquer de vigueur, même là où il n'y avait pas de mauvaises herbes. Les vieilles luzernières étaient particulièrement infestées mais beaucoup de celles qui n'étaient ensemencées que depuis trois ou quatre ans étaient déjà très contaminées. Cependant, dans presque tous les cas, les champs de ce genre avaient été en luzerne pendant un certain nombre d'années avait rendu le sol impropre à porter cette récolte et que la présence du pissenlit n'était qu'un facteur secondaire.

L'application de fumier en couverture a fait du bien à la luzerne sur la Lethbridge, mais n'a pas réussi à tenir les pissenlits en échec. Au printemps de 1931, un champ où la luzerne était très chétive et où les pissenlits étaient devenus bien établis, a été traité avec 100 livres de superphosphate triple à l'acre, incorporé au sol à une profondeur d'un demi-pouce environ avec un semoir à engrais; une bande de terrain a été laissée non fertilisée comme témoin. L'engrais n'a paru exercer aucun effet sur la première coupe de foin. Par contre, il y a eu un effet surprenant sur la deuxième coupe. La pousse chétive avait été remplacée par une récolte épaisse de foin, qui étouffait complètement les pissenlits.

Pendant trois ans la luzerne a maintenu sa vigueur; les pissenlits sont encore là mais ils ne font qu'une pousse grêle. D'autres champs, traités également au phosphate, se sont comportés de la même façon et il est maintenant évident qu'avec une bonne fertilisation la luzerne tient les pissenlits en échec, comme elle le fait pour la plupart des mauvaises herbes.

Champions pour le blé

POUR LA 20ème FOIS EN 24 ANS LE CANADA REMPORTE ENCORE LE CHAMPIONNAT DU BLE

Vingt fois en vingt-quatre ans, le Canada a remporté le championnat du blé à l'Exposition internationale de grain et de foin de Chicago; le champion cette année est John B. Allsop, de Wembley, Alberta, qui a remporté cet honneur à l'Exposition actuelle, la trente-cinquième exposition internationale annuelle, avec du blé Reward pesant 66.6 livres au boisseau.

Voici la liste de ceux qui ont été champions de blé du monde depuis 1911:—

1911 Seager Wheeler Saskatchewan
1912 Henry Holmes Alberta
1913 Paul Gerlach, Saskatchewan.
1914 Seager Wheeler, Saskatchewan.
1915 Seager Wheeler, Saskatchewan.
1916 Seager Wheeler, Saskatchewan.
1917 Sam Larcombe, Manitoba.
1918 Seager Wheeler, Saskatchewan.
1919 J. C. Mitchell, Saskatchewan.
1920 J. C. Mitchell, Saskatchewan.
1921 G. W. Kraft, Montana.
1922 R. O. Wyler, Saskatchewan.
1923 Major H. G. L. Strange, Alberta.
1924 J. C. Mitchell, Saskatchewan.
1925 L. P. Yates, Montana.
1926 Herman Trelle, Alberta.
1927 C. Edson Smith, Montana.
1928 C. Edson Smith, Montana.
1929 Jos. H. B. Smith, Alberta.
1930 Herman Trelle, Alberta.
1931 Herman Trelle, Alberta.
1932 Herman Trelle, Alberta.
1933 Frank Isaackson, Saskatchewan.
1934 John B. Allsop, Alberta.

L'AGRICULTURE ET LA TEMPERATURE

Dans une conférence faite devant la convention des entomologistes fédéraux rassemblés la semaine dernière à Ottawa, le Dr J. Patterson, de Toronto, Chef du Service, a rappelé que le service fédéral météorologique désire venir en aide à l'agriculture. Il a indiqué la nature des données que son service compile tous les jours et tous les mois pour l'emploi de l'agriculture, de la navigation, de l'aviation et des autres entreprises nationales. Le Dr Patterson a fait ressortir les rapports qui existent entre les prévisions de la température et l'agriculture en général, et spécialement en ce qui concerne l'étude des insectes et des maladies qui effectent les récoltes des champs.

Au cours de la discussion qui a suivi, plusieurs des antomologistes ont insisté sur le fait qu'un météorologiste agricole, qui consacrerait tout son temps à l'étude de la température dans ses rapports à l'agriculture, pourrait rendre de très grands services. Le Dr Patterson en a convenu, et a déclaré que si les fonds nécessaires étaient pourvus il serait heureux de pourvoir ce service.

LES RAISINS DES PRAIRIES

La vigne est une plante très estimée. Comme le raisin vient bien sur les terres boisées des Prairies jusqu'à une limite aussi reculée vers le Nord que les Montagnes Riding au Manitoba, il est raisonnable de s'attendre à un assez grand développement des vignobles sur lès fermes des Prairies canadiennes.

Il y a actuellement quatre catégories différentes de vignes vinifères ou à vin: les vignes indigènes rustiques, les vignes hybrides rustiques, les vignes commerciales de l'Est, et les Européennes.

Il y a beaucoup de ces vignes à l'essai à la Station expérimentale fédérale de Morden. Les espèces indigènes du Manitoba se montrent très rustiques sur cette station, dans les situations exposées. ouvertes à tous les vents, etc. Naturellement, pour qu'elles puissent produire il faut qu'elles soient abritées. Leur grosseur varie, de même que la saison de maturation, la quantité de pulpe et le goût. Chaque plante a une tendance à fonctionner comme si elle était unisexuée, l'autre sexe est présent mais il est supprimé et dormant. Il n'y a donc qu'une petite proportion des vignes qui portent des fruits. La vigne Sungari qui vient de Mandchourie paraît être très rustique à Morden et comme elle est petite, elle peut se classer avec les indigènes, elle peut se sont employées pour faire de la gelée ou du jus de raisin.

Parmi les hybrides rustiques il y a les Alpha, Beta, Swelter et Hungarian. Les trois premiers se ressemblent. Le dernier donne des raisins un peu plus gros, plus sucrés, mais il est un peu moins rustique que les autres. On les emploie pour les mêmes fins que les raisins indigènes, pour faire de la confiture, et dans une certaine mesure comme fruits de table. Ces espèces sont rustiques dans les jardins de Morden mais il est bon de lès dépendre du treillis et de les coucher en automne après les avoir taillées, pour recouvrir les tiges avec de la terre sèche. Ces vignes ont des fleurs parfaites, elles sont auto-fécondées et méritent d'être cultivées dans tout jardin potager.

Les vignes de l'Est viennent bien ici à condition de les protéger avec de la terre pendant l'hiver. On fera bien de choisir les espèces hâtives. Le hâtif de Cambells est un peu tardif, le Concord est trop tardif, mais le hâtif de Moores a une tendance à mûrir tous les ans. Le Moores manque un peu de vigueur cependant. Le Lindley est un superbe raisin rouge, à goût très riche, succulent. Les Ontario, Fortland, Brighton, et beaucoup d'autres sont à l'essai mais nous attendons encore pour nous prononcer sur leurs cas. Leurs raisins sont employés principalement pour le dessert.

Les vignes européennes sont en général trop délicates et exigent une saison trop longue. La Perle de Csaba qui vient d'Autriche fait exception à la règle, car elle est très hâtive. Le raisin a un goût sucré agréable mais la vigne manque de vigueur. Les raisins plus petits, à peau mince et tendre, sont différents des autres types que l'on cultive ici, et l'on développe actuellement quelques hybrides entre eux et les indigènes rustiques.

Ceux qui désirent essayer la culture du raisin feront bien de prendre une espèce hâtive. Le colon qui désire des fruits de ses propres vignes sans avoir à leur donner trop de soins, obtiendra probablement ce qu'il lui faut en plantant des espèces indigènes sélectionnées et les espèces Alpha ou Beta.

W. R. Leslie,
Régisseur,
Station expérimentale fédérale,
Morden, Man.

UNE GARANTIE DE QUALITE DANS LES ALIMENTS CANADIENS

La marque apposée par le Gouvernement canadien sur les conserves alimentaires, que ces conserves se composent de viandes, de lait, de fruits, de légumes, de marmelades ou de cornichons, est pour l'acheteur une assurance que ces denrées alimentaires sont pures. Non seulement c'est une garantie que la denrée alimentaire a été fabriquée avec des substances qui ne contenaient pas de germes de maladie, mais aussi qu'elle a été traitée et préparée dans des conditions sanitaires. La loi des viandes et des conserves alimentaires place les responsabilités pour cette garantie sur le Ministère fédéral de l'Agriculture.

Pendant l'année 1933-34, la Division fédérale de l'hygiène des animaux a inspecté avant et après l'abatage, 1,151,413 bovins; 853,419 moutons; 2,879,353 porcs; 288,776 volailles, et 2,000 bisons; elle a fait inspecté également 73 salaisons ou conserveries de viandes et exercé une surveillance sur les procédés de fabrication. Elle a fait aussi l'examen de 871 échantillons après la fabrication. D'autre part, la Division fédérale des fruits a inspecté et surveillé la fabrication de conserves de fruits, de légumes, de confitures et de cornichons dans 550 établissements canadiens, tandis que la Division de l'industrie laitière et de la réfrigération surveille la vente, l'importation et la fabrication de lait condensé, évaporé et séché dans 50 établissements canadiens.

PATRONNEZ NOS ANNONCEURS

LA SECHERESSE ET LA JACHERE D'ETE

Il semble que l'on pourrait mitiger les effets de la sécheresse en pratiquant un meilleur système d'entretien pour la jachère d'été, que celui que l'on pratique habituellement, s'il faut en croire les résultats des expériences qui ont été conduites à la Station expérimentale fédérale de Swift Current, Sask. Ces expériences indiquent que les pluies d'automne peuvent exercer beaucoup d'effet sur la quantité d'eau que conserve le sol.

On prétendait, en se basant sur l'ancienne conception de la jachère d'été, que la terre devait être labourée à temps pour qu'elle puisse recevoir et emmagasiner les pluies de juin. C'est bien en juin, en effet, qu'il tombe généralement le plus de pluie, mais c'est aussi à cette époque que la terre perd le plus d'eau par évaporation. Un fait dont on ne se rend généralement pas compte, c'est que, avec le système de production de grain que l'on pratique dans l'Ouest duCanada, la terre est réellement en jachère pendant près de deux ans et non pas seulement pendant l'été: le terme jachère d'été pourrait porter à croire que la terre fait sa provision d'eau seulement pendant la saison de l'été, ce qui n'est pas exact.

Dans les expériences dont nous parlons, la période de jachère a été divisée en trois parties: premièrement, à partir du mois d'août, c'est-à-dire, immédiatement après la moisson, jusqu'au mois d'avril suivant, deuxièmement, de mai à octobre, et troisièmement, de novembre à avril, ou jusqu'à l'époque des semailles. Pendant la première période, la terre qui devait être mise en jachère, a conservé en moyenne, pendant onze saisons successives, 2.3 pouces sur 6.6 pouces de pluie tombée, soit 35 pour cent. Pendant la deuxième période, elle a conservé 3.0 pouces sur un total de 9.7 pouces, soit 31 pour cent. Dans la dernière période elle a conservé 0.4 pouce sur 3.5 pouces, soit environ 11 pour cent. Nous voyons par ces chiffres que la condensation de l'hiver n'apporte que très peu à la provision d'eau du sol. Dans cinq années sur onze de ces expériences, elle n'a rien apporté du tout. Par contre, la condensation d'automne, c'est-à-dire la pluie qui tombe immédiatement après la moisson, a provoqué une augmentation appréciable dans la quantité d'eau du sol; quatre années sur onze, cette quantité était en excès de celle que le sol contenait l'été suivant. Il n'y a là rien de bien remarquable, car les pertes par évaporation ne sont jamais fortes pendant les mois d'automne.

Nous voyons donc que l'on pourrait beaucoup améliorer la jachère d'été si l'on tenait bien compte du fait que la terre peut commencer à emmagasiner de l'eau dès que la récolte précédente a été rentrée. La quantité d'eau que renferme le sol et qui est mise à la disposition de la récolte a beaucoup plus de valeur qu'une quantité équivalente de pluie.

S. Barnes,
Ferme expérimentale fédérale,
Swift Current, Sask.

Toronto. — Tim Buck a repris sa campagne en faveur du parti communiste, en présence de 17,000 personnes qui ont assisté à une assemblée aux jardins Maple Leaf. Il a défié les autorités d'invoquer la clause 98 du code pénal. Tim Buck, chef du parti communiste du Canada, a été libéré du pénitencier de Portsmouth, il y a quelques jours, après y avoir passé plus de trois ans. Lui et six autres furent reconnus coupables d'avoir été membres d'une association illégale, et le chef fut condamné à cinq ans de prison.

ISTAMBOUL, Turquie. — On a appris aujourd'hui que plusieurs députés demanderont que la constitution de la Turquie soit amendée afin de permettre aux femmes de voter.

Coin des...

Avant-Gardistes de l'A.C.F.A.

Couvent de l'Assomption

A.G. de l'Assomption

Vendredi dernier, un programme fut servi aux élèves de l'Assomption réunies en assemblée générale. Après les formalités d'ouverture, le cercle LAURE CONAN débute par un choeur: "La Feuille d'Erable par Larrieu. Un beau travail sur La Fontaine est lu par Mlle Pauline M. Deschênes, présidente. La page était si jolie et si instructive que Monsieur "Bonhomme" ne quittera pas de sitôt notre souvenir. Amplifiant agréablement l'étude on avait entremêlé de-ci, de-là, des chefs-d'oeuvre du fabuliste: "L'Ane, le Meunier et son Fils" présenté par Mlle Claire Hamel; "Le Renard et la Cigogne" récité par Mlle Irène Loiselle. Mlle Denise Mireault nous récite avec assez d'art une poésie "A la Neige".

Mlle Doris Kirk, notre présidente générale, félicite celles qui ont su nous amuser avec intelligence et l'"O Canada" vient terminer la réunion.

Françoise Thibault, sec.-gén.

MORINVILLE

CERCLE DE L'ENFANT-JESUS

Notre réunion du 10 décembre commença par la prière suivie de notre chant à l'Enfant-Jésus.

Mlle Yvonne Gervais lut les minutes de notre dernière réunion, et elles furent acceptées par toute la classe.

Notre présidente, Mlle Hélène Caouette, souhaita la bienvenue la plus cordiale aux membres du Cercle de l'Ange-Gardien qui assistaient à notre réunion. Elle nous parla aussi de notre bibliothèque que nous avons fondée depuis près d'un mois. Les choses vont bien et nous espérons recevoir quelques nouveaux livres avec l'arrivée du Petit Jésus.

Mlle la Secrétaire distribua ensuite les cartes d'admission comme membre de l'Avant-Garde. Elle nous fit aussi part de la correspondance.

Puis vinrent les affaires: Il fut proposé par Yvonne Gervais et secondé par Bernadette Brochu de dire "glisser" au lieu de "slider" et "patinoire" au lieu de "rink". Acceptée.

Ensuite le Plan Lemoyne fut accepté. Avant longtemps, espérons-le, nous enverrons notre petite part à la caisse de La Survivance des Jeunes.

Le programme continua ainsi: Un dialogue sur l'Evangile du dimanche, par Mlles Thérèse Gauthier et Isabelle Caouette.

Mlle Aimée Guy nous montra la gloire due à Jacques Cartier dans une charmante récitation.

M. Philippe Lafond nous résuma quelques points de politesse que les petits et les grands doivent savoir et surtout........ pratiquer.

Les membres du Cercle de l'Ange-Gardien ont bien voulu accepter de mettre un article au programme et nous chantèrent l'orphelin.

"Le sou de l'orpheline" courte récitation qui nous montre la manière dont Jésus récompense ceux qui donnent aux pauvres fut donnée par Mlle Valerie Gosselin.

Mlle Annette Houle donna ensuite une page d'histoire, "Madeleine de Verchères".

Enfin notre séance se termina par le chant patriotique, "Canada, ma chère patrie".

Avant de terminer, les membres du Cercle de l'Enfant-Jésus envoie leurs voeux de joyeux Noël et de bonne et heureuse année à tous les Avant-Gardistes de l'Alberta.

Yvonne GERVAIS, sec.

DONNELLY

AVANT-GARDE BELHUMEUR

"Mes amis, c'est les prix, nous en aurons des jolis!" chantent gaiement la gente écolière donnellienne. Ces notes de gaieté qui embaument l'air ont leur raison d'être, car c'est aujourd'hui la distribution des prix de français.

Ce qui intensifie notre bonheur et le rend débordant est la présence, au milieu de nous, de Son Exc. Mgr Joseph Guy, O.M.I., le Père et l'ami de notre enfance. La présence du premier pasteur du diocèse est toujours un évènement important dans la vie d'une paroisse; mais quand Son Excellence, condescend jusqu'à venir, elle-même présider à la fête des bambins de son bercail cela ne s'explique que par sa bonté toute paternelle, sa grande sollicitude et son grand intérêt envers les Avant-Gardistes. Nous ne pouvons pas cacher l'affectueuse reconnaissance que nous lui portons, car comme le bon Dieu créa les fleurs pour embaumer, l'oiseau pour chanter il créa nos coeurs pour aimer.... Mais il y manque une figure aimée à cette réunion paroissiale, ce vide que son absence crée ne se remplit pas. Je veux dire notre toujours aimé Monsieur le curé Roy.

Nous recevons devant Son Exc, devant un nombreux clergé, devant nos parents et amis venus d'un peu partout les nombreux certificats et diplômes octroyés par l'A.C.F.A., de beaux prix d'Instruction religieuse, d'application, dons, de bienfaiteurs et d'amis de notre enfance. Un programme varié et fort goûté par l'assistance se déroule entre les distributions des différents grades.

Tous se disent enchantés du travail accompli au cours de la présente année et tous sont prodigues en encouragements à aller toujours de l'avant dans l'étude de Sa Majesté la Langue-française.

Marguerite FORCIER, sec.

FALHER

AVANT-GARDE DE L'A.C.F.A.

Journée missionnaire: Le premier vendredi du mois de décembre fut choisi pour être la journée missionnaire dans la paroisse de Falher.

Depuis plus d'un mois prières et oeuvres s'additionnaient au crédit des missions si bien qu'une magnifique gerbe spirituelle fut déposée aux pieds de Jésus Hostie dès le matin du 7 décembre.

Après une communion générale faite avec ferveur, les élèves se succèdèrent aux pieds de l'ostensoir jusqu'au moment de l'heure d'adoration durant laquelle se trouvaient grouper tous les enfants et un bon nombre de paroissiens. Le R. P. Gobeil présenta un magnifique sermon sur les missions et les missionnaires. La bénédiction du Saint Sacrement termina cette belle journée.

O divin Maitre de la moisson, daignez susciter parmi notre jeunesse nombre d'âmes généreuses qui aillent travailler à votre vigne!

Patronale chère: Ces jours derniers, la R. Soeur Supérieure de Falher fut l'objet d'une manifestation de reconnaissance. Les enfants de l'école et du pensionnat profitèrent de la patronale de leur dévouée Soeur Supérieure pour lui exprimer leur reconnaissance et leur amour. Dès la veille du grand jour tous se réunirent à la salle paroissiale pour exécuter un programme passablement chargé, jugez-en vous-mêmes.

Voici la part de nos musiciens: un trio par Mlles Aurore Saint André, Sylviane Giroux, Yvonne Brien; 9 duos par Mlles Jeannette Lavoie, Henriette Martel, Léonie Poirier, Marcelle Bugeaud, Rita Gamache, Fleurette Gagnon, Bibiane Rentiers, Gabrielle Gagnon, Germaine Chailler, Dorine Hamel, Thérèse Roy et MM. Paul Gagnon, Denis Gamache, Edgar Hamel, André Gagnon.

Trois chants figuraient au programme: "Chant de fête" par la chorale Sainte Cécile, "Le sourire" par la première Classe et notre hymne national que nous n'oublions jamais.

"Mlle Boudeuse" fut déclamée par Mlle Rose-Cécile Forgues.

Le gentil dialogue de Mlle Jeanne Babineau et M. Jean-Paul Bugeaud fit connaitre le symbolisme "du drapeau."

L'orchestre improvisé par les élèves de la 6e année fut chaudement applaudie par l'auditoire.

D'une façon originale et sous forme de saynète, le bouquet spirituel est offert par les Avant-Gardistes de la 3e année.

Des saynètes furent jouées par les élèves du Cours Supérieur, auxquels il revenait de droit d'offrir les voeux de fête à celle qui se dévoue dans Falher depuis plus de onze ans.

Après avoir formulé leurs souhaits, les élèves de la 2e année présentèrent un cadeau à leur dévouée Soeur Supérieure.

Et les bébés donc! il faut les avoir vus à l'oeuvre pour dire comment ils paraissent à l'aise en disant à leur Soeur Supérieure combien ils l'aiment et la veulent heureuse. A eux, les bébés, d'annoncer à leur mère dévouée que la messe du lendemain payée par l'Avant-Garde serait dite aux intentions de notre héroine.

Soeur Supérieure est visiblement émue lorsqu'elle se lève pour remercier ses enfants d'une si belle démarche et cela par un beau dimanche après-midi alors que le soleil et l'air pur les invitaient à prendre la clef des champs. Pour des enfants reconnaissants le devoir passe avant le plaisir. Nos enfants en donnèrent une preuve tangible le 9 décembre dernier. A bon droit Soeur Supérieure est fière de sa petite famille.

Le lendemain le beau chant à la messe et les nombreuses communions confirmèrent les sentiments exprimés la veille. Dans l'après-midi, maîtresses et élèves se réunirent dans la chapelle du couvent pour la bénédiction du Saint Sacrement; puis pensionnaires et externes s'en donnèrent à qui mieux mieux jusqu'à l'heure de l'étude.

Déjà il fait noir! oh! combien nous regrettons la rapidité de ces beaux jours de fête.

Canadiens...

(Suite de la page 3)

de plus difficiles secteurs à tenir qu'au Canada. Ce point de vue, qui est nôtre, explique bien de nos attitudes et donne la clef de nos méfiances à l'endroit de certains Français qui ont passé des années au Canada sans jamais rien avoir du Canadien-Français.

Mais décidément il y a quelque chose de changé en tout cela. Que Jacques Cartier soit béni de nous revenir avec le coeur de la "vieille" France! Aussi longtemps qu'il n'y aura que l'Atlantique entre nos Cousins et nous, la Pensée Française nous rendra Frères et l'union fera notre force.

Le gouvernement français, du reste, sous la vigilante impulsion de M. Suzor, consul de France à Vancouver, manifestait depuis de nombreuses années sa sympathie non équivoque pour nos efforts de survivance, par des allocations substantielles à l'A.C.F.A. et à notre journal, par des prix pour nos concours de français, et par l'envoi périodique de conférenciers distingués, parmi lesquels *nous nous plaisons à mentionner* les membres de la Mission Catholique Universitaire, dont la visite récente a laissé parmi nous un ineffaçable souvenir.

Lettres de nos lecteurs

Nous publions sous cette rubrique les lettres d'intérêts général que l'on nous adresse. Toute communication doit être accompagnée du nom et de l'adresse de l'envoyeur. Nous ne prenons pas la responsabilité de ce qui paraît sous cette rubrique.

La crise et le travail féminin

La crise continue à sévir plus que jamais, sans qu'on puisse en prévoir la fin, sans que l'on y voit même une petite atténuation. Chacun l'attribue à une cause quelconque: Pendant que l'un dénonce les abus du commerce, l'autre crie au capitalisme, et toujours, nous sommes au même point. Au risque de soulever l'ire des intéressés, permettez-moi d'y aller à mon tour de mon humble opinion: les causes de cet état de choses sont multiples, mais à mon idée, l'une des principales est "le travail féminin". Que voit-on un peu partout? Les jeunes gens désoeuvrés, rôdant par centaines, ici et là, pendant que les bureaux d'affaires, les magasins à rayons, débordent de femmes. Madame est au bureau ou derrière un comptoir. M. promène le poupon. Est-ce logique? Ce serait vraiment comique, si........ ce n'était pas si triste. Les rôles sont absolument changés, Mme gagnant la vie du ménage, tient les rènes tandis que Monsieur, plie l'échine: que voulez-vous, il n'est plus indépendant, loin de là.... Le foyer domestique est le royaume de la femme et tout ce qui peut l'en détourner est contraire au sens commun.

Après la guerre, les femmes n'ont pas voulu quitter le travail qu'elles avaient dû accepter par nécessité. Elles y ont pris goût et d'année en année, le nombre va toujours croissant. Commençant par les bureaux d'affaires, elles ont envahi les magasins à rayons et se faufilent partout. Pendant ce temps, les jeunes gens se voient forcés de travailler dans les camps du secours direct — à 20 sous par jour, eux qui seraient si heureux de prendre la place de leur soeur, place qui leur revient de droit. A ce compte, quel avenir les attend? Rien de riant assurément: pas de mariage en vue, par contre, nulle ambition, la perspective d'être obligés de sacrifier leur jeunesse sans espoir. Croyez-vous que si ces jeunes gens avaient le salaire que gagnent leurs soeurs, que les choses n'en iraient pas mieux? N'est-ce pas humiliant de se voir sous la dépendance d'une soeur? C'est la réflexion que j'ai entendue maintes fois. Comme ils se trouveraient heureux de se voir utiles, de pouvoir enfin faire quelque chose pour leur famille. De plus, si ceci dure longtemps, il en restera une génération de paresseux, car il est à craindre, qu'étant ainsi habitués, plusieurs voyant revenir le travail, chercheront à s'y soustraire, le mauvais pli sera pris.

Les partisans du travail féminin allèguent que plusieurs familles vivent du travail des femmes; sans doute, mais.... pourquoi ce travail ne serait-il pas donné aux hommes, il n'en serait pas plus mal fait et ces derniers garderaient leur dignité, et les choses n'en iraient que mieux.

Les femmes, dit-on encore, sont plus aptes à remplir certains emplois; permettez-moi d'émettre une opinion différente: quant les femmes se sont installées comme secrétaires, dactylos, commis, etc, les débuts des premiers temps leur ont paru pénibles, mais l'habitude n'a pas été longue à venir. Pourquoi n'en serait-il pas de même pour les hommes, qui ne feraient que retourner là où ils auraient toujours dû rester! Que les personnes d'un certain âge rappellent leurs souvenirs. Il y a, disons une trentaine d'années, combien de femmes voyait-on dans les magasins et dans les bureaux? Elles étaient rares asssurément et nous étions aussi bien servis. Certains rayons de la toilette féminine requièrent absolument des commis féminins, dit-on encore. Admettons que l'on soit obligé d'en garder quelques-unes pour ces comptoirs, mais de là à des centaines, il y a de la marge. D'ailleurs sied-t-il mieux à une femme de vendre des ferronneries qu'il sied à un homme de vendre des dentelles et des rubans?

Elles font vivre la famille, très bien, oui un certain nombre d'entres elles, mais combien se servent de leur salaire pour se toiletter à outrance? Mademoiselle à 10 et 12 robes et les autres membres de la famille grelottent.

L'avenir des jeunes gens n'est pas brillant, mais quel est aussi celui des jeunes filles: Habituées à se toiletter et à passer leurs journées au bureau ou derrière un comptoir, ces dernières perdent le goût du travail domestique, elles craindraient de se dépeinturer les ongles en lavant la vaisselle et en maniant les casseroles. Elles sont par le fait très indépendantes et accepteront difficilement le joug matrimonial. Mademoiselle se marie, dans les premiers temps elle joue à la petite madame, puis un beau jour, voilà la nostalgie des jours passés; alors confiant le poupon à des mains mercenaires, elle retourne à son ancien travail. Non, c'est trop ennuyeux de cuisiner, dit-elle, il me faut du travail au dehors.

Je ne voudrais pas m'aventurer sur le terrain moral, terrain un peu glissant, cependant un mot seulement à l'adresse des mamans: Certaines jeunes filles m'ont confié — tout candidement — que dans tel bureau, tel magasin, il faut que les employées soient très complaisantes pour le patron, sinon elles perdent leur emploi. Pauvres mères, vos filles ne sont pas sûrement transplantées en serres chaudes.

Si nous avions l'humeur belliqueuse des étrangers établis parmi nous, il y a longtemps que les magasins seraient boycottés; cependant comme la patience a des bornes et que la nécessité force parfois les gens pondérés à agir, j'ai eu vent de certain projets en vue de protester contre cet abus, espérons que nous n'aurons rien à déplorer.

Il faudrait que les premiers donnassent l'exemple en congédiant leurs employées féminins et en les remplaçant par des jeunes gens, il n'en manque pas qui ayant fait un cours commercial ou classique remplaceraient les demoiselles avec profit. Il est vrai qu'il est plus doux pour le patron de se reposer les yeux sur un joli minois, fût-il truqué, que sur un vieux barbon, mais tout de même, il faut bien se rendre à l'évidence.

Il me semble que si ceux qui ont l'autorité en mains voulaient se donner la peine de refléchir, ils comprendraient que cet état de choses est déplorable à plusieurs points de vue et qu'ils s'efforceraient d'y remédier. Une bonne entente entre les propriétaires des grands magasins et entre les gens d'affaires auraient pour effet d'arranger bien des choses et contribuer à ramener un peu de prospérité. Nos jeunes voyant un avenir devenu plus intéressant, reprendraient courage et ces demoiselles apprendraient à préparer le pot-au-feu. De la sorte, tout le monde serait content.

EVE - LINE

Le vertige de la vitesse

Le même jour on nous apprend qu'un train américain a abrégé de 20 heures la traversée du continent américain, qu'un train français a fait du 118 milles à l'heure entre Paris et Brest, et que le gouvernement australien accorde $500,000 de subsides pour la construction de trains aérodynamiques dont la vitesse minima devra être de 70 milles à l'heure.

Ces informations de presse nous arrivent deux jours après la course Londres-Melbourne, qui a mis l'Angleterre à trois jours de l'Australie, quelques semaines après le lancement du "Queen Mary", avec lequel on espère abréger de quelques heures la traversée de l'Atlantique.

Il y a un siècle, c'était un record que d'abréger un voyage de quelques jours, quand il exigeait ordinairement des semaines et des mois. A notre époque, on est venu à rogner sur les heures et sur les minutes. Il y a déjà quelques temps que l'on a abandonné l'habitude de compter par mois et même par semaines. Notons que la crise n'a pas arrêté cet effort universel vers de plus grandes et de plus sûres vitesses, vers la conquête définitive de l'espace. On n'aurait pas cru à la possibilité de ces voyages vertigineux il y a cinquante ans. En face des records nouveaux établis tous les ans, il n'y a que le rêve qui nous permette de nous imaginer ce que l'on aura atteint dans cinquante autres années.

WASHINGTON. — La Fédération du Travail a rapporté qu'au cours du mois d'octobre dernier il y avait 500,000 hommes et femmes sans travail de plus que pendant le mois correspondant de l'année précédente. Cette déclaration vient juste à la veille d'une décision importante de l'administration. Roosevelt touchant sa politique future au sujet des secours directs.

Conte oriental

Il y avait une cité dont les habitants avaient l'usage de prendre pour roi un homme étranger et inconnu, qui ne savait rien de leur coutume; cet homme, pendant un an, faisait tout ce qu'il voulait. Au bout d'un an, quand il jouissait de tous les plaisirs et croyait régner sans fin, on le saisissait, on lui ôtait la robe royale, on le promenait nu par la ville et on l'envoyait dans une île lointaine, où, sans nourriture, il périssait misérablement. Une fois, l'homme qu'on avait fait roi se trouva avoir l'esprit sage, et, au lieu de se laisser aller sans réflexion, comme ses prédécesseurs, au charme de sa vie présente, il pensa beaucoup à sa destinée. A force de s'enquérir, il apprit la coutume du pays et la situation du lieu d'exil où il serait infailliblement mené. Alors, comme il était le maître absolu, il fit ouvrir ses trésors, il envoya dans l'île, par des serviteurs fidèles, tout ce qu'ils contenaient de plus précieux. Et ainsi, quand à son tour, il fut conduit nu dans l'île, au lieu d'y mourir de faim et de misère comme avaient fait les autres, il jouit, grâce à sa sagesse et aux provisions qu'il avait accumulées, d'une vie aisée que ne troublait plus la crainte de l'avenir.

NOUVELLES D'EDMONTON

Coin des BONNES AMIES

Les Bonnes Amies souhaitent un Joyeux Noël à tous leurs amis et aux personnes qui sont intéressées à leurs activités. Puissent la joie et le bonheur régner dans toutes les familles en ce temps de réjouissance.

* * *

Mlle Geneviève Bastide est partie lundi dernier pour passer un mois en Californie avec des parents. Bon voyage!

* * *

C'est la dernière semaine pour la rafle des billets pour le $5.00. Si vous n'en avez pas encore, approchez une Bonne Amie et elle se fera un plaisir de vous en laisser avoir.

SAINT-JOACHIM

La messe de minuit irradiée

Les membres de notre chorale se préparent, sous la direction de M. Gédéon Pepin, à l'exécution d'une nouvelle messe inédite, à l'occasion de la fête de Noël. De plus, grâce à l'amabilité de M. Rice, directeur du poste C.F.R.N., toutes les cérémonies de la messe de minuit seront irradiées. Des notes explicatives concernant les cérémonies liturgiques de la fête seront données en anglais. On apprendra aussi quelques renseignements historiques de la paroisse St-Joachim. Il y aura aussi tout probablement un annonceur de langue française.

Baptême — Nous sommes heureux d'annoncer que M. et Mme Léo Belhumeur sont les heureux parents d'une fille baptisée dimanche dernier par le R. P. A. Boucher, O.M.I., à l'hôpital Général, sous les noms de Marie, Thérèse, Jeanne. Le parrain et la marraine furent M. et Mme J.-H. Tremblay. Nos félicitations!

JUNIORAT ST-JEAN

Fête du P. Supérieur

Notre dernier billet avant Noël. Trop laconique pour étreindre les multiples événements qui ont fait de décembre le plus chic mois du premier semestre. Allons au plus intéressant.

Cette année, pour raisons majeures, les réjouissances de la St-André, fête officielle de notre cher P. Supérieur, furent remises à l'octave de l'Immaculée Conception. Déjà le 13 courant, à cinq heures du soir, l'un de nos aînés lisait une belle adresse, devant professeurs et élèves, tout à la louange du P. Routhier. En une vibrante réponse, celui-ci se disait très content de nous, nous exhortant surtout à faire grandir dans nos âmes la vie même du Christ.

Au public nombreux, venu le soir pour mieux exprimer à notre Supérieur l'estime dont il jouit parmi notre population d'Edmonton, nos meilleurs acteurs présentaient une opérette-bouffe de Ch. Le Roy-Villars, "L'Archiduc Casimir." Afin d'aider au personnel par ailleurs surchargé, les élèves avaient espéré pouvoir, de leur propre initiative monter la présente comédie. Ce fut pourtant grâce au savoir-faire artistique et au dévouement de M. A. Hervieux qu'ils purent exhiber avec succès leur sens du vrai comique. Succès relatif, ils le savent bien, surtout pour ce qu'il en fut de la première représentation. Ce plongeon initial, en effet, devant le grand public, ne connut pas le brio, l'entrain de la deuxième épreuve, jouée devant l'auditoire scolaire du samedi suivant, le 15 de ce mois. Fidélité plus grande à la suture même de l'intrigue, vivacité du récit dialogué et chanté, aisance et naturel, autant de points, cette fois, mis en meilleure lumière. Aussi forts de la présente expérience, nos artistes jurent-ils qu'à l'avenir, ils sauront mieux tirer parti des mille circonstances qui assurent le grand succès théatral. A tout le moins, ils sont fiers de compter parmi leurs grands amis M. Hervieux, qu'ils remercient vivement par la voix de la Survivance. A plus tard, les jolis jeux de scènes et les superbes maquillages!

. . .le Sport

Il faudrait que nos "anciens" de l'an passé, les novices d'aujourd'hui, nous viennent en aide. Il y a à peine quinze jours, nous perdions, pour la première fois depuis quatre ou cinq ans, contre les Hillas Electric, 5-3. Et hier, dimanche, même pointage, même défaite aux mains d'une équipe d'anciens junioristes, épaulée d'ailleurs par quelques-uns de nos propres joueurs. Affaire de se remettre sur pieds, et ce avec méthode, ou pour mieux dire, par de savantes "combines". . .

. . .et les Examens. Ouf . . Puis les vacances. Du 21 décembre au 9 janvier, c'est chez-nous; la Noël, le Jour de l'An et les Rois.

Evviva!

COLLEGE DES JESUITES

LA FETE DE SAINT JEAN BERCHMANS

Le 26 novembre, fête longtemps attendue et soigneusement préparée par les élèves. C'est celle de leur patron. Saint Jean Berchmans est bien un des saints qui touchent davantage le coeur des collégiens. Plus que tout autre il leur ressemble. Sa vie, comme celle du collégien ordinaire, se passa dans le silence et le travail obscur. Aucun éclat.... un étudiant qui fait minutieusement son devoir de chaque jour. Un saint, mais un saint imitable, qui ne réclame point de mortifications austères de ses imitateurs.

Ce soir-là, la congrégation fut enrichie de vint-et-un nouveaux membres. La cérémonie débute par un sermon du P. Beaucage. Il nous dépeint le jeune saint, non pas comme nous le montrent les statues, les yeux toujours baissés, mais comme il était en réalité: un jeune homme au caractère bouillant qui sait se dominer. Puis c'est la réception des congréganistes et la bénédiction du Très-Saint-Sachement.

La fête se termine par une soirée familiale toute remplie de gaieté. Le P. Demers nous joua un morceau de piano, avec le talent que tous soupçonnent en lui. Les applaudissements le forcèrent à s'exécuter de nouveau. Le président de la congrégation nous donnait ensuite une intéressante causerie: Saint Jean Berchmans, notre modèle. Il nous montra que notre siècle de "progrès" pourra encore trouver en Jean Berchmans un modèle attrayant pour les jeunes, si ceux-ci se donnent la peine d'étudier un peu sa vie si féconde en vertus.

Ce furent ensuite des chants exécutés par la chorale, du violon par R. Philibert et — le clou de la soirée — une chanson à répondre composée par les acéjistes sur l'air de "En Roulant ma Boule." Les bruyants applaudissements qui accompagnèrent cette chanson, montrèrent que les élèves en comprenaient les vers malicieux. Les Pères, de leur côté, estimèrent qu'il était bien à propos de donner à leurs disciples un patron plein de vie.

Puis, ce fut le silence. L'exécutif de la congrégation ayant organisé une petite loterie pour combler des vides faits au vestiaire de la sacristie. le secrétaire venait proclamer le nom du vainqueur. Le prix, une jolie plume réservoir, était décerné à notre ami Edwin Collins.

Le chant national "O Canada" mit fin à cette intéressante veillée.

Louis ROSTAING, sec.

* * *

LE COLLEGE DES JESUITES A MORINVILLE.

Dimanche dernier nos joueurs de gouret respiraient une atmosphère d'entrain inaccoutumée: ils se préparaient pour aller à Morinville!

"Est-ce bien loin Morinville?" interrogeait Marcel Lamothe, dont les connaissances géographiques se limitent au fin nord de la Saskatchewan. "Bien non, ce n'est pas loin, reprend Robert Martel, c'est là que Behiels reste!"

"Si c'est là que Behfels reste, il doit y avoir un bon club de hockey," reprend Roger. "Ca n'empêche pas, dit Rostaing, (le grand Rostaing parle toujours) qu'on va les battre vrai!

Et on les a battus........

On les a battus gentiment, et ça nous fait plaisir de se rappeler une victoire. Mais, il ne nous fera pas moins plaisir de nous rappeler aussi la gentillesse des organisateurs, des joueurs et des spectateurs de Morinville.

Quand nous recevons, chez-nous, des clubs étrangers, les Pères nous enseignent à bien faire les choses.

Franchement les joueurs de Morinville n'ont rien à apprendre de nous sur la question hospitalité et gentillesse; mais tout de même, ils me permettront de dire que nous leur avons donné une leçon de gouret!.... Une partie qui se termine 7 à 2, c'est une leçon de cinq points pour ceux qui n'en ont que deux!........

Nous espérons, qu'au retour des vacances, le club de Monsieur Comeau viendra nous remettre chez-nous la leçon et les cinq points!

Allignements:

Morinville: But: R. Meunier.

défense: Paiement, Krauskofe.

Avants: J. Dalphond, Côté, Steffes. G. Meunier, R. Comeau, M. Comeau, Morissette.

Collège: But: Bissonnette, O.

Défense: Déchêne, Therrien, Mercier, D.

Avants: Delisle, Behiels, Baribeau. Bernard, Rostaing, Primeau.

Le secrétaire du club.

"BON SANG NE MENT PAS"

Comme on le sait, la pièce: "Bon sang ne ment pas" sera jouée à Calgary au cours du prochain festival de février. Son auteur, Mme Emma Morrier et les artistes qui l'interprèteront, espèrent bien voir leurs efforts couronnés de succès.

Comme marque d'appréciation envers l'auteur et les acteurs, et même envers la diffusion du beau parler français dans la province, on peut envoyer un don en argent, lequel servira à payer les dépenses qu'exige le voyage des artistes à Calgary.

Il nous fait plaisir d'annoncer que M. Milton Martin vient de verser $5., répondant ainsi à notre appel lancé déjà depuis quelques semaines.

Nous espérons qu'il aura plusieurs imitateurs et nous le remercions de son geste si patriotique.

CALDER

La partie de carte tenue dimanche soir au profit de l'arbre de Noël a rapporté un bon succès.

Les prix de bridge furent gagnés par Mmes Currie et Foran.

Les prix de whist furent gagnés par Mlle Alice Trottier et M. Scott.

M. Lucien Girard est en ce moment en visite à St-Paul chez sa fille, Mme Bellerive.

Visiteurs.

M. René Grenier de Brosseau chez M. Marc Girard.

M. J. Lambert de Picardville, chez M. A. Garon.

Malades:

Mme A. Leguerrier et M. A. Morin.

Nos souhaits d'un prompt rétablissement à tous deux.

LA GAGNANTE

La direction de l'hôpital Général nous prie d'annoncer que la gagnante d'une fourrure de renard blanc, mise en loterie depuis plusieurs semaines et que nos lecteurs de la ville ont pu voir chez M. Beauchanp, marchand de fourrures, est Mme P.-J. McCorkell, 12938 - 120e rue, Edmonton. Elle détenait le numéro 266. — Nos félicitations.

Livres nouveaux

Vient de paraître
"La vie inspirée de Jeanne Mance 18
Par Pierre Benoit

L'ouvrage que M. Pierre Benoit consacre à Jeanne Mance n'a pas la prétention d'être une oeuvre scientifique, basée sur un amas de documents, avec notes et références à l'appui. Comme l'auteur le dit si bien: "l'Histoire du Canada, cette "épopée des plus brillants exploits", apparait ordinairement sous la forme d'une belle statue de marbre aux yeux sans vie. Mais, en cherchant tant soit peu, l'on trouve la grande tragédienne qui servit de modèle à la statue, une femme ardente animant les évènements du feu des passions humaines."

Les grandes visions décrites par nos vieux auteurs, il les a vu s'animer, vivre devant lui, et il a voulu "les répéter à sa façon pour ceux qui préfèrent la petite histoire à l'Histoire". Et ceux qui liront "La vie inspirée de Jeanne Mance" sauront gré à M. Pierre Benoit d'avoir su éviter les embuches de l'histoire romancée: l'invraisemblable, le mauvais goût, et l'excès d'imagination. Son livre, divisé en trois parties: "Les sillons nouveaux." "Le grain de senevé", "La moisson montante", est écrit de façon alerte, vivante, sincère.

LA VIE INSPIREE DE JEANNE MANCE, volume de 212 pages, est publié dans la série "Figures Canadiennes", et se vend $1.00 franco, aux EDITIONS ALBERT LEVESQUE, Montréal, et chez M. J.-W. Pigeon, avenue Jasper, Edmonton.

———oOo———

ROME. — L'ex-roi Alphonse XIII d'Espagne a conféré récemment avec son ancien ministre de l'intérieur et les italiens en déduisent que la proclamation d'une dictature en Espagne est du domaine des possibilités. Antonio Goicochea, ministre de l'Intérieur sous le premier ministre royaliste Antonio Maura, arriva de Barcelone en avion dernièrement. Après avoir conféré avec l'ancien monarque à sa villa de Ruffo, il retourna en Espagne aussi secrètement qu'il était venu et personne à Rome n'eut connaissance de sa visite, ni l'ambassadeur d'Espagne auprès du gouvernement italien ni l'ambassadeur d'Espagne auprès du Saint-Siège.

———oOo———

OSTO. — Dans un discours prononcé pendant la remise des prix, le premier ministre de la Norvège, M. Johan-L. Mowinckel, a exprimé l'opinion que, pour assurer la paix à l'Europe, il faut reconnaître pleinement à l'Allemagne le droit de s'armer autant que n'importe quelle autre puissance.

Petites annonces

Avis de décès, funérailles, mariages, fiançailles; ventes à l'encan; avis légaux, de faillites, etc., etc.
TELEPHONE 24702

— TARIF —

Petites Annonces.—12 mots pour 25c pour une insertion; 2c pour chaque mot additionnel. Six insertions pour le prix de cinq. Strictement payable d'avance.

Lorsque non payé d'avance, une charge de 10c extra pour chaque insertion sera faite pour couvrir les dépenses de tenue de livres.

Avis de décès, de funérailles, de messes, de naissances, de mariages, de fiançailles, de services anniversaires, de remerciements, etc., etc.: 50c par insertion selon la formule ordinaire.

Notes commerciales, "Readers": 2c du mot; charge minimum: 50c.

Avis d'assemblées, de soirées, de réunions de clubs, sociétés ou associations: annonces relatives à des parties de cartes, fêtes champêtres, etc., etc., en caractère ordinaire du journal: 10c la ligne, le titre y compris. Minimum: 50c.

Avis d'assemblées, de faillites, de ventes à l'encan, de ventes par shérif, de dividendes, etc., etc.: 10c la ligne.

Cartes d'affaires classifiées: 1 mois, $3.00; 3 mois, $7.00; 6 mois, $12.00; un an, $20.00.

VERIFICATEUR DE COMPTES

J.-L. Casault, comptable et vérificateur de comptes, accepterait travail provisoire ou régulier. — S'adresser à 10934 - 125e rue, Edmonton, Alta. Tel: 81817.

INSTITUTRICE DEMANDEE

On demande institutrice bilingue de première ou deuxième classe pour prendre charge de la classe le 7 janvier. — Pas de pension à proximité, mais résidence meublée gratuite sur le terrain de l'école. — Mentionnez le salaire désiré à

D. A. Plaquin, sec.-gén.
Frémont S.D. :3297,
Thérien, Alta. (7-8P)

FOIN - PAILLE

Agent direct pour les Etats-Unis plus haut prix.

J. P. Levasseur,
10516 - 96 St (7-10P)

Mentionnez "La Survivance" chez nos annonceurs.

LA LEGENDE DES

ROSES DE NOEL

Du haut de la colline où broutent en paix les brebis confiées à la garde de la petite Madelon, voici que soudain apparait une lumière éblouissante! Tout le paysage resplendit d'une clarté céleste, et notre humble bergère, l'oreille charmée, écoute avec ravissement le concert divin qui semble descendre du ciel: Noël! Noël! disent les anges. Paix à la terre et gloire aux cieux. Il est né celui que nous attendions depuis mille ans. Il est né le Rédempteur!

Et dans la paix de cette nuit sereine, guidés par la lumière céleste de tous les coins du bourg et de la vallée, d'humbles bergers défilent vers le lieu mille fois béni, où ils pourront contempler l'Enfant-Dieu.

Madelon n'y peut tenir; elle aussi abandonne la garde de son troupeau et, à la suite de ses compagnons, s'approche timidement.

L'Enfant-Jésus est dans une étable! Entre le boeuf roux du pays de Moab et l'âne gris de la montagne, le Divin Roi est couché sur un petit lit de foin. Marie, transfigurée par la grandeur du mystère, veille avec amour sur la crèche. Joseph, debout, les mains jointes, adore et prie humblement.

—Meuh.... meuh!.... C'est un jour fameux, dit le boeuf.

—Hihan! hihan! qu'il est beau le petit enfant!

* * *

La nuit est tout à fait venue. Au dehors, il vente et comme un linceuil blanc, la neige s'étend sur la vieille cité de Bethléem. Il fait froid, il gèle. Au dedans, tout rayonne!

Vêtus de soie, de pourpre et de velours, couronnés de diadèmes de pierreries, viennent d'entrer majestueusement trois rois de l'Orient.

Balthazar apporte de l'or. Melchior offre de la myrrhe et Gaspard n'a trouvé rien de plus digne à offrir que l'encens, ce riche produit de son merveilleux pays.

Viennent ensuite des modestes offrandes des pasteurs. Pilav offre de rustiques pipeaux, qu'il a confectionnés dans ses moments de loisir. Ramon, qui manie avec art le ciseau et le couteau, présente un calendrier de bois pour savoir les jours et les mois. Raïk agite un joli hochet qui fait: "Clic-Clac," à l'oreille. Quand l'Enfant pleurera, le hochet l'apaisera.

Au dernier rang, derrière les pasteurs, Madelon, extasiée, se hausse sur la pointe de ses petits pieds nus. Qu'il ferait bon embrasser le Divin Enfant qu'elle aime tant! et combien elle voudrait être riche pour lui offrir un cadeau qui soit digne de lui. Mais elle n'a rien, la pauvrette. Ses mains que bleuit le froid sont vides, hélas! Désolée de ne pouvoir rien offrir elle pleure.

—Que veux-tu, Madelon? lui demande l'Ange Gabriel, descendu des cieux pour consoler l'enfant si douloureuse.

—Hélas! je ne sais pas.

—Pourquoi pleures-tu ainsi?

—Je voudrais, moi aussi, offrir quelque chose à l'Enfant-Jésus, et je n'ai rien.

—Que voudrais-tu lui donner?

—Les pasteurs et les rois lui ont tout apporté. Si seulement je pouvais lui offrir des roses. Mais il fait froid, il neige, et le printemps est encore si loin!

L'archange prend Madelon par la main. Ils sortent, et une douce clarté flotte autour d'eux. Du bout de sa baguette, l'ange frappe le sol, et la terre se couvre bientôt de ces mignonnes fleurettes qu'on nomme églantines, ces fleurs tendres et délicieuses.

Madelon confectionne avec amour une gerbe embaumée qu'elle dépose en tremblant dans les bras de l'Enfant divin.

La petite Madelon put embrasser l'Enfant-Jésus, et Noël eut ses roses.

Et c'est ainsi qu'est parvenue jusqu'à nous la très authentique légende des Roses de Noël.

Noël d'un martyr

En ce temps-là, ce n'était pas à l'or qu'on demandait la joie et moins qu'ailleurs sur la côte de la basse Bretagne.

Aussi l'Enfant-Jésus en cette nuit de la Noël n'avait pas fait effort pour sourire à sa petite cour — oh! pas très luxueuse — de pêcheurs et de paysans.

La rustique chapelle était maintenant presque éteinte. Seules, à l'autel, sur la pointe des cierges se trémoussaient deux petites flammes très pâles.

La troisième messe achevait, cependant que dehors les étoiles éclairaient le retour des bonnes gens, rayonnant encore des joies de l'Enfant-Dieu.

A la rumeur de la nuit leurs voix se mêlaient, et voilà ce que disait l'une d'elles, une voix d'enfant, sans doute:

"Mais, maman, pourquoi ne l'as-tu pas invité à réveillonner avec nous?

—Qui donc mon enfant?

—Mais le Monsieur pauvre qui s'est informé chez nous, hier soir, où se trouvait l'église.

—Tu ne l'as pas vu à genoux dans le deuxième banc, vis-à-vis la crèche? reprend une autre voix aussi jeune.

—Chères petites, je ne vais pas à l'église pour regarder partout.

—Et toi papa, l'as-tu vu? Il avait un gros chagrin, sans doute: il pleurait.

—Il me semble que le petit Jésus sera content si nous l'emmenons réveillonner.... Et puis, c'est un pauvre je lui donnerai tous mes sous.

—Vous êtes certaines de l'avoir vu? C'est, sans doute, un miséreux sans gite, sans famille.... Continuez avec votre maman, je retourne à l'église et vous le ramène.

Chères petites, il n'y a qu'elles pour avoir de ces intuitions!"

* * *

La troisième messe était achevée; les cierges de l'autel éteints. Seule, devant la crèche, une ombre prosternée priait. Doucement la porte s'entr'ouvre; un paysan s'approche, dit quelques mots à l'oreille du pieux vagabond. En quelques instants ils avaient tous deux disparu et la porte s'était close, renfermant dans un mystère d'intimité l'Enfant-Jésus, les bergers, l'âne et le boeuf.

* * *

Un ange avait jadis annoncé aux bergers la venue tant désirée du Rédempteur, et, trop honorés de la visite d'un ange, à grand'peine les bergers avaient contenu leur joie.

Aussi pauvres que les bergers mes braves paysans bretons prévoyaient-ils qu'ils seraient tout à l'heure aussi riches qu'eux en joie, en découvrant, dans le malheureux qu'ils hébergaient un ange élu de Dieu pour présenter l'Enfant-Rédempteur à l'attente des païens?

Soupçonnaient-ils, pouvaient-ils soupçonner que ce miséreux à qui ils avaient fait l'honneur de leur table était plus qu'un pauvre du bon Dieu, mais un martyr du bon Dieu?

"Comment se fait-il qu'il vous manque un doigt? avait ingénument risqué la petite Madeleine.

—Il est chez les Iroquois du Canada, avait murmuré l'hôte.

—Et vos ongles? continue l'autre petite.

Ils me les ont arrachés.

—Nous ne sommes pas riches, avait repris la maman, mais ce que nous avons, nous l'offrons de grand coeur.

—Vous n'avez pas vu les huttes de mes pauvres sauvages! Ah! si vous saviez la grande souffrance du missionnaire!"

Et devant les yeux que la nuit ne pouvait appesantir, elle se déroula tout entière la grande souffrance du missionnaire. Toute la vie y passa: vocation à la Huronie, capture par les Iroquois, tortures des compagnons, martyre du corps et de l'âme, évasion enfin dont la dernière péripétie l'avait débarqué sur cette côte hospitalière de la Bretagne.... Ce n'est plus le missionnaire qui pleurait maintenant.

"Mais qui donc vous soutenait, ô mon Père quel espoir de vie rajeunissait votre courage sur cette terre barbare?

—Qui me soutenait? Un enfant. "Vous le reconnaitrez à ce signe. Vous le trouverez enveloppé de langes et couché dans une crèche." Vous le prierez, n'est-ce pas, pour le P. Isaac Jogues, qui, s'il plait à Dieu, retournera bientôt chez les Iroquois pour y mourir."

Toute la petite famille s'était agenouillée. L'apôtre des Iroquois la bénit, tandis que les anges chantaient tout autour: "Gloire à Dieu dans les hauteurs, et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté!"

* * *

Trois mois plus tard, paré des cicatrices d'un premier martyre, aspirant à la gloire d'un holocauste complet, un missionnaire s'embarquait pour la Nouvelle-France.

Le sabot de NOEL

—N'est-ce pas, petite mère, que cette nuit, l'Enfant-Jésus viendra dans tous les sabots?

—Oui, cher enfant, dit en riant la comtesse X.... à son fils, blond chérubin de huit ans, et je suis sûre que puisque tu as été sage et obéissant, Il ne t'oubliera certes pas.

—Eh bien! alors, petite mère chérie, dit Jean en tendant un papier à sa mère, il faut mettre cette lettre dans mes petits souliers.

—Comment, cette lettre? Tu es en correspondance avec l'Enfant-Jésus? et que lui demandes-tu?

—Oh! pour moi je ne lui demande rien. Il me choisit toujours les plus beaux jouets du Paradis. Mais, c'est pour Petit Pierre. Il est si triste, si malheureux. Je l'ai vu au catéchisme Il a pleuré tout le temps.

—"Bonjour Pierre, lui ai-je dit. Il ne faut pas te désoler comme cela. C'est demain la fête de Noël. Cette nuit l'Enfant-Jésus va venir, il mettra dans tes souliers tout ce que tu peux désirer.

—"Ah! Monsieur Jean! c'est bon à dire. L'Enfant-Jésus ne vient guère mettre ses cadeaux que dans les jolies bottes des enfants riches comme.... comme vous."

Alors, j'ai dit à Pierre: "C'est très mal ce que tu dis là. Maman m'a appris que de pauvres bergers avaient aperçu eux-mêmes l'Etoile d'or, toute brillante, qui annonçait Noël. Tu entends bien? Des pauvres bergers. Allons! promets-moi que tu mettras ce soir tes gros souliers, sous la cheminée. Tu verras peut-être l'Etoile.

—"Mon bon Monsieur Jean, je ne demande pas mieux que de croire tout ce que vous dites, mais voulez-vous me faire un grand plaisir?

—"Oh! de tout coeur, lui ai-je répondu.

—Eh bien! Je vous en supplie, mettez ce papier dans vos souliers. Quand l'Enfant-Jésus, qui viendra sûrement chez vous, verra tout ce qui est écrit là, il l'apportera à ma pauvre maman pour la guérir."

La comtesse X... prit le papier que lui tendait son fils. C'était une ordonnance du docteur.

—Elle est donc malade, la mère de Pierre?

—Oh! oui, bien malade. Elle tousse et ne se lève pas depuis quinze jours. Son fils est allé reporter de l'ouvrage et chercher de l'argent, mais partout on lui a répondu de revenir plus tard, et le pharmacien aussi. "Tu viendras, lui a-t-il dit, quand tu auras de quoi payer." Mais le petit Jésus a de l'argent. Lui, et j'ai promis à Pierre qu'il serait consolé cette nuit.

La mère embrassa tendrement son fils, heureuse de voir qu'il avait un bon coeur et des sentiments de compassion pour les pauvres; et, le soir venu, elle s'enveloppa de chaudes fourrures, mit une épaisse voilette sur son chapeau et sortit seule de la maison, au grand étonnement de sa femme de chambre.

Le lendemain, en s'éveillant, Jean poussa un cri de joie! Un arbre de Noël, brillamment illuminé, eclairait sa petite chambre et de ses mignonnes bottines sortaient des polichinelles, des livres, des bonbons, tous joujoux rêvés et entrevus dans cette nuit merveilleuse.

Quand il eut tout sorti du soulier enchanté, il ne vit plus son papier.

—Oh! mère, s'écria-t-il, rayonnant, l'Enfant-Jésus a pris l'ordonnance. Je t'en supplie, allons vite chez Pierre.

(Suite page 10)

Le sabot de Noel

Suite de la page 9

C'était aussi le désir de la mère, et, la toilette de l'enfant achevée, les voilà tous les deux montant le sombre escalier, qui conduisait à la pauvre chambre.

Des cris de joie se font entendre; Pierre se précipe au cou de Jean.

—Ah! mon bon Monsieur, laissez-moi vous embrasser. Quel conseil vous m'avez donné! Comme le petit Jésus est bon et comme sont heureux ceux qui l'aiment et qui croient en Lui!

—Eh bien! raconte-moi vite comment cela s'est passé.

—Ah! bien. Voilà! Vous m'aviez recommandé de mettre mes sabots. Je les ai mis, et puis, à genoux, j'ai fait de mon mieux ma prière et j'ai dit au petit Jésus d'apporter tout ce qu'il fallait pour guérir ma pauvre maman. Je lui disais aussi que l'Etoile avait apparu aux pauvres petits bergers, qu'étant, comme eux, pauvre et petit, je voudrais bien voir l'Etoile et chanter gaiement Noël. Maman souriait en m'écoutant. Je me suis endormi en rêvant des anges, et puis il m'a semblé entendre bien loin des cloches joyeuses et, ici, tout près, une voix très douce, si douce qu'elle semblait venir du ciel. Puis, un grand silence s'est fait et ce matin, ô bonheur! en ouvrant les yeux j'ai vu dans mon sabot quelque chose qui brillait. Oh! mon Dieu! ai-je crié, c'est l'Etoile du Paradis! Je me précipitai pour la voir; c'était un beau louis d'or, et à côté des vêtements chauds, du chocolat, des jouets et, dans le soulier de maman que j'avais mis à côté du mien, tous les remèdes du pharmacien!

—Eh bien! maintenant tu croiras à l'Enfant-Jésus, dit tout triomphant, Jean.

—Et tu n'oublieras jamais, ajouta la mère, que Celui qu'on a fêté et adoré cette nuit, aime les coeurs pieux, simples et bons.

—Oh! dit Pierre, en joignant les mains, je m'en souviendrai toujours. Madame.

Et il ajouta à part lui:

—Cette voix! Je la reconnais. C'est celle que j'ai entendu hier au soir, et je crois mien que tous les anges ne demeurent pas en Paradis.

L'origine de l'arbre de Noel

Quel fut l'inventeur de l'arbre de Noël et depuis quelle époque est-il en existence? Telles sont les deux questions entourées de mystère et qui ont été laissées sans solution par les chroniqueurs des anciens jours.

Certains croient qu'il nous vient de l'Egypte, puisque les anciens habitants de ce pays employaient à certaines fêtes de l'hiver une branche de palmier, recouverte de 12 bourgeons. La première signifiait l'année, les derniers indiquaient les 12 bourgeons de l'arbre.

Ceux qui sont moins hardis, veulent faire remonter son existence à l'époque de la Germanie, qui connaissait l'arbre de Noël avant qu'il fut introduit en France et en Angleterre.

On rapporte que ce porteur d'étrennes de la Noël fut connu en Angleterre après le mariage de la reine Victoria au prince Albert d'Allemagne, mais où les Allemands prirent-ils l'idée de l'arbre de Noël, c'est ce qu'un écrivain a tenté d'expliquer.

"Très loin dans l'histoire, on parle de teutons, croyant dans un frêne mystique "Ygdrasil", dont les racines et les branches unissaient le monde de la vie au monde de la mort. Au pied de cet arbre Ygdrasil étaient assises les trois déesses qui déterminaient les destinées des hommes, et Ygdrasil portait sur ses branches les récompenses méritées par ces premiers.

Est-ce assez pour nous faire conclure de la certitude de l'origine de notre présent arbre de Noël? Non, bien que son introduction en Angleterre par le prince Albert d'Allemagne nous laisse à croire qu'il est d'origine teutonne.

Le Noel du petit lépreux

Dans la nuit de Noël, quand les anges vinrent annoncer la naissance du Sauveur, les bergers ne furent pas seuls à entendre leur chants.

Assez près de l'endroit où ils avaient conduit leurs troupeaux, vivait alors une pauvre veuve, nommée Sophronie. La main du Seigneur s'était appesantie sur elle: son fils unique, aveugle de naissance et encore enfant, était rongé par la lèpre.

Repoussés de partout, la mère et l'enfant avaient abrité leur malheur aux environs de Bethléem, dans une hutte solitaire et noirâtre qu'on distinguait à peine des rochers.

Ils vivaient là comme dans un tombeau, et la malheureuse mère n'apercevait plus ses semblables que lorsqu'elle allait renouveler ses chétives provisions.

La nuit sacrée, la nuit à jamais bénie était venue.

Tout à coup, comme une ravissante mer d'harmonie, le "Gloria in excelsis" arriva à son oreille.

—Oh! que c'est beau, s'écrie l'enfant, qui sentait une joie inconnue le pénétrer. Mère, entendez-vous?

Sophronie se leva.

Emerveillée, croyant rêver, elle écouta le chant des anges. Comme son fils, elle sentait une joie divine l'envahir, et, pour se convaincre qu'elle ne dormait pas, elle ouvrit la porte de la hutte.

La nuit était changée en jour radieux et, chanté par des voix innombrables, le "Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté" retentissait dans l'espace.

Il lui semblait que les malheureux avaient maintenant, quelque part, un ami. Elle sentait qu'une piété sans bornes, qu'un amour immense, ineffable, infini, s'épandait sur le monde, et, autour d'elle, de la terre glacée, des rumeurs d'allégresse s'élevaient partout dans l'ombre.

Le petit lépreux n'avait pas bougé; quand sa mère revint à lui il ne parut pas l'entendre.

Inquiète, elle alluma une torche à la braise ardente et l'éleva au-dessus de sa tête. L'enfant semblait avoir perdu le sentiment de tous ses maux; son visage couvert de pustules et d'écailles sanglantes, reflétait une joie étrange.

Et, heureuse elle-même comme elle n'aurait jamais cru pouvoir l'être, la pauvre femme se demandait en essuyant ses pleurs:

Que signifie ceci?.... Que s'est-il donc passé? Sûrement il vient de nous arriver un grand bonheur....

Elle ne tarda pas à savoir ce qui en était, car les bergers s'empressèrent de raconter les merveilles dont ils avaient été les témoins.

A qui voulait les entendre, ils racontaient comment les anges leur étaient apparus, comment, sur leur invitation, ils s'étaient rendus à Bethléem, où, dans une étable ouverte à tous les vents, ils avaient trouvé le Sauveur, un tendre enfant enveloppé de langes et couché dans une crèche.

Ce récit, fidèlement transmis au petit Joël, l'émut profondément.

—Il doit faire si froid dans l'table, gémissait-il. Pauvre petit Sauveur!.... Mère, si je n'étais pas un misérable lépreux, je lui enverrais ma couverture. Mais il n'y faut pas penser, je suis un lépreux!....

—Qui sait, murmura sa mère, attentive et pensive.

A la grande joie de l'enfant, après avoir un peu songé, elle prit la couverture, la roula, et, d'un pas rapide, se dirigea vers l'endroit indiqué par les bergers.

Dans l'étable, par la porte en ruine, par les fentes des rochers, un vent glacial pénétrait. Il y faisait bien froid et à genoux dans la paille près de la crèche, le boeuf et l'âne soufflaient sur le divin Enfant.

Ses mains mignonnes croisées sur son coeur, il rêvait au salut des humains. Il était bien beau, bien ravissant, et la mère du lépreux l'adora avec des transports de joie et de tendresse.

La Vierge bénie entre toutes les femmes regardait silencieuse, attendrie.

—Il est le Sauveur du monde, lui dit Sophronie.

—Oui, il règnera sur les âmes et son règne n'aura point de fin.

La voix de Marie était si douce, que l'humble visiteuse osa demander:

—Pourquoi l'avez-vous couché sur la paille au lieu de le tenir dans vos bras?

—C'est qu'il est le Rédempteur venu pour expier, pour souffrir, répondit la jeune mère; et son regard, qui respirait une compassion ineffable et profonde, s'arrêta sur l'enfant.

—Vous êtes une heureuse mère. Moi mon enfant est un lépreux.... un objet d'horreur, de dégoût.... Il n'a jamais vu la lumière du jour, mais il a un coeur généreux, mon petit Joël, et c'est de sa part que je viens. Il a su que l'enfant est couché au froid, sur la paille, et il lui envoie sa couverture.

La Vierge était émue, mais souriante.

De ses belles mains, elle prit la couverture que la mère du lépreux avait déposée à ses pieds; elle l'étendit sur le divin bébé, qui n'avait pas de nom encore, et, baisant l'un de ses poings roses, elle murmura:

—Il a eu pitié de vous, ayez pitié de lui!....

Le feu s'éteignait au foyer de la veuve et le petit Joël sentait le froid le gagner, quand il entendit comme un bruissement d'aile autour de son lit.

Des mains qui n'étaient pas celles de sa mère étendaient sur lui une couverture moelleuse, parfumée, et une voix, la plus douce qu'il eût jamais entendue, lui dit à l'oreille:

—Celui que tu as voulu secourir m'envoie vers toi. Tu vas voir la lumière du jour; ton corps va devenir sain et beau....

Au même instant, dans toutes ses veines, l'enfant sentit courir un sang nouveaux, généreux; ses yeux s'ouvrirent et il vit un ange, rayonnant de gloire, penché sur lui.

Ravi, mais tremblant de crainte, il ferma les yeux.

—Ne crains rien, Joël, lui dit l'ange. Sur la terre s'est levée la lumière qui éclaire la vie et la mort. Loue le Seigneur! A cause de Celui qui est là, dans l'étable, couché sur la paille, les malheureux seront désormais des êtres sacrés....

Souriant, il fit un signe et à côté du lit de Joël, de la terre battue surgit un arbre magnifique, lumineux, tout chargé de fruits, de bonbons, de jouets étincelants!....

Le petit Joël poussa un cri d'admiration.

—Aime l'Enfant de Bethléem, dit l'envoyé céleste. Et il disparut.

Telle est l'origine des arbres de Noël.

UNE CONVERSION

De mémoire de vieillard, on n'avait jamais vu le ciel plus étincelant. Les étoiles semblaient allumer sur la neige nouvelle, d'innombrables paillettes scintillante. L'air froid, vif, était plein d'harmonie: cloches carillonnant à tous les échos la joie de Noël, sonnerie des traineaux et des "carrioles" dévalant de toutes les collines d'alentour vers l'église.

Parmi les fidèles joyeux et en verve qui se rendaient à la messe de minuit, un homme cheminait seul, triste, indécis. Ceux qui le voyaient se demandaient avec étonnement: "Pierre Lebrun est-il converti? va-t-il entrer dans l'église?

Dix ans passés, à la suite d'une querelle avec son curé, il a juré de n'y plus remettre les pieds. Depuis dix ans, il a pris ce coup de tête comme loi. Pendant dix ans, le diable a tenu dans ses griffes ce chrétien qui pleurait à la vue du petit Enfant de la crèche.

Cela n'allait pas sans lutte. Chaque année, l'atmosphère de Noël, l'ambiance du souvenir, toute la tradition des ancêtres le rappelaient au berceau de l'Enfant-Dieu. Durant dix ans, il s'est cuirassé dans son orgueil contre les invites divines, les reproches de sa conscience, les supplications de sa femme, de ses parents, de ses amis et de ses enfants.

En décembre 1913, sa petite fille tombe malade, sa petite infirme, celle qu'il chérissait particulièrement.

La veille de Noël elle demanda à son père: "Papa, je sais que je vais mourir, j'ai demandé au petit Jésus de venir me chercher en cette nuit et de vous convertir en retour. Voulez-vous aller à la messe de minuit? Voulez-vous papa?"

Le père détourna la tête pour cacher deux grosses larmes qui vacillaient sur sa paupière:

"J'irai". Et il sortit.

Nous le retrouvons sur le chemin.

Pour éviter la foule, il arrive à l'église par le sentier qui longe le cimetière, entre par la porte du côté et se trouve devant la crèche.

Des hommes, des femmes, des enfants y prient, recueillis. Dans le sanctuaire illuminé, décoré de guirlandes et de fleurs, les enfants de choeur entrent. En arrière, l'orgue, le solo.

Minuit chrétien, c'est l'heure solennelle
Où l'Homme-Dieu, descendit jusqu'à nous....

Il regarde l'Enfant divin, couché sur la paille, à moitié habillé, dans une étable ouverte à tous les vents. Et voilà que tout son passé revit, que toute la poésie de ses premiers Noëls lui revient dans l'âme: la famille en route pour la messe de minuit, l'église natale avec ses lumières, ses cérémonies solennelles, son encens, sa crèche, ses cantiques.... Ah! ces vieux cantiques de Noël, comme ils lui vont droit au coeur:

Ca, bergers, assemblons-nous,
Allons voir le Messie;
Cherchons cet Enfant si doux
Dans les bras de Marie,
Je l'entends, il nous appelle tous,
O sort digne d'envie!

Lebrun entend cet appel de l'Enfant-Dieu qui frappe à la porte de son coeur, qui veut y entrer avec Sa paix et Son amour.

Durant dix ans, il a résisté à cette invitation. Dans son âme, la poussière s'est accumulée sur la poussière, la boue sur la boue. Maintenant qu'un flot de lumière monte de tous les replis de sa conscience, comme il se trouve abominable! Que de fautes! que de scandales!

Partout, l'Enfant-Jésus qui lui parlait au jours de son enfance, est resté le même. Il se sent aimé, lui, le misérable, plus qu'auparavant, parce qu'il est plus malheureux devant Dieu.

Alors, pour la première fois depuis dix ans, la prière monta à ses lèvres, ardente, humble, confiante....

Un bruit le fit tressaillir: il vit tous les fidèles accourir vers la sainte Table. Il se rappela l'âge de sa première communion, l'âge où il aimait à prier, à offrir de l'âme, de redevenir pur comme un enfant, comme sa petite fille qui offrait sa vie pour lui, là-bas.

La messe finie, il courut à la sacristie: "Monsieur le curé, voulez-vous me confesser?"

S'il s'attendait à cela, le bon prêtre!

"Avec plaisir! venez".

Il amena au presbytère ce pénitent inespéré. Un quart d'heure après. Lebrun sortait: "Monsieur le curé, je n'ai pas vécu ceci depuis dix ans. Mille mercis!...."

En le voyant arriver, sa femme ouvrit la porte:

—Berth!....

—Est-elle morte?

Un sanglot lui répondit.

—Eh bien! jetons-nous à genoux près de son corps et remercions l'Enfant-Jésus. Berthe a donné sa vie pour moi.... je suis converti.

Comme les grandes douleurs, les grandes joies sont muettes. Mme Lebrun prit le crucifix placé dans les mains de Berthe et l'embrassa longuement en pleurant. Elle retrouvait son mari. Elle avait tant prié, versé tant de larmes depuis dix ans! Désormais, elle pouvait l'aimer sans réserve....

Le lendemain matin, elle communiait à ses côtés.... leur coeur battait fort.... le curé tremblait d'émotion en leur donnant l'Hostie.

A la demande d'une fillette, l'Enfant-Jésus venait d'abattre l'orgueil d'un chêne. Ce n'est pas son premier miracle: il vient avec tant de grâces en cette nuit de Noël.

Avec tant de charmes aussi! Quel empire il exerce par son amabilité, sa candeur, par l'humilité de son étable et de sa crèche qui se déroulent autour de lui.

Un canadien-français peut s'éloigner de Dieu, s'égarer dans des chemins qui conduisent au gouffre éternel; il garde toujours au fond de l'âme des impressions ineffaçables qui germeront tôt ou tard en fruits de salut.

Qu'il s'agenouille seulement auprès de la crèche de l'Enfant-Dieu, durant une messe de minuit.... dans une église où l'on chante encore nos vieux cantiques de Noël.

Joseph RIOUX, S.J.

NOEL DU PAUVRE

Les carillons joyeux chantaient: Noël! Noël!....
Est-il bien vrai, maman, que Jésus vient du ciel
En cette nuit bénite?

—Oui, mon ange!

—Ma mère,
Pourquoi, s'il est au ciel descend-il sur la terre?....
C'est si vilain, ici; tandis qu'au ciel, là-haut,
Tout est blanc, tout est bleu, tout est pur, tout est beau.
Là-haut, c'est les oiseaux, c'est les nuages roses,
Les étoiles ainsi que des fleurs d'or écloses....
Je ne quitterais pas le ciel du séraphin
Pour venir où l'on pleure, où l'on a froid et faim,
Si j'étais le bon Dieu.... Donc, ma petite mère,
Dis-moi ce que, chez nous, Jésus peut venir faire?....
Mon ange, il vient porter d'ineffacables trésors,
Il vient tarir des pleurs....

—Tu le verras alors,
Car des pleurs, bien souvent, j'en vois à ta paupière....
Ne le verrai-je pas, moi?

—Si, fais une prière
Avant de t'endormir, et, durant cette nuit,
Comme en rêve, il viendra tout doucement, sans bruit,
Pencher avec amour son front sur ton visage,
Et sa voix te dira: "Mon enfant, sois bien sage,
Aime beaucoup ta mère et donne-moi ton coeur".
Que lui répondras-tu?

Je répondrai: "Seigneur,
Je veux qu'il en soit fait selon votre demande.
Vous désirez mon coeur, je vous en fais l'offrande!"
—Bien, mon fils. A Jésus, dis maintenant tes voeux.
Il les exaucera.... Serais-tu pas heureux,
Demain, à ton réveil, si, dans la cheminée,
Tu trouvais un Pierrot à mine enfarinée?
Si les anges du ciel t'apportaient cette fois,
De la part de Jésus, un beau cheval de bois?....
—O maman, quel bonheur!

Vite alors, ta prière,
Je vois que le sommeil alourdit ta paupière....
Et, tout bas, prosterné devant l'âtre sans feu,
L'enfant du pauvre ainsi fit sa prière à Dieu:
O petit Jésus, dont la promesse est sacrée,
Cette nuit, portez-nous une miche dorée,
Pour passer sans pleurer la fête de demain....
Pour n'entendre plus dire à maman qu'elle a faim!

Armand BARTHE.